

Semaine de prière JA **2016**

Un réveil spirituel !

Jésus, l'essence de notre foi

par Ty Gibson



Un réveil spirituel !

Jésus, l'essence de notre foi

Jour 1 : La trinité

Jour 2 : Le grand conflit

Jour 3 : La loi de Dieu

Jour 4 : Le sabbat

Jour 5 : Le sanctuaire

Jour 6 : La mort et l'enfer

Jour 7 : La fin des temps

Jour 8 : Le retour du Christ

Ecrit par Ty Gibson

Huit méditations

Jésus au cœur de notre vie

La revue Youth Ministry Accent[®] est une publication du département de la jeunesse de la Conférence générale des adventistes du septième jour. Tous droits réservés © 2015, département de la jeunesse de la Conférence générale des adventistes du septième jour. Elle est disponible sur le site www.gcyouthministries.org

Photocopie autorisée pour usage local au sein des groupes de jeunesse de ce numéro de la revue Youth Ministry Accent[®] consacré à la semaine de prière de la jeunesse.

Aucune autorisation spéciale requise. Cependant, le contenu de cette revue ne peut être reproduit sous quelque forme que ce soit sans autorisation écrite de l'éditeur. Tous droits réservés.

Auteur : Ty Gibson

Responsable de projet : Gilbert Cangy

Coordinatrice : Maria Anderson

Révision : Vanessa Correa et Maria Anderson

Questions de réflexion : Debbonnaire Kovacs

Relecture : Biblical Resarch Institute

Traduction en français : Isabelle Monet

Sauf mention contraire, tous les textes bibliques sont empruntés à la Nouvelle Bible Segond.

Semaine de prière JA 2016

Thème : Jésus au cœur de notre vie

**Titre : Un réveil spirituel !
Jésus, l'essence de notre foi**

Huit méditations (du samedi au samedi)

**Dates officielles de la semaine de prière :
19-26 mars 2016**

Journée de la jeunesse mondiale : 19 mars 2016

Sabbat des visiteurs : 26 mars 2016

EDITORIAL

Par Gilbert Cangy



Lors de l'assemblée des responsables de l'Église adventiste à Minneapolis en 1888, Ellen White souligna que les membres et les dirigeants s'étaient totalement appropriés les doctrines distinctives de l'Église, mais qu'ils ne savaient pas ce que signifiait être sauvé par la justice du Christ et sanctifié par son amour. Voici ce qu'elle déclara :

« Nous voulons accepter la vérité qu'elle se trouve en Jésus. [...] J'ai vu de nombreuses âmes qui auraient pu accepter la vérité mais qui s'en sont finalement détournées en raison de la façon dont cette vérité leur a été présentée. Jésus n'était pas dans cette vérité. C'est sur ce point que je veux insister depuis longtemps – nous voulons Jésus. » (*The Ellen G. White 1888 Materials*, p. 153)

Est-il possible que l'appel lancé par Ellen White en 1888 soit encore valable pour notre Église aujourd'hui ? Au cours de cette semaine de prière, nous voulons nous efforcer de redécouvrir la beauté de nos doctrines fondamentales et d'un certain nombre de nos croyances, afin de placer Jésus au cœur de notre expérience. Je souhaite que ce soit l'occasion pour vous tous de mieux comprendre ce que notre Église représente. Je prie sincèrement pour que nous fassions tous l'expérience du salut et que nous soyons animés de l'Esprit tandis que nous accomplissons la mission que Dieu nous a confiée.

Le Dr Gilbert Cangy est responsable du département de la jeunesse à la Conférence générale de l'Église adventiste du septième jour. Il peut être contacté à l'adresse suivante : cangyg@gc.adventist.org

A PROPOS DE L'AUTEUR

Ty Gibson découvrit la vérité sur l'existence de Dieu alors qu'il avait dix-huit ans. Ayant été élevé dans un environnement sécularisé et ayant été témoin de bien des souffrances et des difficultés, Ty ne pouvait concevoir l'existence d'un Être suprême. « Si Dieu existe, disait-il, il a été bien cruel de créer un monde comme le nôtre. » C'est après avoir longuement réfléchi à cette question que Ty se convertit. La puissante réalité de l'amour de Dieu s'imposa à lui et l'incita à penser différemment.

Ty est co-responsable du ministère Light Bearers et pasteur de l'Église Storyline à Eugene, dans l'Oregon, aux États-Unis. Ty est un orateur passionné qui touche les esprits et les cœurs. Il aborde de nombreux sujets et insiste toujours sur le fait que l'amour infaillible de Dieu est le thème central de la Bible. Récemment, il a coordonné le projet digma.com, un site proposant des vidéos. Il est également l'auteur de la série d'études bibliques *Truth Link* et des cours proposés sur le site truthlink.org. Il est l'auteur de huit livres qui ont rencontré un grand succès, dont *A God Named Desire* [Un Dieu nommé Désir] qui décrit de façon saisissante le caractère de Dieu. Ty est marié à Sue. Ils ont trois enfants d'âge adulte et deux petits-fils.



Ty Gibson
Facebook / tyfgibson
Twitter / @tyfgibson

PREAMBULE

1 - **Commencez dès à présent** à préparer cette semaine de prière. Nous savons que les responsables changent parfois au début d'une nouvelle année, mais si vous savez déjà que vous ne serez plus responsable de jeunesse l'année prochaine, organisez tout de même cette semaine spéciale. Fixez des dates, définissez votre objectif, rassemblez votre équipe et demandez à votre pasteur d'en faire partie.

2 - **Informez-vous sur la Journée de la jeunesse**. Cette journée marquera le début de la semaine de prière. Pensez à consulter notre site www.gcyouthministries.org ou contactez le responsable de jeunesse de votre secteur pour savoir de quelle façon vous pouvez participer à cette journée.

3 - **Formez un groupe de prière**. Rassemblez des adultes qui sont désireux de prier régulièrement pour vous et pour le ministère que vous accomplissez. Rappelez aux membres de ce groupe que les propos qui y sont échangés sont confidentiels afin de permettre à chacun de partager ses besoins personnels et spirituels.

4 - **Choisissez un chant thème**. Pour cela, sollicitez l'aide de la chorale des jeunes de votre Église. Si vous n'en avez pas, c'est le moment idéal pour en former une. Choisissez des chants que vous aimez et qui correspondent au thème de chaque jour, ou choisissez un chant pour toute la semaine.

5 - **Commencez un journal de prière**. Passer du temps en prière est le meilleur moyen de croître spirituellement. Les jeunes qui sont sous votre responsabilité croîtront au fur et à mesure que vous croîtrez. En tenant un journal de prière vous pourrez communiquer avec Dieu de façon nouvelle et passionnante. Vous pourrez aussi revenir sur votre cheminement

avec Dieu en vous souvenant des réponses que Dieu a apportées à vos prières et de la façon dont il vous a guidés pas après pas, jour après jour. Des idées nouvelles vous viendront à l'esprit tandis que vous passerez du temps en sa présence, en tenant votre journal de prière. Sur Internet, vous trouverez de nombreuses idées sur la manière de débiter et de tenir un journal de prière. Il vous suffit de choisir un moteur de recherche et de taper les mots « tenir un journal de prière ».

6 - [Constituez une équipe spécifique pour préparer cette semaine de prière](#). En fonction de la taille de votre Église, cette équipe peut être constituée de quatre à huit personnes avec lesquelles vous lirez toutes les méditations de la semaine. Ces personnes doivent être intéressées par le ministère auprès des jeunes adultes ou être impliquées dans les activités auprès des jeunes (animateurs de jeunesse, animateurs d'École du sabbat, etc., votre pasteur). Ceci est important, car cela vous permettra de former une équipe cohérente. Prévoyez au moins trois réunions ; en effet, il vous faudra au moins deux réunions pour préparer les huit soirées, et une réunion pour finaliser le tout. Précisez bien quel est votre objectif, quelle direction vous souhaitez suivre, de préférence lors de la première réunion, et choisissez un jeune intervenant pour chaque jour.

7 - [Intégrez la Journée mondiale de la jeunesse dans vos projets pour cette semaine de prière](#). Idéalement, cette journée devrait être un temps permettant aux jeunes de comprendre l'importance de s'oublier afin de mieux servir l'Église et leurs semblables. Si votre Église compte peu de jeunes et si vous n'avez pas les ressources nécessaires pour organiser un événement avec votre département, c'est peut-être l'occasion de collaborer avec des groupes de jeunesse d'autres Églises de votre région.

Comment utiliser cette revue avec un petit ou grand groupe

1 – **Espace personnel.** Cette revue est destinée à vous enrichir. Utilisez l'espace prévu à cet effet pour noter vos réactions à la fin de chaque journée. Vous pouvez également inscrire vos sujets de prière ou de reconnaissance. Encouragez les participants à utiliser cet espace comme ils le désirent. Dites-leur qu'aucune règle n'est imposée. Ces idées ne sont que des conseils. Le plus important est d'écouter le Seigneur et d'ouvrir son cœur à son influence. Chers responsables, si vous prenez le temps de lire ces méditations chaque jour dans un esprit de prière et avec la conviction que Dieu peut vous transformer, vous serez surpris en découvrant ce que l'Esprit vous poussera à noter dans cet espace personnel.

2 – **Commencez un journal de prière.** Passer du temps en prière est le meilleur moyen de croître spirituellement. Les jeunes qui sont sous votre responsabilité croîtront au fur et à mesure que vous croîtrez. En tenant un journal de prière, vous pourrez communiquer avec Dieu de façon nouvelle et passionnante. Vous pourrez aussi revenir sur votre cheminement avec Dieu en vous souvenant des réponses que Dieu a apportées à vos prières et de la façon dont il vous a guidés pas après pas, jour après jour. Des idées nouvelles vous viendront à l'esprit tandis que vous passerez du temps en sa présence, en tenant votre journal de prière. Sur Internet, vous trouverez de nombreuses idées sur la manière de débiter et de tenir un journal de prière. Il vous suffit de choisir un moteur de recherche et de taper les mots « tenir un journal de prière ».

3 – **Questions de réflexion.** À la fin de chaque méditation vous trouverez des questions et des déclarations destinées à vous faire réfléchir. Formez de petits groupes et discutez de ces sujets. Prenez le temps de réfléchir à ces questions. Prêtez attention à ce que l'Esprit désire vous dire au moyen de la Bible. Encouragez les participants à noter leurs pensées dans leur journal.

SOMMAIRE

Editorial	4
A propos de l'auteur	5
Préambule	6
Comment utiliser cette revue	8
Bienvenue	10
JOUR 1 : La trinité	11
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 2 : Le grand conflit	21
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 3 : La loi de Dieu	33
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 4 : Le sabbat	47
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 5 : Le sanctuaire	59
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 6 :	71
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 7 : La fin des temps	85
Question de réflexion, activités de groupe	
JOUR 8 : Le retour du Christ	99
Question de réflexion, activités de groupe	

BIENVENUE

L'Église adventiste du septième jour, notre Église, fut officiellement organisée en 1863. Elle comptait alors 3 500 membres à Battle Creek, dans le Michigan, dans la région nord-est des États-Unis. D'après le dernier recensement effectué en 2011, l'Église est désormais une communauté de foi internationale avec 17,5 millions de membres répartis dans 208 des 232 pays et régions du monde reconnus par les Nations Unies. Déjà en 1890 nous étions des précurseurs en matière de santé et nous avons la plus grande institution de santé du monde. Aujourd'hui, nous gérons un système de santé international et nous possédons 589 institutions médicales. Notre Église s'efforce de développer une approche holistique de l'éducation, et elle dirige actuellement un système scolaire chrétien qui se situe au deuxième rang mondial.

L'engagement et la passion de notre Église pour la mission globale s'enracinent dans son identité prophétique. Nous partageons des valeurs chrétiennes communes avec le mouvement évangélique, mais nous n'avons jamais pensé que nous étions simplement une autre Église chrétienne. Nous considérons que nous sommes appelés à jouer un rôle particulier, à savoir la proclamation du message des trois anges d'Apocalypse 14.6-12 présentant le dernier appel de Dieu au monde avant le retour du Christ. Ce message a un caractère unique.

Cette mission qui nous définit et est essentielle pour nous, ainsi que la conviction que le retour du Christ est proche, font de nous l'une des Églises les plus dynamiques de l'histoire. Plusieurs croyances fondamentales de l'Église adventiste sont partagées par d'autres Églises, mais notre message est fondé sur des enseignements bibliques spécifiques que nous considérons comme des piliers. Estimant que de nombreuses personnes connaissent la personne de Jésus et ce qu'il est pour nous, nous négligeons souvent de rappeler qu'il est au centre de ces doctrines qui sont pour nous des piliers.

1

LA TRINITE

Une série de fenêtres

Au cours de cette semaine, nous étudierons huit doctrines bibliques fondamentales pour l'Église adventiste du septième jour. Peut-être vous attendez-vous à lire et à entendre une fois encore ce qui est répété sans cesse dans notre Église. Vous soupirez donc déjà d'ennui.

Le septième jour est le sabbat et des milliards de textes bibliques peuvent le prouver. Les dix commandements ne furent pas abolis à la croix. Nous devons toujours les observer, et bien des versets le prouvent.

Le jugement investigatif a débuté en 1844 et votre nom peut surgir à tout moment. De nombreux versets le prouvent, ainsi qu'un schéma prophétique bien connu de tous.

Quand nous mourons, nous sommes vraiment morts. Alors si un membre de votre famille ou un ami apparaît devant vos yeux, en réalité ce n'est pas lui – c'est un démon, et des versets le prouvent.

Jésus revient bientôt, et cela ne se produira pas en secret. Après sept années de tribulation nous n'aurons pas de deuxième chance, alors nous avons intérêt à nous préparer dès à présent, beaucoup de versets le prouvent.

Et puis n'oublions pas, nous devons adopter un régime végétarien, payer la dîme, arrêter de regarder la télévision et nous faire baptiser par immersion.

Vous êtes prêts à dire « Amen ! » ? Non ? Et pourquoi pas ?

En fait, nous avons tous conscience qu'il manque quelque chose quand la vérité est réduite à un ensemble de faits intellectuels et d'exigences morales.

Voici un fait qui nous concerne directement : Toutes ces doctrines, prises individuellement ou collectivement, ne constituent pas la vérité. Vous entendez bien ? Ces doctrines ne constituent pas la vérité, sauf si elles sont centrées sur l'amour, nourries et caractérisées par l'amour du Christ. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul parle de « la vérité qui est en Jésus » (Éphésiens 4.21).

Mmmmm....

La vérité telle qu'elle est en Jésus. Quel est donc le sens de cette affirmation ?

Vous vous souvenez peut-être que Jésus déclara un jour : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres. » Et un peu plus tard il ajouta : « C'est moi qui suis la vérité. » (Jean 8.32 ; 14.6)

Vous commencez à comprendre ?

La vérité n'est pas un simple ensemble d'informations factuelles que nous devons mémoriser, citer et discuter. La vérité est une personne qui s'appelle Jésus. Lorsque nous entretenons une relation avec Jésus, nous sommes libérés de tout ce qui nous entrave, à savoir nos relations brisées et la honte qui en découle.

Une question se pose alors : Qu'est-ce que « la vérité » lorsqu'elle n'est pas prêchée en lien avec Jésus ?

En réalité, toute vérité qui n'est pas liée à Jésus n'est qu'un ensemble de données dépourvues de toute personnalité et de toute caractéristique. Cette vérité n'a pas de visage, de cœur ou de désir de vivre avec nous. Deuxièmement, toute vérité qui n'est pas liée à Jésus suscite un choc émotionnel, car elle ne parvient qu'à faire naître en nous un sentiment de culpabilité et de peur. Elle ne peut sauver, guérir ou transformer le cœur humain.

Il ne serait pas excessif de dire que le fait de prêcher une liste de vérités doctrinales et d'exigences en matière de comportement et d'oublier de prêcher Jésus, qui est la Vérité avec un V majuscule, est une erreur spirituelle. Paul dit : « La lettre tue. » (2 Corinthiens 3.6) Il veut dire que les simples faits relatifs à la vérité, prêchés sans être centrés sur Jésus, le Christ vivant et aimant, ont pour seul effet de tuer les gens sur le plan spirituel, émotionnel et relationnel. Toute « vérité » qui ne sublime pas Jésus ne peut que susciter le

désespoir et éloigner les gens de Dieu, ou produire en eux un esprit pharisaïque de condamnation. Or, en Jésus nous constatons qu'il y a un merveilleux équilibre entre deux facteurs essentiels et complémentaires : Jean déclara que Jésus vint dans ce monde plein « de grâce et de vérité » (Jean 1.14).

Vous voyez où nous allons ? La grâce et la vérité ! Pourquoi cette association est-elle vitale ?

Toute vérité dépourvue de grâce suscite uniquement la honte chez les pécheurs, alors que la grâce associée à la vérité procure la guérison.

Ainsi, il est clair que nous n'avons pas uniquement besoin de la vérité – d'un simple squelette fait de doctrines. Mais nous avons besoin de la vérité telle qu'elle est en Jésus, qui est l'incarnation vivante de l'amour de Dieu.

Utilisons donc une métaphore toute simple mais très significative pour nous guider dans nos réflexions au cours de cette semaine de prière.

Les vérités doctrinales de la Bible peuvent être considérées comme une série de fenêtres par lesquelles le caractère de Dieu peut être découvert sous différents angles. Autrement dit, on peut concevoir la vérité comme un bâtiment de forme octogonale. Sur chaque façade se trouve une fenêtre. Chaque fenêtre représente l'une de nos croyances fondamentales :

- 1 – La trinité
- 2 – Le grand conflit
- 3 – La loi de Dieu
- 4 – Le sabbat
- 5 – Le sanctuaire
- 6 – La mort et l'enfer
- 7 – La fin des temps
- 8 – Le retour du Christ

Lorsque nous regardons par les fenêtres pour découvrir ce bâtiment, nous voyons Jésus, Jésus, et encore Jésus, qui est la véritable révélation du caractère de Dieu.

Généralement on ne regarde pas les fenêtres, on regarde au travers des fenêtres. Une fenêtre est utile lorsqu'elle permet de laisser passer le regard. Aucune doctrine biblique n'est une fin en soi : ni le sabbat, ni l'état des morts, ni le jugement, ni les prophéties sur la fin des temps. Ces vérités n'existent pas en elles-mêmes. Le sabbat nous permet de découvrir le cœur de Dieu. La doctrine du sanctuaire permet de découvrir une autre dimension de la beauté de Dieu, et ainsi de suite pour chaque doctrine.

Vous pouvez voir les choses de la façon suivante ; les adventistes n'ont qu'une croyance, qu'une doctrine : « Dieu est amour. » (1 Jean 4.16)

Point final.

Nous ne croyons pas en beaucoup de choses, nous croyons en une seule chose qui est multidimensionnelle. Nous pouvons toujours développer notre approche de cette vérité, mais elle reste unique, même si nous l'observons sous différents angles. C'est un peu comme un arbre qui comporte de nombreuses branches, un moteur composé de plusieurs pièces, un fleuve fait de nombreux ruisseaux.

Les différentes doctrines ne sont utiles que dans la mesure où nous les prêchons de façon à sublimer l'amour de Dieu. Ellen White déclare clairement qu'il en est bien ainsi :

« Les ténèbres de la méconnaissance de Dieu enveloppent la terre. Les hommes ont oublié son caractère. On l'a mal compris et fausement interprété. Il faut qu'un message venant du Seigneur soit proclamé à notre époque, message lumineux par son influence et salutaire par sa puissance. Nous avons à révéler au monde le caractère de Dieu. L'éclat de sa gloire, de sa bonté, de sa miséricorde et de sa vérité doit se répandre au milieu des ténèbres. » (*Les paraboles de Jésus*, p. 364)

C'est étonnant, n'est-ce pas ?

Dieu est malheureusement très mal représenté dans notre monde, notamment par les religions qui affirment le faire connaître. Or, quel est le système qui incarne cette représentation erronée du caractère de Dieu ? Les doctrines ! Les systèmes de croyances ! De nombreuses personnes ont peur de Dieu, non parce qu'elles le connaissent tel qu'il est

réellement, mais en raison des descriptions et représentations erronées qu'on leur a présentées à son sujet, sous la forme d'enseignements religieux.

Dieu a suscité l'Église adventiste et l'a appelée à être un mouvement prophétique dont le but est de proclamer au monde un message révélant Dieu tel qu'il est, un Dieu bon. Lorsqu'il est correctement compris, notre système théologique peut donner au monde une image unique, merveilleuse et attractive de Dieu. Quand elle est ancrée en Christ, la théologie adventiste est comparable à une série de fenêtres qui, lorsqu'on regarde à travers, dévoilent Dieu sous son véritable jour.

Ainsi, efforçons-nous de regarder au travers de ces huit fenêtres. Commençons par la première.

L'amour

Imaginez que vous fassiez l'expérience suivante : Vous vous enfermez dans votre salle de bain pour le reste de votre vie. Bien sûr, cela n'arrivera pas, mais il vous suffit de faire preuve d'un peu d'imagination. Posez-vous alors cette question très simple : Allez-vous vivre dans l'amour ?

La réponse est non, bien évidemment – même si vous avez un grand miroir dans votre salle de bain !

Pourquoi la réponse est-elle négative ?

Pour la simple raison que l'amour ne peut être vécu dans l'isolement. Par définition, l'amour est centré sur les autres et non sur soi. Pour que l'amour vive, il faut plus d'une personne. Quand nous comprenons cela, nous prenons conscience de quelque chose de très important qui nous permet de découvrir qui est Dieu. Prenons le temps d'y réfléchir.

La première vérité que nous découvrons quand nous ouvrons la Bible est le fait que Dieu est une unité relationnelle, et non un être seul. Prêtez attention au premier verset de la Bible : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » (Genèse 1.1)

Ce qui apparaît clairement ici, c'est le fait que cette réalité est composée de deux éléments : (1) Dieu ; (2) tout le reste.

Dieu est le Créateur et il a créé tout ce qui existe. Cela signifie que Dieu précède et transcende tout ce qui entre dans la catégorie « venu à l'existence », et que Dieu seul occupe la catégorie « avant toute existence ». En parlant de Jésus, l'apôtre Jean annonça cette merveilleuse vérité : « Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui. » (Jean 1.3, TOB) Ceci n'est pas simple à comprendre, il faut le reconnaître, mais accrochez-vous car tout cela peut devenir parfaitement clair.

Dans le même passage, Jean dit ceci : « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. » (Jean 1.1,2)

Qui était avec qui, au début ?

« Au commencement, Dieu était avec Dieu. »

Tout cela est très bien, mais que veut dire le fait que ces deux personnes divines et égales étaient l'une « avec » l'autre ? Jean nous dit au verset 18 : « Personne n'a jamais vu Dieu ; celui qui l'a annoncé, c'est le Dieu Fils unique qui est sur le sein du Père. »

Quel texte étonnant ! J'aime cette idée. Quel lien entre ces deux êtres !

Jean veut que nous comprenions que Jésus, qu'il a identifié précédemment comme étant tout simplement Dieu, quitta un lieu très particulier pour venir dans notre monde. Il vint du « sein du Père ». Le mot « sein » est un terme poétique qui évoque l'idée de proximité. Plusieurs traductions utilisent l'expression « auprès du Père ». Il est question ici d'une relation intime. En gardant cette idée à l'esprit, reprenons le texte de Genèse 1 : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. »

Le mot hébreu traduit ici par « Dieu » est un nom propre dans l'original. C'est un mot riche de sens et très significatif. En fait, c'est le plus beau nom que vous puissiez prononcer : *Elohim*.

Ce qui rend ce nom si beau est le fait qu'il s'agisse d'un nom pluriel. En d'autres termes, le Dieu dont nous faisons connaissance dans ce premier verset de la Bible est d'une certaine façon *un* et pourtant *plus qu'un*. Plus tard dans ce chapitre, cette idée est évoquée plus explicitement. Prêtez attention aux versets 26 et 27 :

« Dieu (Elohim) dit : Faisons les humains à *notre* image, selon notre ressemblance, pour qu'ils dominent sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur toutes les bestioles qui fourmillent sur la terre. Dieu créa les humains à son image : il les créa à l'image de Dieu ; homme et femme il les créa. »

Dans ce passage, nous constatons qu'Elohim est en réalité un « nous ». Nous ne devons pas concevoir Dieu comme un « je » ou un « moi », mais plutôt comme une unité relationnelle qui implique plus de personnes qu'un être seul. Souvenez-vous de ce que nous avons dit au début de cette réflexion : l'amour ne peut être vécu seul. Ainsi, en ayant conscience de cela, nous comprenons mieux la plus belle déclaration de la Bible : « Dieu est amour ». (1 Jean 4.8)

Nous pouvons en déduire que Dieu n'a jamais existé tout seul. Dieu est, et a toujours été un « nous », une unité relationnelle, parce que « Dieu est amour ». Sans trahir le texte, nous pouvons paraphraser ainsi la première phrase de la Bible : « Au commencement, l'amour créa le ciel et la terre. »

Repensez au texte de Jean 1, et cette image est plus belle encore : « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. Tout est venu à l'existence par elle, et rien n'est venu à l'existence sans elle. » (Jean 1.1-3)

Dans ce passage, nous constatons que Dieu le Père ainsi que Dieu le Fils agissent ensemble pour créer notre monde. Revenons au texte de Genèse 1 pour approfondir notre réflexion :

« La terre était un chaos, elle était vide ; il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu tournoyait au-dessus des eaux. » (Genèse 1.2)

Nous voyons ici que le Saint-Esprit fut aussi activement impliqué dans le processus de création, aux côtés du Père et du Fils.

Tout ceci est merveilleux !

Le Dieu que nous découvrons dans Genèse 1 et qui porte le nom d'*Elohim* est composé de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit. Selon les paramètres de

la réalité divine de Dieu, hormis tout être créé, Dieu est un être de relations centré sur les autres et désintéressé. En avançant dans le récit biblique, nous découvrons ce que le peuple juif appelle le « shema Israël », qu'il considère comme la plus importante des déclarations théologiques :

« Ecoute, Israël ! Le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un. » (Deutéronome 6.4)

Une question se pose alors : Dans quel sens le Seigneur Dieu est-il *un* ? Nous trouvons la réponse en Jésus, qui nous permet de découvrir une merveilleuse vérité. En effet, il employa intentionnellement les mêmes mots que ceux du « shema Israël » pour décrire la relation qui l'unit au Père : « Moi et le Père, nous sommes un. » (Jean 10.30)

Ceci est extraordinaire !

Une fois encore, nous constatons que Dieu n'est pas *un* parce qu'il est un être solitaire, mais il est *un* dans le sens de l'*unité* relationnelle. Plus tard, dans Jean 17, Jésus emploie de nouveau ce langage de l'unité et, à cette occasion, il définit cette notion comme la relation dynamique de l'amour. Il pria le Père en faveur de ses disciples :

« Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous, nous sommes un, — moi en eux et toi en moi — pour qu'ils soient accomplis dans l'unité et que le monde sache que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Quant à ceux que tu m'as donné, Père, je veux que là où, moi, je suis, eux aussi soient avec moi, pour qu'ils voient ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. » (versets 22 à 24)

Puis il termina sa prière en disant : « Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, comme moi en eux. » (verset 26)

Voici ce qu'il en est :

Le Père est Dieu, mais il n'est pas seul.

Jésus-Christ est Dieu, mais il n'est pas seul.

Le Saint-Esprit est Dieu, mais il n'est pas seul.

Tous les trois, ensemble, forment une réalité divine unique. Dieu est un être de relations. C'est la raison pour laquelle nous utilisons le terme « trinité », autrement dit « tri-unité » pour décrire Dieu.

Ce n'est pas un fait doctrinal dénué de sens.

Ce n'est pas une équation froide et théorique.

Ce n'est pas un concept philosophique complexe.

Non ! La doctrine de la trinité est une fenêtre translucide nous permettant de découvrir le caractère de Dieu qui est tourné vers les autres, centré vers autrui.

Comment ne pas aimer un Dieu comme celui-ci ?

Informations à transmettre aux participants

Sabbat prochain nous vivrons une journée des visiteurs. Le thème de cette journée sera le retour du Christ. Cela peut être l'occasion pour vos amis qui se sont éloignés de l'Église de revenir au sein de notre communauté. Pensez à inviter vos amis chaque soir de cette semaine, puis sabbat prochain pour cette journée des visiteurs.

Vous trouverez des idées pour organiser cette journée sur le site :

<http://www.gcyouthministries.org/MediaPublications/YouthWeekOfPrayer/tabid/100/Default.aspx>

JOUR 1 : Questions de réflexion

Avez-vous déjà entendu certaines personnes décrire la vérité comme une série de faits, comme nous l'avons vu au début de cette méditation ? Qu'avez-vous ressenti ? De quelle façon avez-vous réagi ?

Parlez des concepts qui vous ont aidés à comprendre la trinité. Vous devez accepter l'idée que c'est une notion que les êtres humains ne peuvent totalement comprendre. Comment pourriez-vous la décrire ou l'expliquer à des amis musulmans ou juifs qui pensent que vous adorez plusieurs dieux ?

Dans le verset « Dieu est amour », qu'est-ce qui vous touche le plus ? Dans quelle mesure ce concept essentiel a affecté votre vie ?

JOUR 1 : Activités de groupe

Voici le matériel dont vous avez besoin : du papier cellophane de différentes couleurs, de la colle, des ciseaux, deux tiges d'un mètre de long et d'un centimètre de diamètre coupées en huit morceaux de longueur égale, du papier d'aluminium épais, un morceau de polystyrène épais ou de contreplaqué découpé en forme d'octogone d'un diamètre d'environ trente centimètres, avec des trous d'environ un centimètre près de chacun des côtés. Avec le groupe, prenez ces éléments et construisez un modèle réduit de bâtiment octogonal avec huit fenêtres. L'image de la fenêtre guidera notre réflexion toute la semaine. Prenez deux épaisseurs de papier aluminium pour faire le toit.

Sinon, vous pouvez apporter des papiers colorés, des feutres et tous les éléments auxquels vous pensez afin de permettre à chaque membre du groupe de dessiner ou de créer un bâtiment octogonal avec huit fenêtres. Vous pouvez embellir votre bâtiment tous les soirs, au fur et à mesure des rencontres.

2

LE GRAND CONFLIT

Un amour conquérant

Nous sommes à la deuxième étape de notre série de huit méditations. Celle-ci devrait vous plaire. C'est un peu comme si vous partiez en randonnée dans un lieu qui vous est familier ; mais soudain vous arrivez devant une magnifique cascade dont vous ignoriez la présence et vous en avez le souffle coupé !

Cette semaine, nous étudions des sujets que la plupart d'entre vous connaissez bien : huit doctrines qui font partie des croyances fondamentales de l'Église adventiste du septième jour. Comme nous l'avons souligné dans notre premier message, ces doctrines qui vous sont familières n'ont rien d'ennuyeux ou de rébarbatif. Ce ne sont pas des faits théologiques à connaître par cœur. Certes, nous donnons parfois l'impression qu'il s'agit de cela, mais c'est simplement parce que nous avons oublié à quel point ces doctrines sont belles ! Le fait que nous ayons mis cet aspect de côté ne signifie pas que nous ayons eu raison.

Vous souvenez-vous de la métaphore que nous avons utilisée hier ?

Les vérités doctrinales de la Bible sont comme des fenêtres qui permettent de découvrir le merveilleux caractère de Dieu tel qu'il est révélé en Christ. Aucune doctrine n'est une fin en soi. La question du sabbat n'est pas centrée sur le sabbat. En réalité, elle est centrée sur Jésus. La doctrine sur l'état des morts n'a pas pour but de prouver que les gens sont inconscients une fois qu'ils sont décédés. Elle concerne Jésus. La doctrine du sanctuaire n'est pas une question de tente, de bâtiment, de rideau, de procédure ou de cérémonie ; elle porte sur Jésus. Nous pourrions continuer ainsi avec toutes nos doctrines bibliques. Quand elles sont bien comprises, ces croyances sont comme des lentilles qui nous permettent de découvrir le cœur de Dieu, la beauté de Dieu, l'amour de Dieu.

La doctrine de ce que nous appelons souvent le grand conflit ne fait pas exception. Regardons par cette deuxième fenêtre pour découvrir sa beauté.

Une guerre au ciel

En toute logique, nous avons tendance à penser que les choses sont généralement ce qu'elles semblent être. Notre monde *ressemble* à une zone de guerre parce que notre monde *est* une zone de guerre. Cependant, nous savons bien que ce n'est pas toujours aussi simple. La guerre qui se déroule dans notre monde est parfois difficile à comprendre pour un observateur extérieur. À première vue, nous avons le sentiment que seuls des êtres humains sont engagés dans le conflit, mais ce n'est pas exact. D'après la Bible, nous, les *homo sapiens*, ne sommes pas seuls dans l'univers. De la Genèse à l'Apocalypse il est question d'êtres que l'on appelle des anges. La Bible nous apprend que ces êtres existaient avant même que les humains soient créés (Job 38.4-7 ; Apocalypse 1.20), qu'ils sont nombreux (Hébreux 12.22), puissants et intelligents (Psaumes 103.20 ; Daniel 4.17), qu'ils fonctionnent suivant un système organisé (Éphésiens 3.10 ; Daniel 7.9,10), qu'ils sont actifs dans notre monde, généralement de façon invisible même s'il y a des exceptions (Hébreux 1.14 ; 13.2) et que certains d'entre eux sont la cause du mal qui règne dans notre monde (Apocalypse 12.7,12).

L'un des anges s'appelait Lucifer, ce qui signifie *porteur de lumière*. Cet être supérieur fut créé pour révéler le caractère de Dieu aux autres anges, mais il choisit d'agir différemment. La Bible déclare que Lucifer était « intègre » dans toutes ses voies (ses pensées, ses sentiments et son comportement) jusqu'au jour où « l'injustice » fut trouvée en lui (Ézéchiél 28.15). Il devint alors *Satan*, qui signifie *adversaire*. La Bible nous dit également que la chute de Lucifer se produisit parce qu'il était animé par un sentiment d'orgueil qui le poussa à vouloir remplacer Dieu dans le cœur des autres anges et à usurper sa place (Ésaïe 14.12-14). Du fait que Lucifer était centré sur lui-même, il cessa de refléter la lumière du caractère de Dieu et il commença à attribuer à Dieu ses propres motivations égoïstes. Il pensait : « Je veux être élevé, je veux être comme le Très-Haut ». Autrement dit, il commença à considérer que Dieu avait également un caractère orgueilleux, et cela dans le but de justifier ses propres aspirations. En niant la bonté et la beauté du caractère de Dieu, il agit de façon à ébranler la confiance des anges en Dieu et il les incita à se rebeller contre lui.

C'est dans ce contexte qu'il faut placer ce texte biblique : « Il y eut alors une guerre dans le ciel. » (Apocalypse 12.7) Cela signifie qu'il y eut une guerre parmi les anges ! Le mot traduit ici par « guerre » est *polemos* en grec, qui a donné les mots « polémique » et « politique ». Cela nous permet de mieux comprendre la nature de cette « guerre ». Il ne s'agissait pas d'une guerre physique ou impliquant des forces armées. C'était une guerre politique, une campagne de propagande, un projet d'assassinat. Satan mena cette guerre en proférant des mensonges au sujet du caractère de Dieu. En effet, il est décrit comme celui qui « égare toute la terre habitée », « à la fois le menteur et son père » (Apocalypse 12.9 ; Jean 8.44).

Prêtez attention à la logique de la Bible :

Ézéchiel affirme que Lucifer fut rejeté du ciel parce qu'il avait « péché » (Ézéchiel 28.16). Jean définit le péché comme « la violation de la loi » (1 Jean 3.4, Colombe). Paul définit la loi de Dieu comme étant « l'amour » (Romains 13.10).

Ainsi, nous constatons que Lucifer se rebella contre la loi de Dieu, ce qui signifie qu'il se rebella contre l'amour de Dieu. Il porta des accusations contre Dieu et contre la loi d'amour selon laquelle Dieu gouverne l'univers. La Bible affirme que « Dieu est amour » ; par conséquent, sa loi est une loi qui fonctionne selon des principes inhérents à l'amour (1 Jean 4.8 ; Matthieu 22.37-40). Cependant, Satan décida de vivre sans amour et de former un royaume fonctionnant sans amour. Cela l'arrangeait donc d'affirmer que Dieu est orgueilleux et que sa loi est une liste de règles arbitraires imposées pour des motifs égoïstes.

Ellen White explique ce sujet très clairement :

« L'amour d'autrui, principe de base du royaume de Dieu, est détesté de Satan ; il en refuse l'existence. Dès le début de sa lutte contre Dieu, il a cherché à prouver que les mobiles de Dieu étaient égoïstes, et il procède de la même façon avec tous ceux qui servent Dieu. L'œuvre du Christ et de tous ceux qui portent son nom est de démontrer la fausseté des revendications de Satan. » (*Éducation*, p. 176)

Nous comprenons donc ce qui est au cœur de cette guerre entre le bien et le mal. Examinons les détails que nous donnent les Écritures sur ce sujet. Sept scènes progressives permettent de nous éclairer.

Première scène : la domination

Commençons par comparer deux déclarations bibliques qui constituent le cadre nous permettant de comprendre ce qui se passe dans notre monde :

« Dieu créa les humains à son image. » (Genèse 1.27)

« Dieu est amour. » (1 Jean 4.8)

L'amour étant l'essence du caractère de Dieu, il s'ensuit logiquement que tout ce qui fut créé le fut par amour. Et l'amour étant par définition le désir volontaire de se donner à autrui, le libre-arbitre devait faire partie intégrante de la création de Dieu. Ainsi, dans le récit de la création nous découvrons que Dieu accorda aux hommes « la domination » sur la terre (Genèse 1.26). La notion de domination est un concept biblique essentiel. En tant qu'êtres libres faits pour aimer, Adam et Ève avaient le privilège de pouvoir se gérer eux-mêmes. La terre était leur cadre de vie, l'espace physique dans lequel leur amour mutuel et leur amour pour Dieu pouvaient pleinement s'épanouir. La planète leur appartenait par délégation divine. David avait compris cela, et il écrivit : « Le ciel est le ciel du Seigneur, mais il a donné la terre aux êtres humains. » (Psaumes 115.16) Il est donc bien question de délégation, de liberté et d'autonomie. Adam et Ève ayant été créés libres et ayant pour demeure la terre, toutes les conditions étaient réunies pour qu'ils puissent vivre dans le bonheur parfait. Cependant, la liberté comporte des risques inhérents. La liberté est un concept extraordinaire, mais elle représente un danger potentiel. La « domination » des êtres humains était une notion pleine de promesses, mais comportant aussi une menace. Adam et Ève avaient la responsabilité de choisir la voie qu'ils voulaient suivre.

Deuxième scène : l'abdication

Puisque Dieu donna la terre à Adam et Ève, ceux-ci pouvaient en faire ce qu'ils voulaient. Bien sûr, Dieu désirait qu'ils utilisent leur libre-arbitre de façon fructueuse, et qu'ils bâtissent une société fondée sur l'amour désintéressé. Mais les choses tournèrent mal. Malheureusement, nos premiers parents abdiquèrent et renoncèrent à exercer leur autorité sur la terre en prêtant allégeance à un dieu étranger, à l'ange déchu autrefois

appelé Lucifer, l'être lumineux désormais connu sous le nom de Satan, ou l'adversaire. Oui, la chute de l'humanité fut une chute morale, mais ce fut également une chute sur le plan juridique, car il y eut un transfert de pouvoir. Adam et Ève choisirent de perdre la capacité de dominer. En raison de la possibilité qui avait été accordée aux êtres humains d'exercer leur libre-arbitre, Satan devint « le prince de ce monde » (Jean 12.31) et « le dieu de ce monde » (2 Corinthiens 4.4).

Cependant, le fait que Satan puisse exercer son pouvoir sur nous n'est pas un droit légal. Il n'est pas le seigneur légitime de cette terre. Sa victoire sur l'humanité fut un acte de guerre basé sur le mensonge. Il incita nos premiers parents à se rebeller en réfutant l'idée d'un Dieu aimant. C'est la raison pour laquelle Adam et Ève cessèrent de faire confiance à Dieu. Par conséquent, depuis ce jour l'espoir de l'humanité repose sur la révélation du véritable caractère d'amour désintéressé de Dieu.

En réponse à la prise de pouvoir de Satan, Dieu commença immédiatement à préparer une contre-offensive pour reconquérir l'humanité. Bien que Dieu et Satan soient opposés dans ce conflit, Dieu ne voulut pas que sa contre-offensive soit basée sur les principes selon lequel le royaume de Satan fonctionne. Dieu n'agit pas par la force ou l'illusion, mais dans la vérité et l'amour.

Troisième scène : le guerrier promis

Quand le conflit cosmique débuta, les deux opposants commencèrent à s'organiser et à établir des principes. Le Créateur lança son plan d'attaque en déclarant la guerre et en faisant une promesse. S'adressant à Satan en présence d'Adam et Ève, Dieu dit : « Je mettrai de l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui mordras le talon. » (Genèse 3.15) Dieu annonça donc qu'un guerrier viendrait sur la terre et écraserait la tête de Satan. Ce guerrier serait blessé par l'ennemi, mais il remporterait la victoire.

Dieu expliqua aussi que le Libérateur promis entrerait dans la race humaine par la lignée des « descendants ». Autrement dit, un groupe spécifique d'êtres humains allait être

choisi parmi les nations pour former la lignée au sein de laquelle le Sauveur pourrait arriver. Il est donc important de comprendre ceci : cette promesse prophétique annonçait au monde que Dieu allait conquérir le royaume des ténèbres en acceptant de s'humilier et en faisant preuve d'un amour désintéressé.

Quatrième scène : les forces organisées

Suite à la prise de pouvoir hostile de Satan, Dieu réagit de façon tactique et fit quelque chose de remarquable, d'ingénieux et d'indispensable. Moïse expliqua ceci :

« Quand le Très-Haut donna un patrimoine aux nations, quand il sépara les humains, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des Israélites ; car la part du Seigneur (YHWH), c'est son peuple, Jacob est son patrimoine. Il l'a trouvé dans un pays désert, dans un chaos hurlant et aride ; il l'entourait, il prenait soin de lui, il le gardait comme la prunelle de son œil, pareil à l'aigle qui excite sa nichée, tournoie au-dessus de ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes. Le Seigneur (YHWH) seul le conduisait ; il n'y avait avec lui aucun dieu étranger. » (Deutéronome 32.8-12)

Les versets 15 à 17 complètent ce tableau :

« Israël a mangé et s'est rassasié ; Yechouroun, bien repu, s'est révolté ; devenu gras et bouffi, il a délaissé Dieu, son Créateur, il a déshonoré son protecteur et sauveur. Les Israélites excitaient la colère du Seigneur par des pratiques abominables, ils provoquaient sa jalousie en adorant des dieux étrangers. Ils offraient des sacrifices à des êtres qui n'étaient même pas des dieux et qu'ils n'avaient jamais connus, à des divinités nouvelles que leurs ancêtres ignoraient. » Nous constatons ici que Dieu établit le peuple qu'il avait choisi parmi les nations. Israël devait être « la part du Seigneur » sur la terre, et il ne devait pas y avoir de dieux étrangers au sein du peuple. Moïse souligna que les « dieux » des nations païennes n'étaient « même pas des dieux », en réalité. Il s'agissait d'anges déchus se faisant passer pour des dieux. Le texte de Psaumes 106 versets 37 et 38 nous confirme que les idoles des tribus païennes étaient des démons : « Ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons, ils ont répandu le sang innocent, le sang de leurs fils et de

leurs filles, qu'ils ont sacrifiés aux idoles de Canaan, et le pays a été profané par les effusions de sang. » (Psaumes 106.37,38)

Avec le peuple d'Israël, Dieu délimita un territoire dans ce monde dominé par les démons et revendiqua la race humaine. Le peuple d'Israël fut choisi par Dieu pour être la lignée grâce à laquelle le Sauveur-Guerrier promis viendrait dans ce monde pour sauver l'humanité de Satan. En appelant Israël, Dieu manifesta son désir de soustraire le monde à la domination des démons.

Cinquième scène : le guerrier sans armes

Le guerrier promis qui arriva sur cette terre était un enfant vulnérable et dépendant. Il fut élevé par des parents de condition humble et, devenu adulte, il lança son attaque contre le royaume des ténèbres et commença à écraser la tête de l'usurpateur sans prendre les armes, et sans violence. Nous pourrions attribuer à Jésus le titre de « guerrier sans armes », car il vint sauver le monde par la vérité et l'amour, au lieu de la trahison et la violence. Satan reconnut Jésus pour ce qu'il était. Tous deux avaient une histoire commune, après tout. Avec une arrogance qui s'était développée au fil des victoires qu'il avait remportées pendant deux mille ans, Satan affirma que la terre était son territoire et il la proposa à Jésus en échange de son adoration :

« Le diable le conduisit plus haut, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre habitée et lui dit : Je te donnerai toute l'autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. » (Luc 4.5-7)

Bien sûr Jésus refusa, sachant que Satan ne pouvait anticiper ce qui allait se passer. Désormais complètement aveuglé concernant le caractère de Dieu, Satan ne pouvait tout simplement pas comprendre que Jésus était sur le point de détruire son royaume et de le remplacer par un règne qui était hors de sa portée, car caractérisé par l'amour désintéressé. Annonçant son identité et expliquant quelle mission il allait accomplir, Jésus éclaira le peuple sur ce qui se passait depuis des années : « Lorsqu'un homme fort et bien armé garde

sa propriété, ses biens sont en sûreté. Mais si un plus fort que lui survient et le bat, il lui enlève toutes les armes auxquelles il se fiait, et il peut distribuer le butin qu'il lui a pris. » (Luc 11.21,22)

Dans cette petite parabole, l'homme fort est Satan. Celui qui est plus fort encore est Jésus. Manifestement, une bataille est en cours et l'issue est proche. Personne ne s'attend à l'action que le Roi du ciel et de la terre s'apprête à mener.

Aucune arme mortelle ne sera utilisée.

Aucune armée violente ne sera mobilisée.

Un seul acte suffira pour sauver l'humanité perdue.

Faisant référence au sacrifice qu'il s'apprêtait à faire au calvaire, Jésus annonça la victoire qu'il allait remporter sur son adversaire : « C'est maintenant le jugement de ce monde ; c'est maintenant que le prince de ce monde sera chassé dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12.31,32) Par son humble incarnation, par sa vie caractérisée par un amour parfait, par sa mort sur la croix, Jésus enleva à Satan « toutes les armes auxquelles il se fiait ». Tous les mensonges de Satan au sujet de Dieu furent démentis grâce à la révélation irréfutable de l'amour de Dieu en Christ. Paul explique la situation ainsi : « Il a dépouillé les principats et les autorités, et il les a publiquement livrés en spectacle, en les entraînant dans son triomphe. » (Colossiens 2.15)

C'est l'amour, et non la force, qui remporta la victoire sur le mal.

Ainsi, la guerre entre le bien et le mal fut remportée en Christ, par son acte suprême d'amour offert en sacrifice. Désormais, cette victoire devait être annoncée à « toutes les nations » (Matthieu 28.19). La guerre doit être remportée dans le royaume du cœur de chaque personne, dans chaque foyer, dans chaque village, dans chaque territoire – et dans le monde entier. Ceci nous amène à réfléchir à la mission de l'Église.

Sixième scène : l'Église militante et triomphante

La terre n'est pas le seul champ de bataille dans ce grand conflit entre le bien et le mal. La véritable guerre se mène dans de petits territoires situés dans chacun de nos

cerveaux. Dieu ne cache pas le fait qu'il s'intéresse à notre « front » (Apocalypse 14.1). Autrement dit, il veut gagner le territoire émotionnel et mental qui est en nous et susciter notre adhésion. L'apôtre Jean déclare que c'est là, sur le front des êtres humains, que Dieu veut écrire son « nom », indiquant par là même sa présence en nous et son influence sur notre caractère. Les êtres humains sont des créatures perméables. Des influences extérieures s'exercent sur nous. En fait, nous sommes faits pour être habités, pour être des « habitations de Dieu, dans l'Esprit » (Éphésiens 2.22).

L'esprit humain est :

- . la citadelle du royaume dont Jésus est le roi légitime.
- . l'écrin de la vérité éternelle, et Jésus est cette vérité.
- . le cadre d'une histoire d'amour spirituelle, et Jésus aime chacun d'entre nous.

Le grand ennemi de Dieu et des êtres humains cherche également à prendre place dans le cœur humain. Il s'efforce de conquérir le territoire mental et émotionnel de notre âme et de remporter notre adhésion. Il fait tout ce qu'il peut pour remplir notre cœur et notre esprit de honte là où devrait régner l'innocence ; d'impureté morale là où devrait régner la pureté ; d'hostilité là où devrait régner l'amour ; de démons se faisant passer pour des dieux là où devrait régner l'Esprit.

Les termes employés par Paul pour décrire la nature de cette guerre sont significatifs :

« En effet, si c'est bien dans la chair que nous vivons, ce n'est pas selon la chair que nous combattons. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas celles de la chair ; cependant elles ont le pouvoir, du fait de Dieu, de démolir des forteresses. Nous démolissons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous nous emparons de toute pensée pour l'amener, captive, à l'obéissance du Christ. » (2 Corinthiens 10.3-5)

La guerre que nous menons se déroule dans le royaume de notre esprit, là où se forment les pensées et les sentiments, là où se trouve la connaissance. L'ennemi mène son combat contre nous en utilisant des arguments qui sont destinés à nous rendre aveugles à

la connaissance de Dieu. Pour que ses mensonges envahissent notre esprit, Satan bâtit des forteresses défensives en nous. Mais lorsque ses arguments sont réfutés et remplacés par la vérité, il est vaincu et l'âme humaine est libérée.

La mission de l'Église consiste à proclamer le caractère irréfutable de Dieu et son amour révélé en Jésus-Christ. Nous sommes invités à mobiliser nos talents, notre énergie et nos ressources pour accomplir la tâche consistant à rendre au Christ le territoire qui lui revient dans chaque cœur et dans chaque foyer, dans chaque village et dans chaque nation. Jésus a repris le territoire volé par Satan dans le royaume mental et émotionnel de l'âme humaine. En tant qu'Église, nous sommes invités à agir de la même façon. En faisant preuve de pardon et de compassion, en nourrissant et en répondant aux besoins des plus démunis, en libérant ceux qui sont esclaves et surtout en aimant nos semblables comme Jésus nous aime tous, nous faisons avancer le royaume de Dieu.

Septième scène : la restauration de la domination

« Puis viendra la fin, quand il remettra la royauté à celui qui est Dieu et Père, après avoir réduit à rien tout principat, toute autorité, toute puissance. » (1 Corinthiens 15.24) Paul veut nous faire comprendre que l'histoire avance vers la destruction de toutes les coercitions, les dominations, les oppressions et les guerres, qui seront alors remplacées par un royaume éternel fondé sur la liberté – le royaume de l'amour. Le prophète Michée décrit cet avenir :

« Dans la suite des temps, la montagne de la maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes ; elle s'élèvera au-dessus des collines, et les peuples y afflueront. [...] De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, de leurs lances des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre. [...] Et toi, Tour du troupeau, Ophel de Sion la belle, à toi reviendra la domination première, un royaume pour Jérusalem la belle. » (Michée 5.1-8)

Quelle merveilleuse description ! Nous constatons là que Dieu est contre la guerre et pour la paix, contre la force et pour l'amour ! Son but ultime est de mettre fin

définitivement à tous les régimes coercitifs et d'établir le royaume éternel de la liberté. Dieu déclare que lorsque ce sera le cas, « il ne se fera aucun mal, il n'y aura aucune destruction, dans toute ma montagne sacrée ; car la connaissance du Seigneur remplira la terre comme les eaux recouvrent la mer » (Ésaïe 11.9). Premièrement, le territoire de notre cœur sera conquis par la grâce salvatrice de Dieu. Puis la terre elle-même sera reconquise et totalement transformée : « Celui qui était assis sur le trône dit : De tout je fais du nouveau. » (Apocalypse 21.5) Quand ce jour viendra, la nouvelle Jérusalem passera du royaume céleste au royaume terrestre. La planète terre sera la nouvelle capitale de l'univers :

« Et je vis descendre du ciel, d'en haut, de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son mari. J'entendis du trône une voix forte qui disait : La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même, qui est Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (Apocalypse 21.2-4)

Ellen White décrit cette scène merveilleuse :

« Où le péché avait abondé, la grâce de Dieu va surabonder. La terre elle-même, que Satan réclame comme étant son fief, sera non seulement rachetée mais exaltée. Notre monde si petit, tache noire dans la glorieuse création, sous la malédiction du péché, sera honoré par-dessus tous les autres mondes de l'univers de Dieu. Ici-bas, où le Fils de Dieu a dressé sa tente au sein de l'humanité, où le Roi de gloire a vécu, a souffert, a subi la mort, — ici-bas, quand Dieu fera toutes choses nouvelles, le tabernacle de Dieu sera parmi les hommes. » (*Jésus-Christ*, p. 17)

Voici quel est le sens de l'histoire.

Par la grâce de Dieu, je désire aller dans ce sens et être délivré par Jésus afin de devenir citoyen de la nouvelle terre dont la domination sera restaurée. Le souhaitez-vous également ?

JOUR 2 : Questions de réflexion

Nous venons de lire la phrase suivante : « Quand elles sont bien comprises, toutes les doctrines bibliques sont des lentilles qui nous permettent de découvrir le cœur de Dieu, la beauté de Dieu, l'amour de Dieu. » Avez-vous vécu les choses comme cela ? Est-ce l'éducation religieuse qui vous a été donnée ? Discutez de la question.

Pourquoi peut-on dire que la rébellion de Lucifer montre qu'il ne croyait pas que Dieu était un Dieu d'amour ? Pourquoi ses paroles, telles qu'elles sont rapportées dans Ésaïe 14, montrent-elles qu'il considérait Dieu comme un être égoïste et arbitraire ?

Quelle est la différence entre la domination que Dieu demanda à Adam et Ève d'exercer (et donc à nous aussi) et la domination que le diable exerce ? Pensez-vous qu'il arrive que des personnes dignes de confiance, voire même des responsables d'Église ou des enseignants – ou vous-mêmes – essaient involontairement de dominer de façon illégitime pour faire avancer le royaume de Dieu ? Discutez.

L'expression « territoire mental et émotionnel » et le mot « adhésion » sont utilisés à plusieurs reprises dans cette méditation. Selon vous, de quelle façon Dieu et le diable luttent-ils pour remporter la victoire sur ces différents aspects de notre être ? Quel rôle devons-nous jouer pour que Dieu puisse remporter la victoire sur nous ? Donnez des réponses précises.

JOUR 2 : Activité

Terminez votre bâtiment octogonal ou décorez-le.

En groupe, par deux ou de façon individuelle, jouez les sept scènes décrites dans ce texte : *Scène 1 : la domination ; scène 2 : l'abdication ; scène 3 : le guerrier promis ; scène 4 : les forces organisées ; scène 5 : le guerrier sans armes ; scène 6 : l'Église militante et triomphante ; scène 7 : la domination restaurée.* Consacrez une minute à chaque scène. Il peut s'agir de jeux de rôle rapides (n'hésitez pas à faire preuve d'imagination) ou de tableaux représentant chaque phase du grand conflit. Vous pouvez jouer chaque scène à la fin de chaque partie concernée, ou proposer toutes les scènes à la fin.

3

LA LOI DE DIEU

Un amour qui libère

Les dix commandements occupent une place importante dans les doctrines de l'Église adventiste du septième jour. Une grande partie du monde chrétien prêche « l'antinomisme » - l'idée que la loi de Dieu fut « abolie » quand Jésus mourut sur la croix. Cependant, nous croyons que la loi de Dieu est éternelle et immuable. Jusqu'ici, tout va bien.

Mais nous sommes confrontés à un grave problème, parce que dans nos efforts pour justifier la loi de Dieu nous avons parfois tendance à nous contenter de lutter contre l'antinomisme. Nous citons des textes pour prouver aux autres chrétiens qu'ils devraient respecter la loi. Ce faisant, nous sommes à l'origine d'un problème sérieux sur le plan théologique.

Permettez-moi de m'expliquer.

La rédemption qui est en Christ

Ellen White fit de nombreuses déclarations sur notre tendance, en tant qu'Église, à faire une mauvaise interprétation de la loi de Dieu. Lisez attentivement ce qu'elle dit à ce sujet :

« D'un côté, certaines personnes attachées à la religion font une distinction entre la loi et l'Évangile ; or, nous avons tendance à faire la même chose mais sur un autre plan. Nous oublions de prêcher la justice du Christ et d'expliquer le magnifique plan du salut. Nous mettons le Christ et son amour infini de côté, nous établissons des théories, nous proposons des arguments et nous faisons des discours argumentatifs. » (*Faith and Work*, p.15, 16)

Faisons donc une pause pour comprendre ceci.

Manifestement, notre relation avec la loi n'est pas très positive. Nous nous efforçons de justifier la loi en faisant des prédications argumentatives destinées à être entendues par ceux qui sous-estiment la loi, mais nous exagérons leur hérésie et nous devenons hérétiques à notre tour. Ellen White déclare : « Nous oublions de prêcher la justice du Christ et d'expliquer le magnifique plan du salut. Nous mettons le Christ et son amour infini de côté. »

La situation est donc grave.

Or, cette déclaration d'Ellen White n'est pas la seule sur le sujet. Elle n'avait de cesse de dire que l'Église avait une approche erronée de la loi de Dieu. Elle en arriva au point où elle était si lasse d'entendre les prédicateurs parler de la loi en des termes inexacts qu'elle déclara : « Laissez la loi s'occuper d'elle-même. Nous avons tellement insisté sur la loi que nous sommes aussi stériles que les collines de Guilboa qui ne reçoivent ni rosée, ni pluie. Faisons confiance aux mérites de Jésus-Christ de Nazareth. » (*Sermons and Talks*, vol. 1, p. 37) Ellen White en avait assez d'entendre sans cesse des sermons sur la loi. La loi n'était pas le problème. En fait, les prédicateurs ne faisaient que créer un problème là où il n'y en avait pas. Ils prêchaient la loi d'une façon qui trahissait l'Évangile en mettant de côté les mérites de Jésus.

Elle expliqua sa position ainsi :

« En tant qu'Église, nous courons un danger certain consistant à présenter la justification par la foi de façon erronée. Cela m'a été révélé à de nombreuses reprises. On m'a fait comprendre que Satan allait œuvrer de façon à égarer notre esprit à ce sujet. La loi de Dieu est régulièrement abordée et présentée au peuple de Dieu d'une manière telle que la connaissance de Jésus et sa relation avec la loi sont comparables à l'offrande de Caïn. » (*Faith and Work*, p. 18)

Ainsi, les prédications adventistes sont comparées à l'offrande de Caïn !

En d'autres termes, dans notre zèle à défendre la loi nous courons le risque de faire preuve de légalisme. Inquiète à ce sujet, Ellen White explique dans quelle direction nous

devrions aller : « Il y a un sujet sur lequel nous devons sans cesse méditer, insister et être extrêmement clairs ; c'est le fait qu'il est impossible aux hommes déchus de mériter quoi que ce soit par leurs bonnes œuvres. Le salut s'obtient uniquement par la foi en Jésus-Christ. » (*Faith and Work*, p. 119) Cela est très clair ! Ellen White précise donc quel devrait être le sujet de nos prédications.

Elle poursuit ainsi :

« Nous devons affirmer clairement que nous ne pouvons obtenir quoi que ce soit en nous tenant devant Dieu ou en acceptant le don de Dieu par nos propres mérites. Si la foi et les œuvres pouvaient acheter le don du salut, alors le Créateur serait redevable vis-à-vis des créatures. Ceci est une contre-vérité. Si un homme peut mériter le salut en faisant quelque chose, alors il est dans la même position qu'un catholique qui fait pénitence pour ses péchés. Le salut serait comparable à une dette et nous pourrions le gagner comme nous gagnons notre salaire. Si l'homme ne peut mériter le salut par ses bonnes œuvres, alors il relève totalement de la grâce. L'homme pécheur est sauvé parce qu'il accepte ce don et qu'il croit en Jésus. Le salut est un don gratuit. La justification par la foi est indéniable. » (*Faith and Work*, p. 19, 20)

Mais voilà le problème : malgré ces déclarations très claires d'Ellen White, nous avons tendance à éviter de mettre l'accent sur la justification par la foi lors de nos efforts d'évangélisation, de peur de mettre de côté la question de l'obéissance à la loi de Dieu. Quand nous raisonnons de façon légaliste, l'Évangile parfait de la grâce de Dieu devient aussi dangereux que la loi. Voici de quelle façon nous raisonnons lorsque nous faisons preuve de légalisme : *Si le salut est un don gratuit accordé par Dieu dans sa grâce et qui doit être reçu par la foi, et s'il n'y a absolument aucun mérite à observer la loi, alors à quoi bon ?*

Nous avons peur qu'en présentant la bonne nouvelle sous un jour trop positif en affirmant que le salut est gratuit, les gens pensent qu'il n'y a aucune raison d'obéir à la loi de Dieu. En fait, c'est exactement le contraire. Lorsque nous ne comprenons pas bien l'Évangile, nous avons le sentiment qu'il est plus facile de le mettre de côté et d'insister, textes à l'appui, sur l'importance d'observer la loi. *Mais en réalité, obéir par obligation en*

pensant que cela contribue à notre salut, ce n'est pas l'obéissance. C'est une forme cachée de rébellion passant pour de l'obéissance. Cela va même plus loin ; c'est une insulte à Dieu, parce que cela revient à dégrader la grâce dans la mesure où nous pensons que nous pouvons obtenir ses faveurs par nos actions. Dieu n'est pas un distributeur automatique dans lequel nous pouvons glisser une pièce pour obtenir ce que nous voulons de lui. Dieu n'est pas non plus une divinité païenne dont on peut s'attirer les faveurs en faisant de bonnes actions. Pas du tout !

En fait, nous ne pouvons rien faire pour gagner la faveur de Dieu. Ce n'est pas parce qu'il est difficile d'obtenir sa faveur, mais parce que nous l'avons déjà ! Dieu est grâce, amour et bienveillance par essence, et nous ne pouvons rien faire pour gagner cela. C'est la raison pour laquelle Paul proclama ce qu'il appela « la rédemption qui est en Jésus-Christ » (Romains 3.24). Nous devons laisser cette notion prendre tout son sens pour nous. Le salut est devenu réalité en la personne et l'œuvre du Christ, et nous ne pouvons rien faire pour y contribuer.

C'est acquis ! C'est chose faite ! C'est réglé !

Le Christ accepta de devenir homme, il mena une vie parfaite, il mourut sur la croix, il ressuscita de façon glorieuse, il monta auprès du Père et il se trouve désormais à sa droite – voici ce qu'est notre salut. Jésus mena une vie parfaite et innocente, il incarna la justice dans son humanité. En accomplissant cet incroyable exploit, une nouvelle humanité prit naissance, et cela en notre faveur.

Le salut est pour tous et il est gratuit en Christ !

C'est l'Évangile.

C'est la bonne nouvelle.

C'est un message heureux.

Or, à partir du moment où nous essayons d'ajouter quoi que ce soit à « la rédemption qui est en Jésus-Christ » et rattachons cela à l'obéissance à la loi, la bonne nouvelle disparaît.

Mais qu'en est-il de la loi ? Je suis heureux que vous posiez la question. Tout bon adventiste doit se la poser.

La lettre tue, mais l'esprit donne vie

Lisez le texte de 2 Corinthiens 3. Si vous êtes adventistes, il est possible que vous n'ayez jamais prêté attention à ce texte, parce qu'il ne correspond pas à la façon dont nous présentons généralement la loi de Dieu. Il est peu probable que vous ayez entendu un prédicateur citer ce passage dans une conférence d'évangélisation, sauf pour l'expliquer avec des arguments qui justifient notre façon de raisonner. Nous pensons que notre Église est appelée par Dieu à prêcher la loi. L'immuabilité de la loi de Dieu est l'une de nos croyances fondamentales. Or, ce passage est l'une des affirmations les plus importantes de Paul, mais nous le citons rarement dans notre enseignement sur la loi. Paul présente ici la position de l'Évangile concernant la loi mais nous évitons d'en parler. Nous ne savons tout simplement pas qu'en faire, parce que nous essayons de dire une chose sur la loi et Paul essaie de dire autre chose. Mais j'insiste sur le fait que l'enseignement de Paul sur la loi telle qu'il la présentait aux Gentils dans 2 Corinthiens 3 est exactement ce dont nous avons besoin.

Commençons par le verset 6. Ayant à l'esprit la vérité de l'Évangile, Paul expliqua en quoi consistait sa mission et quelle devrait être la nôtre. Il déclara : « C'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être ministres d'une alliance nouvelle, non pas de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre. » Les ministres de Dieu – à savoir tous ceux qui croient en Christ – sont appelés à annoncer « l'alliance nouvelle ». C'est le message que Dieu nous appelle à proclamer. Autrement dit, nous devons aborder la question de la loi de Dieu dans la perspective de l'alliance nouvelle.

Pourquoi est-ce important ?

Parce que comme le dit Paul, « la lettre tue ». Prêcher la loi comme une liste de règles morales à respecter, donner l'impression qu'observer la loi permet d'accéder à Dieu, de gagner ses faveurs et de mériter son amour, présente un véritable danger spirituel.

« La lettre tue. »

La lettre de la loi ne sert qu'à détruire si elle est prêchée indépendamment de la grâce de Dieu, et ce de façon très claire et indéniable.

« La lettre tue. »

La loi sans l'Évangile nous trompe car elle déforme l'image de Dieu. Nous croyons alors avoir le devoir moral de *faire des choses pour Dieu* plutôt que d'être *remplis de reconnaissance vis-à-vis de Dieu pour ce qu'il a fait pour nous*.

« La lettre tue. »

Paul développe sa pensée au verset 7 en appelant la loi « le ministère de la mort », et au verset 9 « le ministère de la condamnation ». Paul parle clairement de la mort spirituelle, et non de la mort physique. La loi est synonyme de mort en faisant peser un sentiment de condamnation sur la conscience. Dans Romains 3.20 Paul l'explique de cette façon :

« Ce qui advient au moyen de la loi, c'est la connaissance du péché. »

La loi fonctionne comme un miroir moral qui nous révèle notre péché en nous faisant découvrir ce qu'est l'amour parfait. Nous regardons la loi et nous disons : « Oh non, je suis perdu(e) ! Je ne suis pas vraiment comme ça. J'ai tout raté et je suis en faillite sur le plan moral. » Or, c'est la vérité. Nous sommes coupables et la loi le dit clairement. *Mais le fait que la loi révèle notre culpabilité n'est pas synonyme de vie parce que la culpabilité n'est pas un moteur suffisant pour encourager un changement de vie*. Si nous restons prisonniers de notre culpabilité et essayons d'obtenir le salut de Dieu en tentant d'obéir à la loi, alors nous connaissons tous la mort spirituelle.

« La lettre tue. »

Si la loi est prêchée de façon à vous faire croire que nous pouvons l'observer en faisant suffisamment d'efforts, nous irons inévitablement dans l'une de ces deux directions :

1 – Nous deviendrons des pharisiens ayant le sentiment de leur propre justice. Nous observerons le comportement de nos semblables et ne manquerons pas de juger ceux qui ne sont pas à la hauteur.

2 – Nous essaierons d’obéir encore et toujours, motivés par un sentiment de peur et de condamnation, et nous finirons par abandonner de désespoir.

« La lettre tue. »

Mais Paul déclare aussi : « L’Esprit fait vivre. » Le Saint-Esprit est véritablement à l’œuvre dans la prédication de l’alliance nouvelle, et c’est le seul moyen de mener une vie spirituelle riche de sens. Cela devient clair dans la suite de l’exposé de Paul. Lisez les versets 7 à 11 :

« Or si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, s’est trouvé entouré de gloire, au point que les Israélites ne pouvaient pas fixer le visage de Moïse, à cause de la gloire, pourtant passagère, de son visage, comment le ministère de l’Esprit ne le sera-t-il pas à plus forte raison ? Si le ministère de la condamnation a eu de la gloire, à bien plus forte raison le ministère de la justice abonde-t-il en gloire. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorifié n’a pas été glorifié, à cause de cette gloire plus éminente. En effet, si ce qui était passager a été marqué par la gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est-il entouré de gloire. »

Paul va donc très loin, mais finalement ce qu’il dit est très simple et suscite en nous un sentiment de libération. Étudions ce passage.

Premièrement, nous savons que Paul parle de la loi morale et non des lois cérémonielles, précisant que la loi qu’il mentionne est gravée « avec des lettres sur des pierres ». Nous devons donc accepter le fait que ce que déclare Paul concerne les dix commandements. Avec beaucoup de finesse, Paul décrit la loi qui fut donnée au mont Sinaï à Moïse en précisant qu’elle avait une certaine « gloire ». La loi fut révélée et elle éclaira la vérité. Oui, la loi opère de façon certaine, mais il y a des limites à ce qu’elle peut révéler et accomplir. Ainsi, Paul mentionne que cette gloire était « passagère ». Elle devait céder la place à autre chose.

Cette façon de décrire les dix commandements ne nous convient pas tout à fait. Le langage employé par Paul pour décrire la loi de Dieu nous semble étrange, voire même troublant. En tant qu'adventistes, nous avons tendance à éviter de passer trop de temps à étudier des déclarations telles que celle-ci, ou nous les ignorons même totalement. Cependant, Paul insiste et fait preuve d'une grande cohérence. Dans tous ses écrits il explique que la loi est transitoire et qu'elle doit céder la place à quelque chose de supérieur. Dans Romains 7.4, Paul déclare : « Par conséquent, mes frères, vous aussi vous avez été mis à mort pour la loi, au moyen du corps du Christ. » Puis au verset 6 : « Mais maintenant, nous sommes dégagés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que si nous sommes esclaves, ce n'est plus sous le régime ancien de la lettre, mais sous le régime nouveau de l'Esprit. » Dans Galates 3.24,25, il explique : « La loi a été notre surveillant jusqu'au Christ, pour que nous soyons justifiés en vertu de la foi. La foi étant venue, nous ne sommes plus soumis à un surveillant. »

Il est important de comprendre que le Christ représente la fin de la loi pour ceux qui croient. Il est essentiel d'admettre que la loi est un surveillant qui nous amène à Christ. Il est crucial de prendre conscience du fait que les croyants meurent à la loi par la mort du Christ. Enfin, nous devons vivre pleinement dans l'idée que les croyants sont délivrés de la loi. En tant qu'adventistes, nous devons accepter ce que déclare Paul au sujet de la loi si nous voulons proclamer l'Évangile avec force et par la puissance de la pluie de l'arrière-saison. Bien des Églises chrétiennes n'ont pas réussi à comprendre ce que dit Paul concernant la loi, et elles ont choisi la voie de l'antinomisme. Elles occultent tout simplement la loi.

D'un point de vue historique, l'Église adventiste a redécouvert la loi de Dieu qui avait été oubliée. En tant que peuple, nous avons à juste titre donné toute leur place aux dix commandements et déclaré qu'ils étaient immuables, éternels et irrévocables. Cependant, même si nous ne sommes pas tombés dans le piège de l'antinomisme, nous avons failli car nous n'avons pas compris ce que déclare Paul concernant la loi. Par conséquent, Ellen White nous a reproché d'avoir une approche erronée de la loi de Dieu. Mais si nous nous efforçons

de comprendre ce que dit Paul sur les dix commandements, évitant le piège de l'antinomisme sur notre gauche mais aussi celui du légalisme sur notre droite, nous découvrirons véritablement l'Évangile et nous lui donnerons un sens nouveau. Depuis l'époque du Christ et des apôtres, les seules voies qui sont présentées au monde sont l'antinomisme d'une part et le légalisme d'autre part. Or, Paul aborde le sujet de la loi de façon brillante et très claire, et nous n'en parlons pas suffisamment.

Reprenons donc le texte de 2 Corinthiens 3.

Après nous avoir dit que la loi avait une certaine gloire, Paul affirme que cette gloire doit céder la place à une gloire plus grande encore : « Si le ministère de la condamnation a eu de la gloire, à bien plus forte raison le ministère de la justice abonde-t-il en gloire. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorifié n'a pas été glorifié, à cause de cette gloire plus éminente. En effet, si ce qui était passager a été marqué par la gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est-il entouré de gloire. » Paul est clair : la gloire est entrée dans le monde en la personne du Christ, et c'est une gloire plus « éminente » que la loi gravée sur des tables de pierre, au point que « ce qui a été glorifié n'a pas été glorifié » si l'on fait une comparaison entre ces deux gloires. Quand les anges virent le Messie qui venait de naître, ils s'exclamèrent : « Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et, sur la terre, paix parmi les humains en qui il prend plaisir ! » (Luc 2.14) En approchant de la croix, Jésus déclara : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. » (Jean 12.23) Voici donc cette gloire qui est plus éminente : la gloire du mont Sinaï est supplantée par la gloire du mont calvaire.

En Christ, le monde reçoit quelque chose que la loi ne peut donner, et Paul nous dit ce dont il s'agit. Prêtez attention aux termes employés au verset 9 : « Si le ministère de la condamnation a eu de la gloire, à bien plus forte raison le ministère de la justice abonde-t-il en gloire. » Dieu sauve les pécheurs en leur accordant sa « justice » au lieu de la « condamnation ». Le Saint-Esprit qui œuvre dans le cadre de la nouvelle alliance nous permet de comprendre que nous sommes justes aux yeux de Dieu. C'est la grande vérité de la justification par la foi, qui est l'équivalent de ce que Paul appelle « l'alliance nouvelle ».

Dans Romains 4.17, Paul l'explique ainsi : Dieu « appelle à l'existence ce qui n'existe pas ». Dieu me considère comme juste même s'il sait que je suis pécheur. Il me considère comme innocent même s'il sait que je suis coupable. Ce n'est pas quelque chose de fictif. C'est une merveilleuse vérité !

Dieu me considère comme si je n'avais jamais péché, non pour excuser mon péché ou pour me maintenir prisonnier du péché, mais pour m'en libérer et faire de moi un être ayant une identité nouvelle.

Dans 2 Corinthiens 5.19, Paul exprime la même vérité avec des mots différents : « Car Dieu était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux humains de leurs fautes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. » La version TOB propose cette traduction : Dieu sauve les pécheurs « en ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes ». Il se révèle en Christ comme étant déjà réconcilié avec nous. Son cœur est rempli de pardon. Nous n'avons pas besoin de faire quoi que ce soit pour convaincre Dieu. Il est prêt à le faire. Il aime tous les pécheurs du monde d'un amour qui ne peut être acheté. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est croire et accepter cette réconciliation. Autrement dit, la réalité *objective* du salut est un fait déjà accompli en la personne et l'œuvre du Christ. Nous ne pouvons pas contribuer à cela en quoi que ce soit. L'expérience *subjective* de ce fait objectif peut être vécue quand nous acceptons cela par la foi, quand nous disons « Oui ! » à l'amour de Dieu, à son pardon, et à son désir d'être à nos côtés. Cela est rendu possible par la mort et la résurrection du Christ. La foi n'accomplit rien de nouveau, elle croit simplement à ce que Jésus a accompli pour nous.

Reprenons le texte de 2 Corinthiens 3 et intéressons-nous à la conclusion de Paul concernant les deux aspects de la loi. Aux versets 12 à 18 nous lisons :

« Ayant donc une telle espérance, nous montrons d'autant plus d'assurance. Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les Israélites ne voient pas la fin de ce qui était passager. Mais leur intelligence est devenue obtuse. En effet, jusqu'à ce jour, quand ils font la lecture publique de l'ancienne alliance, le même voile demeure ; il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît que dans le Christ. Jusqu'à ce jour,

quand on lit Moïse, il y a un voile sur leur cœur ; mais lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. Or le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. Nous tous qui, le visage dévoilé, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit. »

Paul souligne ici que les êtres humains connaissent la Bible sans réellement la connaître. Ils ont des connaissances, mais ils sont dans l'obscurité sur le plan spirituel. Ils connaissent les paroles, mais ils ne connaissent pas la Parole. Ils connaissent des chapitres, des versets et des faits, mais ils ne connaissent pas les réalités qu'ils décrivent. Quand ils lisent les paroles de Moïse, un voile recouvre leur cœur. Oui, Paul fait référence au peuple d'Israël, mais pas uniquement. Il fait aussi référence à tous ceux qui semblent connaître de nombreuses « vérités » et prêchent la loi, et parce qu'ils connaissent ces vérités, se considèrent comme « riches » de connaissances théologiques et pensent n'avoir « besoin de rien », alors qu'en réalité ils sont « misérables, pitoyables, pauvres, aveugles et nus » (Apocalypse 3.17).

Prêcher la vérité sans prêcher *la* vérité... C'est être aveugle, en effet. Mes chers amis adventistes, la lumière se trouve en Christ. « Lorsqu'on se tourne vers le Seigneur, le voile est enlevé. » Il nous faut contempler « comme dans un miroir la gloire du Seigneur ». Nous ne pouvons nous contenter d'y jeter un coup d'œil, comme si Jésus n'était qu'une doctrine parmi d'autres, comme s'il n'était qu'un sujet théologique. Non !

Paul emploie le verbe « contempler ». Il nous demande de regarder, de méditer, de contempler le Christ d'un œil nouveau ! Nous sommes invités à nous concentrer sur Jésus et à lui accorder toute notre attention, tant sur le plan émotionnel que théologique. Et il nous explique ce qui se produira en nous et pour nous si nous agissons ainsi : Nous serons « transfigurés en cette même image, de gloire en gloire ». Il avait expliqué précédemment que deux gloires nous étaient proposées : la gloire du Sinaï et la gloire du calvaire, la gloire de la lettre apportant la condamnation et la gloire de l'Esprit apportant la justice, la gloire de la loi apportant la mort, et la gloire de l'alliance nouvelle apportant la vie. Désormais, il

nous dit que si nous contemplons Jésus, nous passerons par un processus de transformation fondamental et essentiel qui nous permettra de passer d'une gloire à l'autre. Au lieu d'entretenir une relation avec Dieu basée sur le désir d'observer la loi pour être sauvés, notre relation avec Dieu se fera par le Christ qui est notre salut.

Paul place deux voies devant nous :

1 – L'expérience de l'ancienne alliance dans laquelle le sentiment de condamnation pousse à l'obéissance. Ce n'est pas le but de Dieu. Cette expérience produit une obéissance extérieure – une obéissance superficielle et hypocrite qui encourage à juger les autres. Dans cette expérience de l'ancienne alliance, l'obéissance est contrainte car elle a pour but d'être acceptée par Dieu.

2 – L'expérience de la nouvelle alliance qui est motivée par la conviction que Dieu est amour. Cette conviction pousse à l'obéissance et produit une obéissance intérieure authentique et véritable, dépourvue de tout sentiment de culpabilité. Dans cette expérience de la nouvelle alliance, l'être humain se sent libéré car il est déjà accepté par Dieu, avant même d'obéir à la loi. Ainsi, cela suscite en lui le désir et la capacité d'obéir à la loi et c'est un sentiment unique en son genre.

Paul n'a pas tout dit au sujet de la loi. Il a simplement fixé les limites du pouvoir de la loi et il l'a replacée dans sa sphère légitime. Il ne la rejette pas, mais il réfute l'idée que la loi permet d'obtenir le salut. La loi a un but que la Bible définit clairement : « Ainsi la loi a été notre surveillant jusqu'au Christ, pour que nous soyons justifiés en vertu de la foi. » (Galates 3.24, 25) Ayant été pharisien parmi les pharisiens, Paul a fait l'expérience d'une véritable épiphanie théologique : la gloire de la loi est surpassée par la gloire du Christ vivant ! Paul a changé et il encourage chacun de nous à accepter ce processus de transformation – « de gloire en gloire », de la gloire de la loi à la gloire de l'Évangile. Quand nous accepterons cela, l'Église adventiste vivra une révolution théologique voulue par Dieu. Nous saurons quand cela se produira, car alors « un seul intérêt prévaudra, un sujet surpassera tous les autres – Christ, notre justice » (Ellen White, *Review and Herald*, 23 décembre 1890).

JOUR 3 : Questions de réflexion

Dans le message d'aujourd'hui nous avons découvert que nous pouvons interpréter de deux façons l'idée qu'il faut obéir, ou gagner notre salut et l'amour de Dieu :

1 – Par une « obéissance » stricte qui mène au pharisaïsme et au jugement d'autrui.

2 – Par une obéissance faite d'efforts, et encore d'efforts, et qui finit par mener au désespoir.

Vers quel extrême avez-vous tendance à aller ? Quand avez-vous réellement compris le principe développé dans cette méditation, à savoir que le salut se trouve seulement en Christ, indépendamment de la loi, et qu'une obéissance joyeuse est possible en acceptant cela ? Si vous l'avez compris il y a déjà un certain temps, racontez de quelle façon vous avez changé et quelles sont les conséquences qui en ont découlé. Si vous venez juste de le comprendre, louez Dieu et sachez que des changements vont se produire en vous. Votre vie va être transformée !

Paul affirme que la loi est assortie de gloire. Donnez deux raisons pour lesquelles les dix commandements sont remplis de gloire pour vous. Puis il déclare qu'il y a bien plus de gloire en Christ et son don parfait du salut. Donnez deux raisons pour lesquelles la gloire de ce don gratuit surpasse la gloire de la loi pour vous.

Selon vous, quel est ce « voile » qui empêche des chrétiens pourtant bien intentionnés de découvrir la vérité concernant la grâce et la loi ?

Mentionnez deux façons dont vous pouvez contempler le Christ dans votre vie quotidienne. Engagez-vous à mettre cela en pratique afin que son visage d'amour soit toujours devant vous.

JOUR 3 : Activité de groupe

1 – Continuez à décorer votre bâtiment octogonal si vous le désirez.

2 – En fonction de la taille du groupe, vous pouvez former des sous-groupes pour cette activité. Réécrivez les dix commandements en utilisant un langage positif. Quand Dieu

dit : « Tu ne... », que veut-il dire, d'après vous ? Écrivez les dix commandements sous forme de promesse.

4

LE SABBAT

Amour et repos

Dans le message précédent, nous avons étudié la loi de Dieu et nous avons réfléchi à ce que dit Paul à ce sujet. Premièrement, nous avons vu que la seule façon convenable de prêcher la loi est de le faire dans le cadre de la nouvelle alliance. Toute prédication sur la loi qui consiste à dire qu'il faut obéir aux commandements, sans mentionner de façon explicite l'Évangile de grâce, est une erreur. Deuxièmement, nous avons souligné que la loi est en fait un surveillant qui nous mène à Christ afin que nous soyons justifiés par la foi et non par l'obéissance à la loi. La loi a pour but de nous faire prendre conscience de notre péché et donc du fait que nous ayons besoin d'un Sauveur, mais la loi n'a en aucun cas le pouvoir de nous sauver. Enfin, nous avons appris que la loi possède une certaine gloire. Paul décrit cette gloire comme une révélation de la condamnation ou de la réalité de notre péché. Mais Paul ajoute que, désormais, la gloire de la loi est supplantée par la gloire de la justice du Christ qui nous est accordée par le Saint-Esprit.

En tant qu'Église, nous n'avons pas compris cela lorsque nous avons défini nos croyances théologiques et notre vision de l'évangélisation. Nous avons adopté une position défensive pour essayer de prouver au monde chrétien que la loi de Dieu est éternelle et que tout le monde devrait l'observer – toute la loi, y compris le commandement sur le sabbat. Nous avons eu tendance à considérer les observateurs du dimanche comme des « opposants » théologiques que nous devons convaincre de l'importance de la loi. Ainsi, nous sommes allés dans la mauvaise direction en définissant notre approche de la loi. Ellen White déclare qu'en raison de notre interprétation inexacte de la loi, nous avons une mauvaise réputation aux yeux des autres chrétiens. Voici ce qu'elle dit : « Les adventistes du septième jour parlent sans cesse de la loi, mais ils n'enseignent pas le Christ et ils ne croient pas au Christ. » (Ellen White, *Testimonies to Ministers*, p. 91, 92)

Nous réfléchissons à cette déclaration un peu plus tard et nous la replacerons dans son contexte historique. Mais pour l'instant, prenons simplement conscience de la force de cette affirmation. L'Église n'aime pas avoir ce genre de réputation. Après tout, nous sommes appelés à prêcher l'Évangile éternel au monde, c'est-à-dire la bonne nouvelle du salut par la grâce, par le moyen de la loi et non par les œuvres de la loi. Pourtant, notre prophétesse, Ellen White, nous dit que nous avons fait exactement ce que nous ne devons pas faire : nous avons donné l'impression que Jésus était absent de nos croyances théologiques.

À vrai dire, cette mauvaise réputation nous suit encore aujourd'hui.

Tous les pasteurs adventistes doivent répondre à l'accusation du légalisme. En général, notre réaction consiste à nier cette accusation. Nous considérons que nous sommes riches de croyances théologiques pertinentes, et que nous n'avons besoin de rien. Autrement dit, nous nous comportons comme les membres de l'Église de Laodicée. Or, Ellen White ne nia pas les faits. En réalité, elle consacra une grande partie de son ministère prophétique à déclarer que nous nous trompions en parlant de la loi comme nous le faisons et que nous ne parvenions pas à prêcher l'Évangile de façon claire. Jusqu'à la fin de sa vie, elle supplia l'Église de changer de direction, disant par exemple :

« En tant qu'Église, nous courons un danger certain consistant à présenter la justification par la foi de façon erronée. Cela m'a été révélé à de nombreuses reprises. On m'a fait comprendre que Satan allait œuvrer de façon à égarer notre esprit à ce sujet. La loi de Dieu est régulièrement abordée et présentée au peuple de Dieu d'une manière telle que la connaissance de Jésus et sa relation avec la loi sont comparables à l'offrande de Caïn. » (*1888 Materials*, p. 810)

« La prédication du Christ crucifié a été étonnamment négligée par notre peuple. Beaucoup de ceux qui affirment croire à la vérité ne font pas l'expérience de la foi en Christ. [...] Notre ministère doit être porteur de vie. [...] Les missionnaires doivent aller de l'avant en sonnant de la trompette de façon assurée, en répandant un parfum du ciel et en éveillant chacun, ce qui ne peut se faire qu'en prêchant Jésus-Christ – son amour, son parfum et sa grâce. » (*1888 Materials*, p. 842, 844-845)

Ces déclarations et bien d'autres furent prononcées lors de l'assemblée de la Conférence générale qui eut lieu en 1888, au cours de laquelle Dieu essaya d'intégrer l'Évangile dans la théologie adventiste grâce à deux hommes nommés Ellet Joseph (E. J.) Waggoner et Alonzo T. Jones. Dans l'une de ses déclarations les plus complètes et les plus fortes, Ellen White exprima son avis concernant la prédication de ces deux hommes :

« Le Seigneur dans sa grande compassion a envoyé un précieux message à son peuple par les frères [E.J.] Waggoner et [A.T.] Jones. Ce message avait pour but d'exalter devant le monde le Sauveur, sacrifié pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans la rançon ; il invitait les gens à recevoir la justice du Christ, qui est rendue manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Beaucoup avaient perdu de vue Jésus. Ils avaient besoin que l'on dirige leur regard vers sa divine personne, ses mérites et son amour immuable de la famille humaine. Tout pouvoir a été remis entre ses mains, afin qu'il puisse faire de riches dons aux hommes, accordant le don inestimable de sa propre justice à l'être humain désespéré. Tel est le message que Dieu a commandé de donner au monde. C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte, et accompagné d'une large mesure de l'effusion du Saint-Esprit. »
(*Testimonies to Ministers*, p. 91.2)

C'est dans ce contexte qu'elle dit aussi : « Le message de l'Évangile de la grâce de Jésus devrait être enseigné à l'Église de façon claire et distincte, afin que le monde ne puisse plus dire que les adventistes du septième jour parlent de la loi, encore de la loi, mais ne prêchent pas le Christ et ne croient pas en lui. » (*Testimonies to Ministers*, p. 91, 92) Quel merveilleux aperçu de ce que l'adventisme aurait pu être et pourrait être aujourd'hui ! Imaginez ce que nous pourrions faire dans le domaine de l'évangélisation si la première chose qui venait à l'esprit des gens en évoquant les adventistes était : « Ah oui, c'est l'Église qui parle sans cesse de l'amour de Dieu pour tout le monde. »

Ce serait incroyable, n'est-ce pas ?

Les foules se presseraient dans nos Églises. La pluie de l'arrière-saison tomberait sans que nous ayons besoin de faire des efforts désespérés pour cela, parce que nous prêcherions un message que le Saint-Esprit approuverait et parce qu'il nous

accompagnerait de sa puissance. Je vous invite donc à découvrir l'une de nos doctrines d'une façon qui puisse nous aider à ouvrir les yeux et nous permettre de vivre un véritable réveil basé sur la seule vérité qui puisse justifier ce réveil : la grande vérité de la justification par la foi, également appelée l'Évangile.

La doctrine à laquelle je pense est la vérité biblique concernant le sabbat.

En tant que peuple, nous avons tendance à réduire la question du sabbat au débat sur le véritable jour d'adoration. Posez cette question à une assemblée d'adventistes : « Avons-nous la vérité concernant le sabbat ? » Vous obtiendrez un « Oui ! » enthousiaste.

Puis demandez-leur : « Quelle est la vérité sur le sabbat ? » Les gens vous feront des réponses telles que :

« Le sabbat est le septième jour de la semaine, pas le premier ! »

« C'est le samedi, et non le dimanche ! »

« C'est l'Église catholique qui a changé le jour d'adoration et a choisi le dimanche au lieu du sabbat ! »

Tout ceci est vrai et important, mais ce n'est pas *la* vérité du sabbat en tant que tel. Quand nous limitons le sabbat à un combat pour prouver que les gens devraient observer le quatrième commandement, nous passons à côté du sens profond du sabbat. Dans ce message, nous réfléchissons à ce qu'est réellement le sabbat, et nous apprendrons ensemble des choses merveilleuses. Alors étudions la question du sabbat et voyons quels trésors nous pouvons découvrir.

Un repos ancré dans l'histoire

Commençons par lire d'un regard neuf le récit sur l'origine du sabbat. Mais au lieu de citer uniquement le texte de Genèse 2.1-3 pour prouver que le sabbat fut institué en Éden et devrait donc être observé par tous les êtres humains et pas uniquement les Juifs, nous prendrons en compte le contexte narratif dans lequel le sabbat fut établi. En lisant l'histoire dans laquelle le sabbat est mentionné, nous découvrirons de belles vérités. Dans Genèse 1 et 2, nous constatons que Dieu mena le processus de création tel un artiste : il commença par façonner différents espaces, puis il remplit ces espaces de vie. En effet, les

trois premiers jours le Créateur façonna des espaces en séparant les différents éléments de la création. Les trois jours suivants, il remplit ces espaces d'êtres vivants.

Le premier jour, Dieu forma le ciel et la terre et il sépara la lumière des ténèbres ; le quatrième jour, il remplit cet espace du soleil, de la lune et des étoiles. Le deuxième jour, Dieu forma l'eau et le ciel ; le cinquième jour il remplit ces espaces de poissons et d'oiseaux. Le troisième jour, Dieu forma la terre sèche ; le sixième jour, il remplit cet espace d'animaux et d'êtres humains. Puis vint l'apogée de tout le processus de la création : Dieu créa le sabbat et il le remplit de lui-même. Le septième jour est un espace unique, car il n'est pas physique mais plutôt relationnel. Il n'est pas rempli de choses concrètes, mais plutôt des bénédictions de la présence de Dieu.

« Le septième jour toute l'œuvre que Dieu avait faite était achevée et il se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car en ce jour Dieu s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée. »
(Genèse 2.1-3)

Ce qui est décrit ici n'est pas un repos dû à la fatigue et pour lequel le sommeil est nécessaire. Il s'agit d'un repos dans le sens de la satisfaction et de la joie. Dieu n'est pas fatigué, il est heureux, satisfait, comblé. Il a donné, donné, et donné encore. Il a consacré son énergie à la création. Désormais il a terminé cette tâche et il profite du plaisir d'être avec ses créatures et de vivre avec elles un amour réciproque. C'est exactement son plan pour nous. Il désire que nous soyons « bénis » en recevant le repos de sa part et en consacrant notre énergie à nous donner à lui et les uns aux autres. Alors Dieu « sanctifia » le septième jour. Littéralement, ce mot signifie « unique » ou « distinct ». Dieu nous donna le sabbat car il voulait que cet espace unique de temps soit consacré à la joie de la communion entre lui et nous, et soit un rappel de la nature exacte de notre relation avec lui qui est faite d'amour réciproque.

Mais ce n'est pas tout. L'histoire est plus belle encore.

Les êtres humains furent créés lors de la deuxième moitié du sixième jour, une fois que toute l'œuvre de Dieu était achevée. Par conséquent, ils ne participèrent pas au

processus de création et ils ne furent pas témoins de l'engagement de Dieu dans ce processus. Imaginez la scène. Adam se réveille à la vie et le visage de son Créateur est juste devant lui. Ils se voient pour la première fois. Quel merveilleux instant ! Dieu dit quelque chose comme : « Bonjour ! Bienvenue à la vie ! Je suis ton Créateur et j'ai fait toutes ces belles choses pour toi. » À ce moment précis, quelque chose est nécessaire pour que la relation puisse s'établir entre eux : foi, acceptation et confiance que ce que Dieu dit est vrai. Paul explique ceci ainsi dans Hébreux 11.1 : « Or la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. » Puis au verset 3 : « C'est par la foi que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible. »

Adam ne vit pas Dieu créer quoi que ce soit, mais il éprouva instantanément une grande confiance en celui qui se tourna vers lui, il sut tout de suite qu'il dépendait de lui, et c'était un sentiment extraordinaire. La foi faisait partie intégrante de la nature de son être. Il sentit qu'il était aimé et l'amour de Dieu remplit son cœur. Puis Dieu créa Ève. Mais il ne se tourna pas vers Adam pour lui dire : « Regarde ! » et procéder ensuite à la création d'Ève. Non. Il fit tomber Adam dans un profond sommeil puis il créa Ève. Comme Adam, elle se réveilla en étant remplie de foi, et Adam ouvrit ses yeux une deuxième fois. Il comprit que le Créateur venait de faire venir à la vie la créature qui était devant elle, la plus belle créature qui soit. Ainsi, ils se retrouvèrent là tous les deux, l'homme et la femme, dans un magnifique jardin, et ils acceptèrent par la foi tout ce qui les environnait. Ils acceptèrent ce don gratuit de la part de Dieu. Le sabbat fut leur première journée de vie. Ils commencèrent leur vie en se reposant, en contemplant la création et en profitant de leur dépendance vis-à-vis de Dieu. Puis, remplis d'énergie grâce à son amour, ils commencèrent à s'occuper du jardin le premier jour de la semaine.

L'histoire de la création nous montre qu'Adam et Ève furent les récipiendaires d'une œuvre achevée. Cette idée est porteuse d'un message pour nous : Les êtres humains sont des créatures de repos avant d'être des créatures de travail. Nous sommes conçus mentalement, émotionnellement et socialement pour recevoir l'amour de Dieu avant de

pouvoir donner nous aussi de l'amour à Dieu et aux autres. « Nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier. » (1 Jean 4.19) C'est la nature de la relation entre le Créateur et ses créatures.

Le lien entre la création et le salut

La première chose que nous voulons retenir est donc le fait que le sabbat soit un mémorial de la création de Dieu, ce qui nous rappelle notre position de récipiendaires de son amour. Nous allons maintenant voir que le sabbat est aussi un mémorial de la rédemption. Le lien est évident une fois qu'on a compris cela. Il y a une raison très logique pour laquelle le sabbat est à la fois un mémorial de la création et un mémorial du salut. En effet, la création ainsi que le salut sont l'œuvre de Dieu seul. Le salut est un acte de recréation accompli par Dieu. Dans l'histoire relatée dans la Bible, on trouve ce qu'on peut appeler un prolongement entre la création et le salut.

L'Ancien Testament s'ouvre sur ces mots : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » (Genèse 1.1) Puis le récit de la création débute : « Que la lumière soit », et ainsi de suite. L'évangile de Jean s'ouvre sur ces mots : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (Jean 1.1) Puis le récit de la rédemption débute. Dans Genèse 1, la première déclaration concernant la création est : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut. » (Genèse 1.3) Dans Jean 1, la première déclaration concernant la rédemption est : « En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. » (Jean 1.4,5)

Dans Genèse 1, le premier homme est créé dans le but de porter l'image de Dieu : « Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance. » (Genèse 1.26) Dans Jean 1, Jésus devient le premier homme à racheter l'échec d'Adam, et il révèle l'image et la gloire de Dieu sans faillir : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. » (Jean 1.14)

Dans la Genèse, une fois que l'œuvre de la création fut achevée, Dieu « se reposa au septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite » (Genèse 2.2). Dans Jean, alors que Jésus approchait de la fin de son ministère de rédemption, il employa le langage utilisé dans Genèse 2 pour dire au Père : « Je t'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » (Jean 17.4) Et alors qu'il était sur la croix, il s'exclama : « Tout est accompli. » (Jean 19.30) Le verset suivant nous indique que c'était le jour de la préparation, autrement dit le vendredi, lorsque Jésus déclara avoir achevé l'œuvre du salut. Puis il se reposa dans la tombe le jour du sabbat.

Ainsi, la Bible nous montre que ces récits sont intimement et harmonieusement liés. Le récit de la création et le récit de la rédemption sont en fait un prolongement l'un de l'autre, et le sabbat est l'apogée de l'un comme de l'autre. Ceci est absolument extraordinaire, car quand le sabbat est replacé dans son contexte, il est dépourvu de tout légalisme. En symbolisant non seulement l'œuvre achevée de la création mais aussi l'œuvre achevée du salut, le sabbat est une négation totale de l'idée du salut par les œuvres. Il est entièrement centré sur notre confiance en Christ. Malheureusement, nous oublions trop souvent cette dimension du sabbat et nous mettons uniquement l'accent sur la question du choix du jour. Si nous répétions plus souvent que le sabbat est un rappel de la grâce de Dieu, cela nous empêcherait de tomber dans le piège du légalisme et notre témoignage auprès du monde serait bien plus efficace.

Les pharisiens de l'époque de Jésus transformèrent le sabbat et en firent une série de règles légalistes permettant de juger et de contraindre les gens. Or, nous avons reproduit cela, à notre façon. Il y a des années, j'ai entendu un pasteur demander à un jeune : « Quel est le sens du sabbat pour toi ? » Le garçon a réfléchi un moment puis il a dit : « Assieds-toi, tais-toi, fais ton coloriage ou tu porteras la marque de la bête. » Cette réponse peut sembler drôle, mais c'est réellement ainsi que beaucoup d'adventistes considèrent le sabbat. Ellen White essaya de nous encourager à considérer la loi à la lumière de l'Évangile. Un jour elle déclara : « Dans la loi des dix commandements il convient de voir, non pas tant l'aspect prohibitif, mais plutôt l'aspect miséricordieux. » (*Messages choisis*, vol. 1, p. 276)

Une autre fois elle écrivit : « Les dix commandements, ‘tu feras’ et ‘tu ne feras pas’, sont dix promesses. » (*Bible Echo*, 17 juin 1901) Ceci est vrai concernant le quatrième commandement. Vivre le sabbat, ce n’est pas réfléchir à ce que nous pouvons faire et ne devons pas faire pendant une période de vingt-quatre heures chaque semaine. Vivre le sabbat, c’est réfléchir à ce que Dieu a fait et fera pour nous dans sa grâce et sa miséricorde infinies. Quand nous replaçons le sabbat dans le contexte biblique, il est un rappel constant de notre dépendance totale vis-à-vis de Jésus pour notre salut, et donc le contraire du légalisme.

La plus belle vie qui soit

Il n’est donc pas surprenant que Jésus ait défini le sabbat comme un repos. En effet, nous sommes libérés de l’angoisse de devoir mériter les faveurs de Dieu : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger. » (Matthieu 11.28-30) La fatigue, qui est la raison pour laquelle Jésus nous offre le repos, n’est pas une fatigue physique mais une angoisse émotionnelle liée au fait que nous avons une image erronée de Dieu. Ceci nous pousse à croire que nous devons gagner ses faveurs. Cela apparaît clairement dans ce verset, car il nous offre le repos pour nos âmes. Le mot *psyche* est utilisé dans le texte grec. Ainsi, il déclare littéralement : « Je veux libérer votre âme de toute inquiétude. » C’est le véritable repos dont nous avons besoin : le repos consistant à savoir que Dieu nous aime et qu’il nous sauve par sa grâce et non parce que nous avons travaillé suffisamment pour être dignes de son amour.

Lorsque nous entrons dans le repos qu’il nous offre, nous découvrons que Dieu n’est pas un maître dur et exigeant, loin de là. Quand nous apprenons à mieux connaître le cœur de Dieu, nous comprenons qu’il est « facile » et « léger » de le servir. Pourquoi ? Parce que l’amour fonctionne ainsi. L’amour nous permet d’avoir une autre perspective sur ce qui est

lourd et difficile. Une personne qui est amoureuse ne sait pas ce que veulent dire les mots « lourd » et « difficile ». Ellen White l'explique ainsi :

« Nous ne devons pas compter sur nous-mêmes ou sur nos bonnes œuvres ; mais quand nous qui sommes des êtres errants et pécheurs nous venons à Christ, nous pouvons trouver le repos dans son amour. Dieu accepte tous ceux qui viennent à lui en s'appuyant sur les mérites du Sauveur crucifié. L'amour remplit leur cœur. Ils n'éprouvent peut-être pas des sentiments exaltés, mais ils sont remplis d'une paix profonde. Leurs fardeaux sont légers. Le joug que Dieu leur impose est facile à porter. Le devoir est une joie, le sacrifice un plaisir. » (*Faith and Works*, p. 38)

Quel bonheur !

Pensez-vous que nous puissions vivre une plus belle expérience ? Non !

Quand Jésus déclare : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos », il nous offre la plus belle vie qui soit.

Nous ne subissons aucune contrainte, et pourtant nous allons de l'avant.

Nous sommes comblés par la grâce de Dieu et son amour inconditionnel.

L'amour non-coercitif est le principe fondamental qui caractérise Dieu et son royaume. Par le prophète Jérémie Dieu révèle son amour pour nous et la méthode qu'il emploie pour nous sauver : « De loin, le Seigneur m'est apparu : Je t'aime d'un amour d'éternité, aussi, c'est par amitié que je t'attire à moi. » (Jérémie 31.3, TOB)

Ceci est très étonnant. Notez le lien entre ce que Dieu ressent pour nous et la façon dont il veut établir une relation avec nous. Parce qu'il nous aime, il cherche à nous attirer à lui par son amour et sa bonté. Il ne désire pas nous contraindre ou nous manipuler par sa sagesse supérieure. Le seul but de Dieu est de nous attirer et de nous transformer.

C'est tout, et c'est déjà beaucoup. En fait, c'est absolument extraordinaire.

On ne peut rien concevoir de plus grand, même pour le Dieu tout-puissant, car aussi étonnant que cela puisse paraître, vous et moi sommes libres de dire littéralement « non » à Dieu. Ainsi, il s'est engagé dans la tâche délicate consistant à nous sauver de nos péchés tout en respectant notre libre-arbitre. Quel Dieu !

Ellen White déclara à juste titre : « C'est par l'amour qu'il déracine le péché du cœur humain. » (*Heureux ceux qui*, p. 65) La grâce est la forme d'amour que Dieu emploie pour vivre une relation avec nous. Le génie de la grâce est qu'elle nous libère et nous attire à lui. Lorsque nous comprenons que nous ne pouvons absolument rien faire pour gagner les faveurs divines, nous sommes libres de dire « non » à Dieu, mais nous sommes remplis du désir de lui dire « oui ». Mais si nous croyons intellectuellement ou même émotionnellement au mensonge qui consiste à dire que le salut est lié aux œuvres, nous sommes moralement infirmes, paralysés et vaincus. Un sentiment de culpabilité pèse sur nous, ce qui nous affaiblit. Ellen White nous encourage ainsi :

« Ne faisons pas du 'moi' le centre de nos pensées et ne nous laissons pas envahir par des craintes au sujet de notre salut. Tout cela nous détourne de la source de notre force. Remettez à Dieu la garde de votre âme et placez en lui votre confiance. Parlez de Jésus ; faites-en le thème de vos méditations ; que le moi se perde en lui. Bannissez les doutes ; abandonnez vos craintes. Dites avec l'apôtre Paul : 'Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.' (Galates 2:20) Reposez-vous en Dieu. »

Il est réconfortant de savoir que notre salut est l'œuvre de Dieu et non la nôtre. Voici le repos que Jésus nous offre. Mais cela va plus loin que cela, car le repos est accompagné d'énergie ! Lorsque nous nous reposons en Christ pour avoir le salut, sa grâce nous motive, nous rend forts et nous remplit des motivations les plus pures et les plus nobles qui nous poussent à obéir. Sa grâce définit notre vie. Soudain, le sabbat prend un sens nouveau pour nous.

Le sabbat prend tout son sens sur le plan théologique, émotionnel et relationnel.

Nous nous retrouvons face à face et cœur à cœur avec un Dieu qui nous aime déjà, qui nous accorde déjà ses faveurs, qui nous accepte déjà, non parce que nous avons fait quoi que ce soit pour mériter cela, mais simplement parce qu'il est bon. Quel repos pour nous ! C'est là toute la vérité sur le sabbat.

JOUR 4 : Questions de réflexion

Malheureusement, nous connaissons tous des histoires d'adventistes du septième jour (dont nous faisons peut-être partie) qui portent un jugement sur autrui et ne font pas preuve d'amour. Prenez le temps de parler d'adventistes qui, au contraire, ont révélé la gloire de l'amour inconditionnel de Dieu par leurs actions.

Cette méditation nous rappelle que Dieu créa le septième jour et qu'il le remplit de lui-même. Mais Dieu est présent chaque jour, n'est-ce pas ? Dans quelle mesure la présence de Dieu est-elle différente le sabbat ? Que pouvez-vous dire à ce sujet ?

Dans votre expérience personnelle, pensez-vous d'abord à vous reposer avant de travailler, ou vous reposez-vous pour retrouver des forces après avoir travaillé ? Qu'arriverait-il si vous adoptiez la première façon de faire ?

Que pensez-vous de l'idée selon laquelle le récit de la création et le récit de la rédemption sont intimement liés alors que le sabbat est au cœur de ces deux récits ? De quelle façon cela peut-il changer votre vie ?

JOUR 4 : Activité de groupe

1 – Poursuivez la décoration de votre bâtiment octogonal si vous le désirez.

2 – Formez trois groupes comportant le même nombre de personnes. Demandez à un groupe de trouver des arguments contre le sabbat. Demandez au deuxième groupe de trouver des arguments en faveur du sabbat. Demandez au troisième groupe de trouver des façons de mettre en pratique les principes développés dans ce message afin d'encourager le premier groupe à faire l'expérience du repos (que les membres du groupe pensent l'avoir mérité ou non) et à vivre pleinement la grâce et l'amour de Dieu.

Si vous avez le temps, vous pouvez vous organiser de la façon suivante : une personne du premier groupe et une personne du deuxième groupe échangent pendant trente secondes ou une minute. Puis demandez à la personne du premier groupe si elle a changé d'avis. Puis demandez à la personne du troisième groupe d'encourager la personne du premier groupe. Puis recommencez. Cela peut se faire avec les trois groupes en entier plutôt qu'avec des représentants de chaque groupe.

5

LE SANCTUAIRE

Amour et compassion

Quand Ellen White était adolescente, elle eut un rêve étonnant au sujet d'un grand temple. Elle écrivit : « J'ai rêvé que je voyais un temple dans lequel de nombreuses personnes entraient. Seuls ceux qui trouvaient refuge dans ce temple allaient être sauvés à la fin des temps. » Dans ce rêve, elle ressentit le besoin urgent de trouver refuge dans ce bâtiment, mais elle avait peur que la foule se moque d'elle. Remplie de peur, elle se dirigea lentement vers le temple. En entrant, elle constata aussitôt que le bâtiment avait une architecture inhabituelle et étonnante : « En entrant dans le bâtiment, je vis que ce vaste temple reposait sur un immense pilier. »

Intéressant ! Il y avait donc un grand bâtiment qui reposait sur « un immense pilier ». Tandis qu'elle réfléchissait à ce que cela signifiait, elle remarqua quelque chose concernant ce pilier : « Un Agneau était attaché à ce pilier. Il était blessé et il saignait. Ceux qui étaient présents semblaient savoir que cet Agneau avait été blessé pour eux. » (*Early Writings*, p. 78, 79)

Nous comprenons mieux le sens de cette vision.

Dieu révéla à la jeune Ellen White que le temple immense de la vérité qu'il souhaitait révéler à son peuple reposait sur un immense pilier, à savoir la croix du Christ. Regarder à la croix allait s'avérer essentiel pour soutenir toute la structure des croyances théologiques. Jésus est au cœur de la vérité. Faisant référence à ce symbole du pilier, Ellen White écrivit plus tard : « La croix est le pilier central sur lequel repose un poids de gloire éternelle pour ceux qui acceptent cette croix. Sous et autour de la croix du Christ, ce pilier immortel, le péché ne reprendra jamais vie et le péché ne contrôlera plus rien. » (*SDA Bible Commentary*, vol. 71, p. 457)

À une autre occasion, elle écrivit ces mots avec plus de clarté encore : « Nous devons garder à l'esprit cette grande vérité centrale lorsque nous sondons les Écritures : le Christ,

et le Christ crucifié. Toutes les autres vérités prennent leur sens en lien avec cela. » (*The Faith I Live By*, p. 50) Ellen White était claire et elle était déterminée à considérer toute vérité à la lumière du calvaire. La croix sur laquelle Jésus souffrit et mourut par amour pour l'humanité est le pilier central qui soutient toute la structure de la vérité doctrinale. Dès lors que nous réduisons la vérité à une liste de faits qui doivent être démontrés et prouvés, nous enlevons à la vérité son pouvoir de nous sauver. Mais dès lors que nous comprenons que chaque doctrine est une fenêtre grâce à laquelle nous pouvons découvrir l'amour de Dieu, alors la beauté de la vérité apparaît, et elle a un pouvoir agissant.

Après cette courte introduction, je vous invite à étudier la doctrine que nous appelons souvent la doctrine du sanctuaire.

Un chemin s'ouvre à nous

Quand le roi David regarda le sanctuaire, il vit un chemin. Dans Psaumes 77.13 il déclara : « O Dieu ! Ta voie est dans le lieu saint. » (Traduction Darby) C'est une très belle idée que nous allons développer ensemble. Le mot traduit ici par « voie » est *derek*, qui signifie « chemin », ou « voyage ». Ce mot évoque donc l'idée d'un voyage vers une destination précise, d'un déplacement d'un lieu vers un autre lieu. La question qui se pose donc logiquement est : Où ce voyage débute-t-il et où mène-t-il ? Si nous étudions la façon dont le sanctuaire était constitué, la notion de chemin devient évidente. Jetons un coup d'œil rapide à ce sanctuaire que nous étudierons plus en détail ensuite. (Vous pouvez montrer un dessin du sanctuaire.)

Tout d'abord, il y a le camp d'Israël. C'est là que vit le peuple, dans des tentes entourant le sanctuaire. Il y a trois tribus de chaque côté : nord, sud, est et ouest. Le sanctuaire est donc au milieu du campement. Dieu dit à Moïse : « Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai au milieu d'eux. » (Exode 25.8) Ainsi, tout le monde peut voir le sanctuaire de loin, de « sa maison » pour ainsi dire. Il est littéralement « au milieu d'eux », au cœur de la ville qu'ils ont établie dans le désert. Mais il n'y a pas que le bâtiment au milieu d'eux. Dans le sanctuaire se trouve la présence même de Dieu sous la forme de la gloire de la Shekhinah. Nous y reviendrons dans quelques instants. Ce qu'il faut noter, c'est que Dieu veut être avec son peuple et il veut que son peuple puisse être avec lui – même

si, pour le moment, il ne peut demeurer avec lui qu'au travers d'une série de voiles. C'est une question de sécurité.

Lorsque nous approchons du bâtiment, nous remarquons que le sanctuaire est entouré d'un mur de lin blanc. Le blanc est le symbole de la pureté morale, de la justice et de l'innocence. Le message est donc clair : Nous ne sommes pas du côté de l'innocence, du côté de la justice. Nous sommes des pécheurs séparés de Dieu parce que nous ne lui ressemblons pas – nous manquons d'amour. Mais aussitôt nous constatons que Dieu a prévu une porte, un espoir, un passage, car sur le côté est de ce mur blanc se trouve une entrée. Il s'agit d'un magnifique rideau bleu, pourpre et rouge. En entrant par ce rideau, nous nous trouvons devant un autel de cuivre. Un prêtre se trouve là, il dirige une cérémonie. Un homme est agenouillé, les mains posées sur la tête d'un petit agneau. Il semble être sur le point d'écraser ce petit animal soumis. L'homme confesse ses péchés, se déchargeant symboliquement de sa culpabilité sur le petit animal. Puis le prêtre tend un couteau à l'homme. D'un geste rapide, celui-ci coupe la gorge de l'animal et le sang se met à couler. Le prêtre en recueille une partie dans un bol. Le corps sans vie est alors placé sur l'autel et brûlé.

Nous avançons encore sur notre chemin symbolique et nous pouvons voir le prêtre se laver les mains et les pieds dans le deuxième élément en cuivre de ce parvis, la cuve. Puis le prêtre entre dans la première pièce avec le bol de sang. Il s'agit du lieu saint. Alors que nous nous trouvons en ce lieu, si nous regardons vers la droite nous pouvons voir une table en or recouverte de deux piles de pains plats et frais. Si nous regardons vers la gauche, nous voyons un chandelier à sept branches dont chacune porte une petite flamme vacillante. En face de nous se trouve un autel en or avec de l'encens qui brûle, remplissant la pièce d'une odeur agréable. Nous remarquons alors que le prêtre fait quelque chose qui semble prévu d'avance. Il plonge ses doigts dans le bol de sang et il asperge le liquide sur le voile qui se trouve juste derrière l'autel de l'encens. Il compte à voix basse : un, deux, trois... Il fait cela exactement sept fois.

Curieux de savoir ce qui se trouve derrière le voile, nous le tirons et nous entrons dans la deuxième pièce du sanctuaire, appelée le lieu très saint ou le saint des saints. Dans cette pièce se trouve un meuble imposant. C'est une boîte rectangulaire et décorée,

appelée l'arche de l'alliance. Dans cette boîte se trouvent deux tables de pierre sur lesquelles Dieu a gravé les dix commandements. Sur la boîte repose un solide couvercle en or, appelé le propitiatoire. De chaque côté de l'arche se trouve un ange en or. Ce sont les chérubins. En nous retournant nous pouvons voir que le voile et le plafond sont brodés d'anges dorés. Mais plus impressionnant encore, une lumière vive brille au-dessus de l'arche, entre les deux chérubins. C'est la gloire de la Shekhinah, la présence visible de Dieu.

Nous pouvons donc définir trois étapes distinctes sur le chemin du sanctuaire, ou trois phases :

- 1 – Le parvis
- 2 – Le lieu saint
- 3 – Le lieu très saint

Nous pouvons résumer ce que nous venons de découvrir comme suit :

Le sanctuaire est un chemin, une voie, un voyage fait d'expériences qui permet au peuple d'entrer directement en communion avec Dieu. C'est le plan de Dieu pour restaurer l'intimité entre lui et nous !

Jésus est le voyage

Quand nous ouvrons le Nouveau Testament, nous apprenons que chaque symbole du sanctuaire représente Jésus et décrit les différents aspects de son ministère accompli pour sauver les pécheurs. Premièrement, dans l'évangile de Jean nous voyons que Jésus est décrit avec un langage relatif au sanctuaire : « La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous, et nous avons vu sa gloire, une gloire de Fils unique issu du Père ; elle était pleine de grâce et de vérité. » (Jean 1.14) Le mot traduit ici par « demeurer » signifie littéralement « tabernacle » ou « sanctuaire ». La Bible en français courant traduit : « Celui qui est la Parole est devenu un homme et il a vécu parmi nous, plein de grâce et de vérité. »

Jean nous dit pourquoi Jésus est venu sur la terre : afin que nous puissions contempler la « gloire » de Dieu. C'est une référence très claire à la gloire de la Shekhinah qui se trouvait dans le lieu très saint du sanctuaire de l'Ancien Testament. Les traducteurs de la Bible *The Complete Jewish Bible* l'ont bien compris. Voici de quelle façon ils rendirent ce texte (retraduit en français) : « La Parole est devenue un être humain et il a vécu avec

nous, et nous avons vu sa Shekhinah, la Shekhinah du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. » L'intention de Jean est claire. Jésus est la réalité vers laquelle tout le sanctuaire tendait. Comme nous l'avons déjà vu, Dieu dit à Moïse dans l'Ancien Testament : « Ils me feront un sanctuaire, et je demeurerai au milieu d'eux. » (Exode 25.8) Ce même Dieu est venu dans le monde, il a habité parmi nous dans un tabernacle fait de chair et d'os. En lui, les êtres humains sont désormais conduits dans le saint des saints, en la présence directe de la gloire de la Shekhinah.

Les choses deviennent encore plus claires et plus étonnantes lorsque nous avançons dans l'évangile de Jean. Au chapitre 2 versets 19 à 21 nous lisons : « Jésus leur répondit : Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour construire ce sanctuaire, et toi, en trois jours, tu le relèveras ! Mais le sanctuaire dont il parlait, lui, c'était son corps. » Dans ce passage, Jésus s'identifie de façon explicite au « temple » dont le tabernacle du désert était une représentation. Il est venu dans ce monde pour incarner une réalité dont le sanctuaire était un symbole.

Vous souvenez-vous de ce que nous avons lu dans Psaumes 77.13 ? « O Dieu ! Ta voie est dans le lieu saint. »

Prêtez maintenant attention à ce que Jésus dit à son sujet dans Jean 14.6 : « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père sinon par moi. »

Jésus affirme être le chemin que décrivait le sanctuaire. Il est important de comprendre que la destination indiquée par le sanctuaire et vers laquelle Jésus nous emmène n'est pas un lieu, mais une personne. Jésus dit qu'il est le chemin qui mène au Père. La doctrine du sanctuaire n'est pas une série de faits théologiques dépourvus de vie. Elle nous propose de vivre une expérience dont le but est de mieux connaître le cœur de Dieu. Jésus est cette expérience. Littéralement, tous les éléments du sanctuaire le symbolisaient et représentaient l'œuvre de salut qu'il accomplit pour nous afin que nous puissions vivre dans l'intimité avec Dieu.

Nous pouvons donc faire les rapprochements mentionnés ci-après.

On ne pouvait accéder aux trois parties du sanctuaire que par un voile. Jésus déclara : « C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. » (Jean 10.9)

Et l'apôtre Paul dit : « ... accès qu'il a inauguré pour nous comme un chemin nouveau et vivant au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair. » (Hébreux 10.20)

- La cérémonie principale du sanctuaire était le sacrifice de l'agneau sur l'autel de cuivre. En faisant référence à Jésus qui s'est offert lui-même en sacrifice pour nos péchés, Jean-Baptiste proclama : « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » (Jean 1.29)
- La cuve qui était utilisée pour les ablutions cérémonielles symbolisait Jésus, « l'eau vive » (Jean 4.11) et nous fait comprendre quelque chose d'essentiel concernant « le bain de la nouvelle naissance et du renouvellement procédant de l'Esprit saint. » (Tite 3.5)
- Le pain qui se trouvait sur la table du lieu saint représentait Jésus qui dit : « C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui met sa foi en moi n'aura jamais soif. » (Jean 6.35)
- Le chandelier à sept branches brûlait sans cesse pour donner de la lumière dans le sanctuaire. Jésus déclara à son sujet : « C'est moi qui suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera jamais dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8.12)
- L'autel des encens représentait un aspect particulier de l'expérience chrétienne : « On lui donna beaucoup d'encens pour qu'il l'offre avec les prières de tous les saints. » (Apocalypse 8.3) L'encens qui brûlait dans le sanctuaire symbolisait nos prières montant vers Dieu en Jésus.
- Les dix commandements – les dix lois d'amour de Dieu – étaient conservés dans l'arche de l'alliance et symbolisaient le désir de Dieu d'écrire les principes de son amour dans notre cœur et dans notre esprit : « Je mettrai mes lois dans leur cœur et je les inscrirai dans leur intelligence. » (Hébreux 10.16)

Au sujet du voyage aller-retour qu'il fit en quittant le Père pour venir dans notre monde et inversement, Jésus déclara : « Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde et je vais vers le Père. » (Jean 16.28) Jésus a quitté le lieu très saint pour venir dans notre campement de pécheurs, ici sur la terre. Puis il s'est révélé

à nous et il est retourné dans le lieu très saint, nous invitant à le suivre sur le chemin qu'il a préparé pour nous.

Ainsi, quel est le sens du sanctuaire ? C'est Jésus ! Le sanctuaire nous parle de Jésus qui a accompli un ministère de salut en notre faveur ! Il nous parle de Jésus qui nous guide pas à pas pour que nous puissions vivre une relation totalement restaurée avec le Père !

L'histoire du salut

Je vous invite maintenant à réfléchir à la doctrine du sanctuaire sous un autre angle. Jusqu'à présent, nous avons vu que le sanctuaire représente symboliquement le parcours individuel de chaque personne qui croit en Christ. Mais le sanctuaire représente également l'histoire du salut dans son ensemble. Le parvis, avec l'autel des sacrifices, attire notre attention sur l'année 31 où Jésus fut crucifié pour nous. Après sa résurrection, il monta au ciel où il reprit son rôle de grand prêtre œuvrant dans le lieu saint du véritable tabernacle des cieux. Cette phase de son ministère débuta en l'an 31 et se poursuivit jusqu'en 1844, date où il passa dans le lieu très saint du sanctuaire céleste pour engager la phase finale de son ministère sacerdotal.

Au cours de l'année juive, il y avait deux sortes de services qui représentaient l'histoire du salut : les services quotidiens et les services annuels. Les services quotidiens qui sont décrits dans Lévitique 1 à 4 étaient une série de prescriptions cérémonielles simples mais très significatives. Le processus était centré sur le prêtre qui faisait régulièrement des sacrifices pour les péchés du peuple et qui les transférait symboliquement dans le sanctuaire en aspergeant du sang sur le voile qui se trouvait devant le lieu très saint. Cela représentait le sacrifice parfait qui devait être accompli par le Christ en mourant sur la croix. Ce service symbolique quotidien avait quelque chose d'extraordinaire. Alors que les nations païennes environnantes avaient adopté la terrible habitude de faire des sacrifices humains, encouragés en cela par des démons se faisant passer pour des dieux (Deutéronome 32.16,17 ; Psaumes 106.37), le peuple juif apprit au moyen du sanctuaire que Dieu allait se donner lui-même et mourir pour l'humanité.

Dieu fit comprendre aux êtres humains cette vérité essentielle, à savoir que le salut ne peut s'obtenir par des sacrifices quels qu'ils soient. Dieu ne peut être apaisé, parce qu'il

nous aime déjà. Nous n'avons pas besoin de le persuader par nos actions de nous sauver, car il est déjà déterminé à le faire, quoi qu'il lui en coûte. Jour après jour, cette cérémonie se répétait tout au long de l'année, confirmant dans l'esprit des gens que Dieu ferait le sacrifice nécessaire pour notre salut. Cette cérémonie était une déclaration perpétuelle de Dieu disant : « Je vous aime tant que je vais souffrir et mourir pour vous sauver du péché et de la mort. »

Les services annuels sont décrits dans Lévitique 16. Le dernier jour du cycle annuel des sacrifices, le symbolisme du sanctuaire arrivait à son apogée et un événement se produisait alors. Il s'agissait du *Yom Kippour*, ou jour des expiations. En ce jour particulier, une cérémonie spéciale était organisée pour symboliser la fin définitive du problème du péché – l'expiation totale et l'éradication du mal. Tout le peuple d'Israël se retrouvait devant le sanctuaire et deux boucs étaient amenés au grand prêtre. L'un était « pour le Seigneur » et l'autre était le bouc émissaire, *Azazel* en hébreu. Le bouc pour le Seigneur était égorgé, ce qui symbolisait une fois encore le sacrifice du Christ sur la croix comme seul moyen de salut. Et une fois encore, Dieu disait : « Moi, pas vous ! Je me sacrifierai pour votre salut. » Une partie du sang du bouc pour le Seigneur était apporté dans le lieu très saint et aspergé sept fois sur le propitiatoire au-dessus de la loi de Dieu qui avait été brisée, indiquant ainsi que l'expiation totale et définitive était accomplie pour tous les péchés qu'Israël avait confessés pendant l'année, au cours des services quotidiens. Ainsi, le jour des expiations était l'équivalent d'un jugement définitif et irrévocable en faveur du peuple et du salut permettant à chacun de se tenir devant Dieu.

Puis le grand prêtre plaçait ses mains sur la tête du bouc émissaire et confessait les péchés du peuple. Cependant, le bouc d'Azazel n'était pas mis à mort. Il était envoyé « vers une terre inaccessible », dans le désert. Puisque ce bouc n'était pas le bouc du Seigneur et puisque son sang n'était pas versé en sacrifice, Azazel devait représenter une autre figure majeure, portant la responsabilité de l'existence du mal et de la chute de l'humanité. Le peuple juif savait qu'Azazel représentait Satan, celui qui fut à l'origine du mal et le tentateur de l'humanité. Les théologiens juifs vont dans ce sens aujourd'hui encore. Ainsi, nous constatons que le jour des expiations représentait le jour du jugement final, lorsque le cas de chaque personne sera scellé et que Satan portera la responsabilité du mal et sera

reconnu comme son auteur. L'idée du jugement est un véritable cauchemar pour certaines personnes. Pourtant, cette notion nous donne l'une des plus belles images de Dieu !

Le jugement

Jean nous donne de nombreuses explications sur le jugement. Je vous incite à suivre son raisonnement fondé sur l'Évangile. Dans 1 Jean 3.20,21 nous lisons : « Car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance auprès de Dieu. » Premièrement, Jean veut que nous sachions que le problème du péché est toujours associé à un sentiment de condamnation. Oui, notre cœur nous condamne, et à juste titre. Après tout, nous sommes pécheurs. Nous éprouvons de la honte pour le mal que nous avons commis. Mais Jean déclare : « Dieu est plus grand que notre cœur. » En effet, l'amour de Dieu est plus grand que la condamnation que nous méritons pour nos péchés. Il sait tout sur chacun de nous et pourtant il nous aime. Lorsque nous croyons à cela, le sentiment de condamnation disparaît de notre cœur et nous pouvons avoir « de l'assurance auprès de Dieu ».

Au chapitre 4, Jean développe cette idée. Prêtez attention à chacune des phrases suivantes :

« Celui qui reconnaît que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, comme lui en Dieu. Et nous, nous connaissons l'amour que Dieu a pour nous, et nous l'avons cru. Dieu est amour ; celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. C'est en cela que l'amour est accompli parmi nous, pour que nous ayons de l'assurance au jour du jugement : tel il est, lui, tels nous sommes aussi dans ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour accompli bannit la crainte, car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Quant à nous, nous aimons, parce que lui nous a aimés le premier. »
(1 Jean 4.15-19)

Quel texte ! Nous pouvons avoir de l'assurance au jour du jugement ! Nous n'avons pas à éprouver de la peur, ni même de la timidité !

De l'assurance ! Comment cela est-il possible ?

Ce que Jean nous enseigne ici est absolument vital pour comprendre la notion de jugement. Il déclare que, lorsque nous sommes enracinés dans l'amour de Dieu – quand nous connaissons l'amour que Dieu a pour nous » - nous pouvons avoir « de l'assurance au jour du jugement ». L'amour de Dieu « bannit la crainte » dans notre cœur et remplit tout l'espace émotionnel qui s'y trouve. Notre assurance ne vient pas de notre confiance en notre propre justice, mais du fait que nous dépendons de lui. C'est le merveilleux secret du lieu très saint, l'extraordinaire vérité du jour des expiations. Quand nous entrons dans le lieu très saint, nous comprenons que la loi de Dieu, qui est le critère selon lequel le jugement s'exerce, est recouvert du propitiatoire, qui est lui-même recouvert de sang.

C'est le symbole du Christ, notre justice. La loi révèle notre péché et notre culpabilité, mais la compassion de Dieu est la réponse à ce problème. Jésus mena une vie parfaitement juste, et Dieu nous considère comme justes en lui. Jésus est mort pour nous. Il a versé son sang pour nous, montrant ainsi que l'amour de Dieu va au-delà de notre péché et de notre culpabilité. Paul l'explique ainsi : « Là où le péché a foisonné, la grâce a surabondé. » (Romains 5.20)

Cependant, malgré toute la lumière que ces textes apportent sur la miséricorde de Dieu, un danger nous menace. Jacques nous dit que nous pouvons passer à côté de la miséricorde divine à notre égard dans le cadre du jugement en manquant d'amour vis-à-vis d'autrui : « Le jugement est sans compassion pour qui ne montre pas de compassion. La compassion triomphe du jugement. » (Jacques 2.13) Si, par notre attitude, nous condamnons les autres pour leurs péchés, nous montrons que nous n'avons pas réellement accepté la miséricorde de Dieu pour nos propres péchés. Nous bénéficions de la pleine miséricorde de Dieu lors du jugement, mais nous ne pouvons pas nous en rendre compte si nous rejetons cette miséricorde en étant impitoyables vis-à-vis d'autrui. En agissant ainsi, nous nous enfermons entre des murs émotionnels et mentaux qui nous empêchent totalement de percevoir l'amour de Dieu pour nous. Condamner les autres pour leurs péchés nous conditionne psychologiquement et nous rend incapables de voir ou de recevoir la miséricorde de Dieu. Être impitoyable vis-à-vis de notre entourage revient à les juger, et c'est donc la chose la plus dangereuse que nous puissions faire.

La vérité du jugement est un appel à recevoir la miséricorde de Dieu et à faire preuve de miséricorde. Et c'est une très bonne nouvelle, sauf si nous choisissons de condamner les autres. Pourquoi ferions-nous cela ? Un merveilleux chemin s'ouvre devant chacun d'entre nous, en Christ :

- Par la porte de son amour.
- Vers l'autel du sacrifice pour recevoir le pardon de nos péchés.
- En allant vers la cuve pour être lavés de notre mauvaise conscience.
- Dans le lieu saint pour nous nourrir du pain de vie, vivre à la lumière de la bonté de Dieu qui jaillit en Jésus, et pour faire monter des prières mêlées de la bonne odeur de la justice du Christ.
- Enfin, dans le lieu très saint pour être jugés par Dieu et recevoir ses faveurs, et pour que sa loi d'amour soit écrite dans notre cœur.

Allons-y ! Entreprenons ce voyage qui s'offre à nous par la grâce et l'amour de Dieu.

JOUR 5 : Questions de réflexion

Dans ce message, nous avons découvert que manquer d'amour pour autrui est quelque chose de très dangereux. Et si nous manquons d'amour pour nous-mêmes ? Est-ce la même chose ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?

Partagez des histoires de votre vie qui illustrent :

- a) votre entrée dans le parvis de l'amour de Dieu.
- b) votre entrée dans le lieu saint de la prière et de la communion avec lui.
- c) votre entrée dans le lieu très saint où il est possible de vivre dans l'intimité avec le Dieu de l'univers.

Si cela est possible, délimitez six endroits dans le lieu où vous vous retrouvez et placez des choses qui symbolisent le premier rideau, puis l'autel et la cuve, le deuxième voile, le pain, le chandelier à sept branches et l'encens, et enfin le troisième voile menant à l'arche de l'alliance. En silence et dans un esprit de prière, marchez le long de ce chemin tous ensemble. Entrez par la porte de son amour, faites une pause à l'autel des sacrifices pour recevoir le pardon de vos péchés. Rendez-vous près de la cuve pour être lavés de votre mauvaise conscience, puis allez dans le lieu saint pour vous nourrir du pain de vie et vivre à la lumière de la bonté de Dieu qui vient de Jésus. Faites monter vers Dieu vos prières de reconnaissance mêlées de la justice du Christ. Enfin, rendez-vous dans le lieu très saint pour être jugés par Dieu et être l'objet de ses faveurs, et enfin pour que sa loi d'amour soit écrite dans votre cœur.

JOUR 5 : Activité de groupe

1 – Continuez à décorer votre bâtiment octogonal si vous le souhaitez.

2 – L'activité est décrite dans ce message. Créez un sanctuaire en utilisant du papier ou des pièces de bois, ou en marchant dans la pièce comme suggéré ci-dessus, ou en le dessinant. Si vous choisissez cette dernière option, demandez à toutes les personnes présentes de faire un dessin, de le ramener chez elles et de l'utiliser lors de leurs temps de méditation personnels. Vous pourrez partager votre expérience à la fin de la semaine.

6

LA MORT ET L'ENFER

Un amour infini

Dans le cadre de notre réflexion cette semaine, nous essayons de mieux comprendre la vérité et, pour ce faire, nous regardons par une série de huit fenêtres doctrinales qui composent les croyances fondamentales des adventistes du septième jour. Nous avons découvert que chaque vérité biblique nous amène à la vérité de l'amour de Dieu incarné en Jésus-Christ. Toutes les véritables doctrines bibliques sont des lentilles grâce auxquelles nous pouvons mieux cerner le caractère de Dieu qui est caractérisé par un amour infini et désintéressé. Ellen White résume la Bible en ces termes : « Le livre qui révèle le caractère de Dieu. » (*Signs of the Times*, 3 mars 1898) Conformément à cette perception de la Bible, elle résume aussi le message adventiste en affirmant qu'il s'agissait de « la révélation de son caractère d'amour » (*Les paraboles de Jésus*, p. 364). La valeur de toute doctrine réside dans sa capacité à communiquer quelque chose concernant la personne de Dieu. Toute vérité qui contredit cette affirmation fondamentale selon laquelle « Dieu est amour » (1 Jean 4.8) est erronée.

Voici en quels termes Ellen White décrit le but de l'étude de la Bible : « Vous devriez sonder la Bible, car elle vous parle de Jésus. En lisant la Bible, vous découvrirez les attraits incomparables de Jésus. Vous serez remplis d'amour pour l'Homme du calvaire et, à chaque étape, vous pourrez dire au monde : 'Ses voies sont des voies merveilleuses, et ses chemins sont emprunts de paix.' » (*Life Sketches*, p. 293)

Elle nous recommande donc d'étudier la Bible. Mais pourquoi ? Parce que cela nous permet de découvrir les attraits incomparables de Jésus !

Que vous arrivera-t-il quand vous rencontrerez Jésus dans les Écritures ? Vous serez remplis d'amour pour lui !

Mais le problème est que, trop souvent, nous étudions et prêchons la Bible sans parler de Jésus, ou de façon marginale. S'il y a une chose sur laquelle nous devons être clairs, c'est celle-ci : Jésus ne fait pas simplement partie de notre message. Il est notre message. Lorsque ce n'est pas le cas, nous ne prêchons pas la vérité, même si nous pensons le faire. Notre doctrine sur l'état des morts est un exemple de vérité biblique qui peut pleinement révéler l'amour infini de Dieu en Christ. Malheureusement, cette doctrine fait surtout l'objet d'échanges fondés sur des textes visant à prouver que les gens sont inconscients lorsqu'ils meurent et que personne ne va directement au ciel ou en enfer. Soyons clairs : Cela fait partie de la doctrine sur l'état des morts, et c'est tout simplement essentiel. Pourquoi ? Simplement pour prouver que les morts sont réellement morts ? Non ! C'est une notion essentielle car la vérité biblique sur la mort nous permet de comprendre la véritable nature des souffrances du Christ et de sa mort au calvaire, ce qui peut nous amener à comprendre aussi la véritable nature de l'amour de Dieu.

Abordons donc ce sujet et voyons ce que nous pouvons apprendre.

La mort dans la Bible

La première chose que nous devons comprendre au sujet de la mort est que, dans la Bible, il est question de deux types de mort. Dans le livre de l'Apocalypse, nous lisons qu'il existe une « seconde mort » (Apocalypse 2.11 ; 20.6,14 ; 21.8). Cette expression nous fait penser qu'il y a donc une première mort. Dans Matthieu 10.28, Jésus explique la différence essentielle entre les deux : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans la géhenne. » La première mort est tout simplement la mort du corps. C'est la mort qui attend tout le monde, que tous les êtres humains connaissent. En tant qu'adventistes du septième jour, nous savons que la première mort place l'être humain dans un état inconscient, semblable au sommeil. Quand une personne meurt de la première mort, elle ne va pas immédiatement au ciel ou en enfer.

Cependant, ce n'est pas la fin de l'histoire. En effet, quand une personne meurt de la première mort, cela ne signifie pas que c'est la fin. Ceux qui sont morts de la première mort ressusciteront, qu'ils soient sauvés ou perdus. Jésus l'explique clairement : « Ne vous en étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour une résurrection de jugement. » (Jean 5.28,29) Ainsi, les gens meurent de la première mort puis ils sont ressuscités, mais il y a une raison à cela. Quand une personne meurt de la première mort, d'une certaine façon Dieu préserve sa personnalité et son caractère bien que son corps soit sans vie, dans un état d'inconscience totale. La Bible l'explique ainsi : « ... avant que la poussière retourne à la terre, selon ce qu'elle était, et que le souffle retourne à Dieu qui l'a donné. » (Ecclésiaste 12.7)

Bien sûr, la « poussière » fait référence au corps qui retourne à la terre en tant que matière organique après la première mort. Le « souffle » qui retourne à Dieu est la personnalité, les pensées, les sentiments, les motivations de chaque personne – tout ce qui définit son identité et son caractère moral. Dieu préserve ce « souffle » qui « retourne » à lui dans un état inconscient en attendant la résurrection, quand il reconstituera le corps physique et l'esprit et que la vie consciente reprendra. Ellen White déclare :

« Notre identité personnelle est préservée lors de la résurrection, même s'il ne s'agit pas des mêmes particules de matière ou de substance physique que lorsque le corps va dans la tombe. Les œuvres merveilleuses de Dieu sont un mystère pour l'homme. L'esprit, soit le caractère de l'homme, retourne à Dieu pour être préservé. Lors de la résurrection, chaque être humain aura son propre caractère. En son temps, Dieu appellera les morts, leur donnant à nouveau le souffle de vie, et demandera aux os de vivre à nouveau. » (*Heaven*, p. 40)

C'est un peu comme si on retirait le disque dur d'un ordinateur qui contient toutes les informations que son propriétaire a collectées et configurées, pour le mettre sur une étagère pendant un moment, et ensuite l'installer dans un nouvel ordinateur. Quand une personne meurt de la première mort, le corps se décompose dans la terre et Dieu préserve

l'essence de l'individu en vue de la résurrection. Alors chaque être humain sera face à sa destinée : le don de l'immortalité ou l'expérience de la seconde mort.

Qu'est-ce donc que la seconde mort ? Quand se produit-elle ?

Reprenons le texte de Matthieu 10.28 où Jésus fait la distinction entre la première et la seconde mort : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans la géhenne. » (Matthieu 10.28) Le mot qui est traduit ici par « âme » est le mot *psyche* en grec. Il fait référence à l'esprit et tout ce qu'il contient, autrement dit à la personnalité d'une personne ou à son identité personnelle. Ainsi, la première mort implique la mort du corps, ou de la dimension biologique d'une personne, alors que la seconde mort est l'éradication totale de l'âme et du corps d'une personne. Il s'agit donc de l'annihilation définitive des méchants, comme s'ils « n'avaient jamais existé » (Abdias 16).

Il est essentiel de comprendre comment la seconde mort se produit et pourquoi. Jésus nous donne des éléments relativement clairs dans Jean 5.29. Les méchants reviendront à la vie pour « être condamnés » (Bible en français courant). La condamnation est un phénomène psychologique. Il s'agit d'un processus mental et émotionnel qui se produit lorsqu'une personne est confrontée à la réalité de sa culpabilité en raison des erreurs qu'elle a faites. Quand les méchants ressusciteront, ils ne seront pas simplement détruits physiquement une deuxième fois. Ils seront confrontés au bilan de leur vie, et le contraste entre ce qu'ils ont fait et l'amour infini de Dieu les frappera. Le texte d'Apocalypse 20 décrit cette scène de façon explicite :

« Alors je vis un grand trône blanc et celui qui y était assis. La terre et le ciel s'enfuirent devant lui, et il ne se trouva plus de place pour eux. Alors je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de la vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés, chacun selon ses œuvres. La mort et le séjour des morts furent jetés dans

l'étang de feu. L'étang de feu, c'est la seconde mort. Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de la vie fut jeté dans l'étang de feu. » (Apocalypse 20.11-15)

C'est un passage très triste et sombre de la Bible, parce qu'il décrit la destruction finale des méchants qui furent tous l'objet de l'amour profond de Dieu. Tous reçurent le don de la vie éternelle en Christ. Mais tous rejetèrent l'amour de Dieu, ce qui causa leur ruine. Relevons dans ce passage les différentes caractéristiques de la seconde mort. Il y en a quatre.

Première caractéristique

La seconde mort provient d'une révélation du Dieu tout-puissant, assis sur « un grand trône blanc », exposé au regard de tous. Paul appelle cet événement « le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu » (Romains 2.5) La colère se produit à la lumière de la révélation. La révélation vient de Dieu et prend la forme d'une prise de conscience de ceux qui le contemplant.

Deuxième caractéristique

Lorsque les méchants se tiendront devant Dieu, ils comprendront qu'il n'y aura pas de place pour eux. Ce sont sans doute les mots les plus tristes de toute la littérature humaine. La seconde mort est la solitude ultime, le sentiment profond de n'appartenir à rien ni personne. Lorsqu'ils se tiendront devant le trône de Dieu et que leur regard croisera le sien, ils comprendront avec force qu'ils ne sont plus en harmonie avec le royaume de Dieu et qu'ils en sont exclus. Ceux qui sont entièrement tournés vers l'égoïsme ne peuvent entrer dans un royaume gouverné exclusivement selon la règle de l'amour désintéressé. Ils ne peuvent exister ou entretenir des relations avec un ensemble d'êtres humains qui vivent les uns pour les autres. Ils ne peuvent pas même comprendre une telle société. Ils sont incapables de participer à un mouvement général consistant à donner et à recevoir. Le péché a rempli leur cœur et les empêche de faire preuve d'amour. La rébellion a étouffé en eux les élans de leur âme. L'égoïsme a éradiqué leur humanité.

La seconde mort met les méchants en face d'une réalité certaine, à savoir l'absence totale de sens de la vie en dehors de son Auteur. Ils ne peuvent que ressentir une solitude absolue dans la mesure où il n'y a pas de relation satisfaisante en dehors de celui dont nous sommes le plus proches. Leur âme est envahie par un sentiment de totale inutilité, car on ne peut avoir conscience de ce que l'on vaut en dehors de Dieu qui nous a créés à son image. Vivre pour soi finit par entraîner la haine de soi. Par nature, l'égoïsme implique un éloignement d'autrui et empêche l'âme d'éprouver des émotions permettant de donner et de recevoir de l'amour. Dans un univers où le principe essentiel permettant la vie est l'amour désintéressé, il n'y a pas de place pour eux. Ainsi, ils finissent par avoir un sentiment d'abandon total et de dégoût d'eux-mêmes.

Troisième caractéristique

Tandis que les méchants se tiendront debout devant Dieu, des livres seront ouverts et ils seront jugés « d'après ce qui était écrit dans les livres, selon leurs œuvres ». Autrement dit, ils seront confrontés à la réalité de leur péché et toute la culpabilité que cela implique viendra à leur esprit avec une pleine conscience. C'est à cela que Jésus pensait quand il déclara qu'ils reviendraient à la vie « être condamnés ». Tous les actes égoïstes de leur vie passeront devant eux avec une grande clarté. La seconde mort met l'âme en face de l'horrible réalité du péché, et cette réalité n'est pas atténuée par la conviction que Dieu est miséricordieux. Une fois que le péché est commis, c'est une réalité qui existe dans l'esprit. Il pèse sur la conscience et ce problème doit être résolu par le pardon ou par la souffrance. Le pardon n'est possible qu'en acceptant l'amour miséricordieux de Dieu. La souffrance est la seule alternative au pardon, et c'est la raison pour laquelle Dieu ne peut pardonner qu'en vivant lui-même la souffrance inhérente au péché.

Le poids de la terrible condamnation du péché annihile toutes les forces vitales de l'âme. Tous les êtres humains sont des pécheurs. Par conséquent, ils sont tous condamnés. Cette condamnation finira par faire peser une honte insupportable sur ceux qui refusent d'accepter la guérison grâce à l'amour et au pardon de Dieu. Prendre conscience de l'amour

et de la bienveillance de Dieu est la seule façon de neutraliser le pouvoir du péché et de l'empêcher de détruire l'âme. Pour comprendre ce que veut dire la Bible quand elle déclare : « Des livres furent ouverts, et [...] les morts furent jugés », essayez d'imaginer ce qui se passerait si vous étiez parfaitement conscients de tous les péchés que vous commettez – toutes vos mauvaises pensées, tous vos mauvais sentiments et toutes vos mauvaises actions. Vous auriez tous les détails sombres de votre méchanceté à l'esprit et il n'y aurait aucun moyen d'y échapper. Puis ajoutez à cela l'idée affreuse qu'il n'y a absolument aucune miséricorde possible. Le concept de pardon n'existe pas. Vous êtes seuls. Dieu qui pardonne tous les péchés n'existe pas.

Que ressentiriez-vous alors ? Je sais ce que j'éprouverais. Il n'y a pas de mots pour décrire quelle épreuve terrible ce serait. La seule raison pour laquelle nous n'avons pas à porter le poids réel de notre culpabilité est le plan du salut, mis en place par notre Créateur aimant, qui a placé un voile de miséricorde dans la conscience humaine afin de nous préserver des effets réels du péché.

Quatrième caractéristique

Une fois que les méchants auront été confrontés au bilan de leur vie et fait l'expérience du poids réel de leur culpabilité, ils seront détruits par le feu. Tout au long de la Bible, Dieu est associé au feu.

- Moïse rencontra Dieu près d'un buisson ardent (Exode 3.2).
- Il est question du « feu de la loi » s'agissant de la loi de Dieu (Deut. 33.2).
- La « gloire » de Dieu est décrite comme un « feu » (Exode 24.17).
- Le trône de Dieu est « comme un feu flamboyant » et un « fleuve de feu » sort devant lui (Daniel 7.9,10).
- L'amour de Dieu est comparé à une flamme (Cantique des cantiques 8.6).
- Et Paul déclare simplement : « Notre Dieu est aussi un feu dévorant. » (Hébreux 12.29).

La personne même de Dieu est décrite comme un feu qui dévore pour une simple raison : parce que la réalité même de son amour est en opposition totale avec tout ce qui ne relève pas de l'amour. Étant donné ce qu'est Dieu, les êtres égoïstes ne peuvent entrer en sa présence sans faire l'expérience d'une désintégration totale sur le plan mental et émotionnel, sous le poids de leur culpabilité. Ellen White l'explique ainsi :

« Cette parole du Seigneur s'adressait à Israël : 'Je laisserai de nouveau tomber ma main sur toi ; je refondrai tes scories comme avec de la potasse et je te rendrai pure de tout alliage.' (Ésaïe 4.4 ; 1.25) Où que se rencontre le péché, 'notre Dieu est aussi un feu dévorant' (Hébreux 12.29). Chez tous ceux qui se soumettent à son action, l'Esprit de Dieu consume le péché. Mais si un homme se cramponne à son péché, il finit par s'identifier avec lui. Alors la gloire de Dieu qui détruit le péché doit aussi détruire le pécheur. » (Jésus-Christ, p. 88)

À l'origine, les êtres humains furent créés dans un état d'innocence parfaite et ils pouvaient vivre dans la présence de Dieu en éprouvant un sentiment de paix et de satisfaction (Genèse 1 et 2). Mais le péché est entré dans notre vie, et tout ce que nous pourrions éprouver en la présence de Dieu, c'est un écrasant sentiment de honte (Genèse 3.7-10). Dieu expliqua à Moïse : « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'être humain ne peut me voir et vivre. » (Exode 33.20) Ce n'est pas : « Si tu me vois, je vais te tuer. » Voici quelle est la réalité : « Si tu me vois, tu mourras en raison du contraste entre ma sainteté et ton péché. » Le péché ne peut survivre en la présence Dieu. Cependant, quand nous nous projetons à la fin de l'histoire, voici ce que dit la Bible au sujet des élus : « Ils verront son visage, et son nom sera sur leur front. » (Apocalypse 22.4) Mais par la grâce de Dieu, l'innocence aura été restaurée « sur leur front », autrement dit dans leur esprit. Ainsi, les élus vivront en la présence de Dieu et ils n'auront aucun sentiment de honte.

Ce n'est pas le cas des méchants. La Bible nous dit que tous les êtres humains, à la fois les justes et les méchants, sont voués à subir le feu de la présence de Dieu. Mais tous ne vivront pas cette expérience du feu de la même manière. Ceux qui auront été restaurés et qui auront retrouvé leur innocence pourront entrer dans la présence de Dieu et s'y sentir

parfaitement bien, alors que pour les méchants la présence de Dieu sera un feu qui consume. Voici ce que dit Ellen White à ce sujet :

« Ceci ne sera pas un acte arbitraire de la part de Dieu. Ceux qui rejettent sa grâce ne feront que moissonner ce qu'ils auront semé. Dieu est la source de la vie ; si quelqu'un se met, de propos délibéré, au service du péché, il se sépare de Dieu et se prive ainsi de la vie. Il devient 'étranger à la vie de Dieu'. Le Christ dit : 'Tous ceux qui me haïssent aiment la mort.' (Éphésiens 4.18 ; Proverbes 8.36) Dieu accorde aux hommes l'existence, pendant un certain temps, afin de leur donner l'occasion de former leur caractère et d'affirmer leurs principes. Une fois que ce but est atteint, les hommes récoltent les conséquences de leur choix. Satan, ainsi que tous ses disciples, se trouvent, après une vie de révolte, si peu en harmonie avec Dieu, que la présence divine seule est, pour eux, un feu consumant. Ils seront détruits par la gloire de celui qui est amour. » (*Jésus-Christ*, p. 769)

Nous venons de découvrir la véritable nature de l'enfer. L'enfer est l'équivalent de la seconde mort. Dieu ne soumettra pas les méchants à la torture éternelle dans les flammes d'un monde sous-terrain ou dans une région reculée de l'univers. Ils seront ressuscités pour être confrontés au bilan de leur vie, puis ils seront définitivement annihilés comme s'ils « n'avaient jamais existé » (Abdias 1.16). Voici ce qui est particulièrement remarquable : personne n'est obligé de passer par la seconde mort, car Jésus l'a vécue pour nous et il l'a vaincue. Lui seul a fait l'expérience de la seconde mort pour nous tous, et lui seul ne peut être retenu par cette mort car lui seul était sans péché.

Quel amour !

Ainsi, quand nous comprenons la nature de la seconde mort comparée à la première mort, nous pouvons mieux mesurer ce que Jésus a enduré pour nous tandis qu'il agonisait à Gethsémané puis lorsqu'il est mort. La première mort et la seconde mort sont le fruit du péché, mais la première mort est temporaire et a des causes physiques, comme l'âge, la maladie et les tragédies. En revanche, la seconde mort ne se produit pas uniquement sur

un plan physique, mais aussi sur un plan psychologique en raison de la puissance mortelle de la culpabilité. Dans un sens, la première mort n'est pas réellement la mort. Jésus parlait d'un sommeil. Prenons l'exemple de la jeune fille qui fut ressuscitée par Jésus. On lui demanda de la guérir et, tandis qu'il approchait de sa maison, il dit à tous ceux qui la pleuraient : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte : elle dort. » (Luc 8.53) Jésus ne se trompait pas dans son diagnostic. Il savait que la jeune fille était morte de la première mort, mais il savait également qu'elle n'était pas morte de la seconde mort. Pour montrer qu'il avait raison, il réveilla la jeune fille du sommeil de la première mort.

Quand la Bible dit : « Le salaire du péché, c'est la mort », elle ne parle pas uniquement de la première mort. Quand la Bible dit au sujet de Jésus : « Le Christ est mort pour nos péchés » (1 Corinthiens 15.3) et ajoute qu'il est mort sur la croix afin de « goûter la mort pour tous » (Hébreux 2.9), elle ne parle pas uniquement de la première mort. Le salaire ultime du péché, c'est la seconde mort. Ainsi, Jésus ne peut nous sauver que de ce qu'il a enduré et vaincu pour nous. Si Jésus n'est passé que par la première mort, alors il ne peut nous sauver que de la première mort et nous serons confrontés à la seconde mort. Cependant, la merveilleuse bonne nouvelle c'est que Jésus a été confronté à l'odieuse réalité de la seconde mort. Prêtez attention à ce qui se produisit quand Jésus et ses disciples entrèrent dans le jardin de Gethsémané. Quelque chose d'extraordinaire arriva. C'est même un euphémisme.

Toute l'histoire convergeait vers cet événement. Chaque jour et chaque événement de la vie y menaient. En un temps relativement court, l'amour absolu de Dieu fut révélé par la souffrance et la mort de Jésus. Et le monde, l'univers entier en fut bouleversé.

Jésus vacillait sous le poids d'un fardeau invisible. Les disciples voyaient que quelque chose n'allait pas. Jésus leur expliqua ce qui lui arrivait : « Je suis triste à mourir. » (Matthieu 26.38) Cela nous permet de mieux comprendre la nature de ses souffrances. Il employa le même terme que celui qu'il avait utilisé plus tôt pour décrire la seconde mort et la différencier de la première mort : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire disparaître et l'âme et le corps dans

la géhenne. » (Matthieu 10.28) Le mot qui est traduit ici par « âme » est le mot *psyche* en grec, et c'est le mot que Jésus choisit d'utiliser pour exprimer ce qu'il ressentait. À Gethsémané, Jésus déclara qu'il était en train de mourir dans son âme. Il mourait de l'intérieur, en raison du pouvoir mortel de notre péché et de notre culpabilité.

Il n'avait pas encore subi de violence physique. Pourtant, il était déjà en train de mourir ! Son sang n'avait pas encore été versé. Pourtant, il saignait. Luc nous dit : « En proie à l'angoisse, il priait avec plus de ferveur encore, et sa sueur devint comme des gouttes de sang tombant à terre. » (Luc 22.44) Il saignait par les pores de sa peau en raison de la tension extrême que la honte de nos péchés faisait peser sur lui. Le texte d'Ésaïe 53 nous permet de mieux comprendre les épreuves que Jésus vécut pour nous. Prêtez attention au verset 6 : « Nous étions tous errants comme du petit bétail, chacun suivait sa propre voie ; et le Seigneur a fait venir sur lui notre faute à tous. » Puis au verset 10 : « Le Seigneur a voulu l'écraser par la souffrance. » Enfin au verset 12 : « Il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les transgresseurs— alors qu'il a porté le péché d'une multitude et qu'il est intervenu pour les transgresseurs. »

Tout ceci est absolument extraordinaire, car cela signifie que Jésus est entré dans le royaume bien sombre de notre péché et de notre honte. Il a pris tout cela sur sa propre conscience, comme s'il était coupable à notre place. Après Gethsémané, Jésus fut emmené là où se trouvait la croix. Oui, ses mains et ses pieds furent cloués sur le bois. Oui, il fut torturé. Pourtant, il ne prononça pas un seul mot sur ses souffrances physiques ; sa souffrance mentale était si grande qu'elle éclipsait presque tout le reste. Ellen White fit cette déclaration très forte :

« Il en est qui ont souffert de longues tortures, d'autres ont été mis en croix. Quelle différence y a-t-il entre leur mort et celle du Fils de Dieu ? Jésus est mort sur la croix de la plus cruelle des morts. Mais d'autres, pour l'amour de son nom, ont souffert également, pour autant que l'on pense aux souffrances physiques. Pourquoi, alors, le Christ aurait-il souffert plus que ceux qui sont morts pour lui ? Si les souffrances de Jésus n'ont été que physiques, sa mort n'est pas plus douloureuse que celle de

certain martyrs. Mais la douleur physique n'a été que pour une faible part dans l'agonie du Fils de Dieu. Il portait les péchés du monde et par conséquent il encourait la colère de son Père. C'est cela qui brisa son âme divine. C'est le fait que son Père lui voila sa face, le sentiment d'être abandonné de lui, qui entraîna son désespoir. Le fossé que le péché creuse entre l'homme et Dieu, il en a compris et senti toute l'horreur, lui qui était innocent. Les puissances des ténèbres l'écrasaient. » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 214)

C'est un texte très fort. La souffrance physique n'était qu'une petite partie de l'agonie du Fils de Dieu. Aucun rayon de lumière ne pouvait éclairer son avenir. Quel est le sens de tout cela ? Jésus souffrit-il réellement pour vous et pour moi ? Ellen White apporte une réponse très claire : « Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre ; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à la divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. » (*Jésus-Christ*, p. 757) Ainsi, pendant un certain temps, Jésus ne put voir ce qu'il y avait au-delà de la tombe en raison de notre culpabilité qui pesait sur son cœur et qui le maintenait dans l'obscurité. Pourtant, il n'était pas prisonnier de cela. Il avait une issue de secours. Avant les événements de la croix, il dit deux choses qui le montrent :

« Si le Père m'aime, c'est parce que, moi, je me défais de ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (Jean 10.17,18)

Et à Gethsémani il dit à Pierre : « Penses-tu que je ne puisse pas supplier mon Père, qui me fournirait à l'instant plus de douze légions d'anges ? » (Matthieu 26.53)

Ne vous méprenez pas. Jésus était confronté à la perspective de la mort éternelle, et pourtant, par amour pour vous et pour moi, il ne recula pas. Il était prêt à mourir et à ne jamais revoir le Père pour nous sauver. Il n'est pas étonnant que Paul ait parlé de « l'amour du Christ qui surpasse la connaissance » (Éphésiens 3.19). Quand Jésus donna sa vie sur la

croix, il démontra avec force que Dieu aime littéralement les autres plus que sa propre existence. C'est l'incroyable vérité que met en évidence la position des adventistes du septième jour sur la mort. C'est la vérité qu'occultent les doctrines de l'immortalité de l'âme et du tourment éternel. Vous pourriez dire : « Mais Jésus n'a pas pu passer par la seconde mort, parce que la seconde mort est la destruction éternelle et toute résurrection est donc impossible. » Mais voici une glorieuse nouvelle : Jésus n'est pas seulement passé par la seconde mort. Il l'a vécue et il l'a vaincue.

Pierre dit : « Dieu l'a relevé en le délivrant des douleurs de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle. » (Actes 2.24) Prêtez attention aux mots employés ici : « il n'était pas possible » que la mort retienne Jésus. Pourquoi ? Pour une raison très simple : « L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. » Mais Jésus n'a jamais péché. Malgré la tentation très forte de se sauver lui-même, il continua à nous aimer quel qu'en soit le coût pour lui. Cet amour infini et son intégrité sans faille de Gethsémané au calvaire étaient en harmonie parfaite avec la loi de Dieu. Jésus triompha de la seconde mort par amour uniquement. Ainsi, il était impossible que la seconde mort le retienne. Sa résurrection est la preuve de sa victoire sur notre péché, notre culpabilité et notre mort.

J'ai les larmes aux yeux et le cœur rempli d'un sentiment de reconnaissance quand je comprends le véritable sens du sacrifice de Jésus pour moi.

Comment peut-il m'aimer de façon si profonde et désintéressée ?

Dieu est-il vraiment ainsi ?

Le Dieu tout-puissant de l'univers est-il réellement si merveilleux ?

Les événements du calvaire nous apportent la réponse : Oui !

Jour 6 : Questions de réflexion

Quelle est votre réaction après avoir lu ce message ? Vous a-t-il apporté un éclairage nouveau sur la mort et le jugement ? Expliquez.

L'auteur parle de la culpabilité qui pèse sur nous en raison des péchés que nous commettons dans le domaine relationnel. Que veut-il dire ? Cela pourrait-il être le plus grand des péchés ? Pourquoi ? Pourquoi pas ?

Confessez-vous sincèrement à Dieu les péchés que vous commettez ? Si non, vous pouvez le faire. Si oui, avez-vous accepté l'idée que Jésus couvre totalement vos péchés et que le pardon qui vous est accordé est total ? En effet, c'est comme si vous n'aviez jamais péché. Qu'est-ce qui pourrait vous aider à accepter vraiment cela ?

Expliquez de quelle façon vous pouvez témoigner du don du pardon total.

Jour 6 : Activité de groupe

1 – Continuez à décorer votre bâtiment octogonal si vous le désirez.

2 – Matériel utile : Plusieurs clefs USB, disques durs, DVD-ROM, etc. Faites-les passer et interrogez-vous sur leur utilité. Savent-ils quoi que ce soit ? Peuvent-ils faire quoi que ce soit ? Comment faire pour qu'ils puissent de nouveau être utiles ? Dans quelle mesure est-ce comme la mort ?

3 – Matériel utile : la scène de la mort de Jésus dans un film sur sa vie. Regardez-la ensemble et discutez de la façon dont chacun réagit.

7

LA FIN DES TEMPS

Un amour non coercitif

D'après les prophéties, les adventistes du septième jour forment le peuple de la fin des temps ou de ce que certains théologiens appellent l'eschatologie. Premièrement, nous croyons que le mouvement auquel nous appartenons était annoncé par les prophéties. Deuxièmement, nous croyons que nous sommes dans la phase finale de l'histoire de l'humanité. Ces déclarations très fortes peuvent éclairer ou accabler les gens, en fonction de la façon dont nous leur transmettons ces vérités. Ellen White nous met en garde contre un danger potentiel que nous devons éviter lorsque nous prêchons sur la fin des temps :

« Le peu du temps qu'il nous reste est souvent l'une des raisons pour lesquelles nous recherchons la justice et faisons du Christ notre ami. Cela ne devrait pas être notre motivation, car il s'agit avant tout d'un réflexe égoïste. Devons-nous évoquer les terreurs du jour de Dieu ? Est-ce la peur qui doit nous pousser à agir bien ? Cela ne devrait pas être le cas. Jésus nous attire à lui. Il est rempli d'amour, de miséricorde et de compassion. Il veut être notre ami. » (*Signs of the Times*, 17 mars 1887)

Voici une mise en garde importante pour un peuple appelé à annoncer les prophéties concernant la fin des temps.

Les prédicateurs ne devraient pas présenter les prophéties bibliques en suscitant la peur. En nous révélant quels seraient les événements de la fin des temps, Dieu ne voulait pas nous effrayer, mais nous préparer ; il ne voulait pas nous inquiéter, mais nous encourager à lui faire confiance ; il ne voulait pas nous rendre anxieux, mais faire naître en nous un sentiment d'espérance et d'amour. Si j'essaie de me réconcilier avec Dieu parce que le temps qui me reste est court, ce n'est pas parce que je le connais ou parce que je l'aime. Je tente simplement de me préserver. Je peux donner l'impression de servir Dieu,

mais en réalité je ne sers que mes propres intérêts. Il n'y a qu'une raison légitime de servir le Seigneur. Ellen White déclare : « Jésus nous attire à lui. » Son amour doit être au cœur de notre prédication sur les prophéties de la fin des temps. Quand nous prenons conscience de la beauté du caractère de Dieu, nous sommes touchés au plus profond de nous-mêmes. Prêtez attention aux paroles du roi David sur ce sujet :

« Je demande au Seigneur une seule chose, que je recherche ardemment : habiter tous les jours de ma vie dans la maison du Seigneur, pour voir la beauté du Seigneur et pour admirer son temple. Car il me protégera dans sa hutte au jour du malheur, il me cachera au secret de sa tente ; il m'élèvera sur un rocher. » (Psaumes 27.4,5)

Notez que David ne se concentre pas sur le jour du malheur mais sur la beauté du caractère de Dieu. C'est la raison pour laquelle il est rempli de confiance et non de peur concernant ce jour du malheur. C'est une position pleine de bon sens concernant le jour du malheur et la fin des temps. Nous devrions tous nous demander si nous partageons le même sentiment que David vis-à-vis de Dieu. Sommes-nous captivés par « la beauté du Seigneur » ? Si ce n'est pas le cas, notre priorité doit être d'avoir une vision plus exacte et plus claire de l'amour Dieu, afin que nous puissions être bouleversés par l'amour de notre merveilleux Créateur. En dehors de ce cadre, les événements de la fin des temps ne peuvent susciter que la peur dans notre cœur fragile.

Il nous est littéralement impossible d'interpréter correctement les événements de la fin des temps quand nous laissons ces événements éclipser Jésus. Lorsque nous agissons ainsi, nous déformons le concept de l'eschatologie et nous en faisons une série de spéculations et de fausses alarmes fondées sur la peur afin de pousser les gens à faire des prédictions sur l'avenir plutôt que de compter sur le Christ. Faire une fixation sur les événements de la fin des temps développera inévitablement en nous le désir de dénoncer les méchants, d'exagérer les menaces et, en agissant ainsi, nous ferons naître chez nos semblables une grande incertitude sur leur capacité à résister. L'eschatologie est une partie essentielle de notre message. C'est une réalité. Mais, comme toutes les autres doctrines,

celle-ci n'a qu'un seul but : être une fenêtre de plus qui nous permet de mieux discerner l'amour de Dieu.

Je vous invite donc à étudier ces événements selon cette perspective. Voyons ce que nous pouvons découvrir.

La dynamique des événements de la fin des temps

Nous commencerons notre étude en nous posant une simple question : Que pouvons-nous attendre des événements de la fin de l'histoire de l'humanité ?

Jésus nous donne la réponse dans Jean 16.1-4 : « Je vous ai parlé ainsi afin qu'il n'y ait pour vous aucune cause de chute. Ils vous excluront des synagogues ; l'heure vient même où quiconque vous tuera pensera offrir un culte à Dieu. Et ils feront cela parce qu'ils n'ont jamais connu ni le Père ni moi. Je vous ai parlé ainsi pour que, l'heure venue, vous vous souveniez que, moi, je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas dit depuis le commencement, parce que j'étais avec vous. »

Ne prenez pas ces paroles de Jésus à la légère, car elles ont un sens profond. Pour résumer, il déclare : « Voici ce qui va se passer lors de la fin du monde : Certains auront une image de Dieu qui les poussera à tuer en son nom. Leur approche théologique leur dictera des actions violentes. Ils s'engageront dans une campagne de persécution générale tout en imaginant servir Dieu. » Pourtant, s'ils connaissaient réellement Dieu, ils ne feraient jamais usage de la force en son nom. Comprenez-vous quelles sont les implications de cette déclaration ? Cela signifie que nous devons attacher de l'importance à ce sujet crucial : l'image du caractère de Dieu. Cela signifie aussi que c'est un message que nous devons transmettre avec force au monde !

Pourquoi ?

Parce que d'après Jésus, les êtres humains courent le risque d'avoir une perception erronée du caractère de Dieu, ce qui peut les pousser à justifier l'usage de la coercition en son nom. En fait, c'est précisément cette perspective théologique qui domine l'histoire de l'humanité et qui est à l'origine de tant de violences. Dans le monde païen ancien, les gens

croyaient qu'il fallait souffrir pour apaiser la colère de Dieu. Parfois, ils estimaient donc qu'ils devaient s'infliger des souffrances. Parfois, cela poussait les responsables religieux à prescrire un certain nombre d'actions. Parfois encore, cela signifiait faire la guerre au nom de Dieu. Enfin, cela justifiait également les sacrifices humains. C'est ce que l'on peut appeler un apaisement théologique.

L'idée de base est très simple et très sombre. Cela voudrait dire que Dieu condamne les êtres humains et qu'il déverse sa colère sur eux, que ceux-ci doivent subir des jugements destructeurs sauf s'ils font des sacrifices pour apaiser sa colère. Ce désir de calmer Dieu peut prendre la forme d'actes de pénitence : se rabaisser, se faire du mal, donner de l'argent à une Église, accomplir certaines actions prescrites par un groupe religieux. Cela peut aussi prendre la forme d'une croisade collective destinée à rejeter un bouc émissaire ; ainsi, cette personne devient le sacrifice que nous offrons à Dieu. Cependant, le Dieu de la Bible – le seul véritable Dieu – expliqua clairement à Israël qu'il n'était pas un Dieu que l'on apaise :

« Car ils m'ont abandonné, ils ont rendu ce lieu méconnaissable, ils y ont offert de l'encens à d'autres dieux, que ne connaissaient ni eux, ni leurs pères, ni les rois de Juda, et ils ont rempli ce lieu du sang des innocents. Ils ont bâti les hauts lieux du Baal pour jeter au feu leurs fils en holocaustes au Baal, chose que je n'avais pas ordonnée, dont je n'avais pas parlé et qui ne m'était pas venue au cœur. »
(Jérémie 19.4,5)

Prêtez attention à cette dernière phrase : « ... et qui ne m'était pas venue au cœur. » L'apaisement est un concept théologique complètement étranger à la nature divine, mais il est profondément ancré en l'homme ; en effet, c'est le produit de notre culpabilité. En raison de notre sentiment de honte, nous interprétons les mauvaises choses qui nous arrivent comme une punition arbitraire venant de Dieu, ce qui nous incite à rechercher ses faveurs en faisant des sacrifices sous diverses formes. Réfléchissez sérieusement à ce sujet, car nous allons découvrir des choses importantes concernant le déroulement des événements de la fin des temps. En fait, Jésus fut crucifié par des hommes religieux qui

croyaient à la nécessité d'apaiser Dieu ou d'acheter ses faveurs par des bonnes œuvres. Les responsables religieux savaient qu'ils étaient en train de perdre le contrôle de la situation au profit de Jésus. Dans leur raisonnement orienté vers cette notion d'apaisement, ils prirent une décision calculée et pragmatique qui s'explique par le fait qu'ils avaient une image déformée de Dieu : « Vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne soit pas perdue tout entière. » (Jean 11.50)

Ils imaginaient que tuer Jésus leur permettrait d'éviter le désastre qu'ils pressentaient. De la même façon, d'après Jésus, la dernière campagne de persécution de l'histoire de l'humanité sera due au fait que les persécuteurs auront une image déformée de Dieu, ce qui leur fera dire qu'ils servent Dieu grâce à un système politique et religieux coercitif. Jésus expliqua clairement ce qui se passe quand des gens cherchent à en contraindre d'autres au nom de Dieu : « Ils feront cela parce qu'ils n'ont jamais connu ni le Père ni moi. » (Jean 16.3) Autrement dit, connaître Dieu tel qu'il est réellement revient à refuser d'utiliser la coercition en son nom.

Quelle belle vérité ! Désormais, nous comprenons mieux l'enjeu des événements de la fin des temps. Quand le monde sera divisé entre ceux qui persécutent et ceux qui sont persécutés, chacun agira en fonction de l'image de Dieu en lui.

Allons maintenant un peu plus loin.

Un pouvoir différent

Dans Matthieu 24, Jésus établit une liste que nous appelons les « signes » de la fin des temps. Au verset 14, il cita le dernier et le plus important de tous : « Cette bonne nouvelle du Règne sera proclamée par toute la terre habitée ; ce sera un témoignage pour toutes les nations. Alors viendra la fin. » En disant cela, Jésus employa un langage très spécifique qui était familier aux personnes vivant de son temps. L'expression « bonne nouvelle », *euaggelion* en grec, était un terme fréquemment employé pour parler de victoire militaire. Quand un empire remportait un combat par les armes, *euaggelion* était

le mot utilisé pour annoncer la « bonne nouvelle » de la victoire. Jésus utilisa donc délibérément ce terme, mais en lui donnant un sens différent. En effet, son royaume ne ressemble à aucun autre. Il est même totalement différent des systèmes de gouvernement de notre monde.

Jésus est venu dans notre monde et a fondé son Église sur le principe de l'amour non-coercitif. Dans le langage populaire de son époque, il donna le nom d'*agape* au mode de fonctionnement de son royaume. Donnant l'exemple ultime illustrant ce principe, Jésus déclara : « Car Dieu a tant aimé [*agapaō*] le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que quiconque met sa foi en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. » (Jean 3.16)

Se donner totalement, voici le mode de fonctionnement de Dieu.

À la croix, Dieu se donna au point de souffrir et de mourir pour faire la démonstration de son amour pour nous, et cet amour est le seul pouvoir qu'il exerce pour rendre notre salut possible. La croix révèle que Dieu veut attirer les êtres humains à lui d'une seule façon, à savoir par son amour. Inversement, il ne veut pas que nous l'acceptions par contrainte. Jésus appliqua également ce principe de l'amour non-coercitif aux relations humaines en général et au sein de l'Église en particulier. Lisons Matthieu 20.25-28 :

« Vous savez que les chefs des nations dominant sur elles en seigneurs, et que les grands leur font sentir leur autorité. Il n'en sera pas de même parmi vous. Au contraire, quiconque veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude. »

Voici la volonté de Jésus pour son Église, la façon dont il désire qu'elle fonctionne. Et il souhaite aussi que le monde découvre son caractère grâce à l'Église. Jésus est clairement contre la force et pour la liberté. Sa vie, sa mort et ses enseignements montrent qu'il voulait que nos relations soient caractérisées par une absence de pouvoir plutôt qu'un excès de pouvoir. Dans son royaume, il n'est pas question d'exercer des pressions sur les êtres humains sur le plan théologique, émotionnel ou civil pour les contraindre à entretenir

une relation avec Dieu. Jésus ressuscita et monta au ciel après avoir établi son Église sur le fondement de ce que l'on pourrait appeler une relation d'amour dynamique caractérisée par la liberté, et désormais ses disciples peuvent faire avancer son royaume de deux façons : (a) en prêchant l'Évangile ou la bonne nouvelle de l'amour non-coercitif de Dieu comme fondement unique de la relation avec Dieu, et (b) en faisant preuve d'amour au sein de l'Église et en contribuant à en faire une communauté de foi. Ce n'est qu'en acceptant l'amour de Dieu de façon volontaire que l'on peut se joindre à son Église.

L'Église ne devait pas être une organisation civile imposant ses croyances par la loi, mais plutôt une organisation basée sur l'alliance et mettant en avant la beauté du caractère de Dieu pour inviter tous ceux qui désirent lui appartenir à y entrer. Une fois que nous comprenons que l'amour non-coercitif est le principe essentiel de l'Évangile, nous sommes prêts à admettre l'idée que toutes les organisations politiques et religieuses qui essaient de faire usage de la force au nom du Christ sont en fait opposées au Christ. Ceci nous amène aux prophéties de Daniel et de l'Apocalypse.

Daniel et Apocalypse

Les livres de Daniel et de l'Apocalypse racontent l'histoire de Jésus remportant la victoire sur la tromperie et la force par la vérité et l'amour. C'est le cœur des prophéties bibliques. Si nous passons à côté de cela, nous sommes totalement dans l'erreur.

Daniel nous fait découvrir une série d'empires universels. Chacun d'entre eux tente d'affirmer sa supériorité en faisant preuve de force, et chacun d'entre eux tombe inévitablement sous la domination d'un autre royaume. Daniel décrit ce cycle de la violence dans Daniel 8.4-9 :

« Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'ouest, au nord et au sud. Aucun animal ne pouvait lui résister, et personne ne pouvait délivrer de son pouvoir ; il faisait ce qu'il voulait et grandissait. Comme je réfléchissais, un bouc arriva de l'ouest, parcourant toute la terre sans la toucher ; ce bouc avait une corne imposante entre les yeux. Il arriva jusqu'au bélier qui avait deux cornes et que j'avais vu se tenant

devant le canal ; il courut sur lui dans l'ardeur de sa force. Je le vis qui s'approchait du bélier et s'exaspérait contre lui ; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister ; il le jeta par terre et le piétina, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier de son pouvoir. Le bouc devint très grand ; mais lorsqu'il fut puissant, la grande corne se brisa. Quatre cornes imposantes s'élevèrent à sa place, dans les directions des quatre vents du ciel. De l'une d'elles sortit une corne, toute petite, qui s'agrandit beaucoup vers le sud, vers l'est, et vers le plus beau des pays. »

Notez l'escalade dans le domaine du pouvoir : Daniel emploie les mots « grandissait », puis « très grand » et enfin « s'agrandit beaucoup ». De plus, il parle de « l'ardeur de sa force », il emploie les verbes « courir », « s'exaspérer », « frapper », « jeter à terre », « piétiner ».

Chaque royaume supplante le précédent par son propre pouvoir. Décrivant le dernier royaume de la lignée prophétique, Daniel dit ceci aux versets 24 et 25 :

« Sa puissance s'affermira, mais ce ne sera pas par sa propre force ; il causera des destructions inouïes, réussira dans ses entreprises et détruira les puissants et le peuple des saints. Par son habileté, la tromperie lui réussira, il aura de l'arrogance dans le cœur, et en pleine paix, il détruira une multitude de gens ; il se dressera contre le Prince des princes, mais il sera brisé, sans l'action d'aucune main. »

Comme pour les royaumes qui l'ont précédé, la destruction et la trahison sont les moyens employés pour s'élever. Mais ensuite Daniel nous montre quelque chose de nouveau, de très différent. Ce pouvoir remporte la victoire sur tout ce qui se trouve sur son chemin jusqu'à ce qu'il s'élève contre « le Prince des princes », qui est le Messie. En Jésus, ce royaume a trouvé un équivalent, mais pas de la façon dont nous pourrions le penser. Dans sa lutte contre Jésus, Daniel nous dit « qu'il sera brisé, sans l'action d'aucune main ». Autrement dit, Jésus ne remporte pas la victoire en utilisant les mêmes principes que ceux qui sont employés par les gouvernements humains. Il fonctionne suivant un principe qui va

totalemment à l'encontre des principes des royaumes de ce monde. Ceux-ci ont recours à la force et à la trahison, alors que Jésus utilise les armes de la vérité et de l'amour.

Au chapitre 9, Daniel nous propose une description plus détaillée du chemin qu'emprunta le Messie pour obtenir la victoire, et il est étonnant. Prêtez attention au verset 9 : « Un oint sera retranché, mais non pas pour lui-même » (TOB), et au verset 27 : « Il fera avec la multitude une solide alliance d'une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande. » C'est une prophétie annonçant la mort en sacrifice de Jésus. Le Roi du monde était prêt à donner sa vie au calvaire, « mais non pas pour lui-même ».

Daniel veut que nous comprenions que le Roi, Jésus, fonctionne en ayant recours à un pouvoir différent. Jésus mourut sur la croix pour ses ennemis, pour nous tous qui sommes rebelles, pour les êtres humains déchus. Il permit que les hommes rejettent leur colère sur lui, et il continua à les aimer. Jésus se rendit de lui-même, sans résistance, au pouvoir associé de l'Église et de l'État. Le système religieux des Juifs et le pouvoir politique de Rome s'allièrent pour tuer Jésus. Celui-ci fut crucifié par une alliance entre l'Église et l'État, ce qui est à peine croyable. Le plus étonnant est que Jésus était Dieu et qu'en réalité il avait le pouvoir sur eux, mais il accepta de subir la violence qui lui fut infligée. Dans Jean 10.18, Jésus dit : « Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même. » En Christ, nous avons devant nous le Roi de l'univers ayant tout pouvoir sur les royaumes de notre monde. Mais comment procède-t-il ? En se sacrifiant et en acceptant d'être l'objet de notre haine et de notre colère !

La nature humaine et tous les royaumes de ce monde fonctionnent suivant le principe d'autoprotection à tout prix. Tuer ou être tué. Accepter l'engrenage de la violence. Rendre coup pour coup. Tu me frappes, je te frappe en retour. Finalement, c'est toujours le plus fort qui gagne.

Jésus arriva dans ce système de violence cyclique et il fit quelque chose de totalement contraire à la nature humaine. Il fit preuve d'amour face au mal. Pierre explique dans 1 Pierre 2.23,24 : « Quand il était insulté, il ne rendait pas l'insulte ; quand il souffrait,

il ne proférait pas de menaces, mais il s'en remettait à celui qui juge justement ; il a lui-même porté nos péchés en son corps, sur le bois, afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice ; et c'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris. » C'est uniquement en faisant preuve d'amour pour nos ennemis que nous pourrions faire disparaître l'inimitié et reconstruire des relations. C'est précisément le génie de la croix. En Jésus, nous avons l'exemple ultime d'un amour qui ne peut être vaincu par la haine et la violence.

Toutes les forces contraires à l'amour furent renversées par son amour !

Quoi que nous lui fassions, il n'arrêtera jamais de nous aimer. Quand nous allons à l'encontre de l'amour de Dieu, nous rencontrons une force plus puissante que la force. Nous pouvons exprimer toute notre colère, mais il ne faiblira jamais. Nous pouvons nous épuiser en luttant contre lui, il nous lance un regard empreint de miséricorde et de pardon, jusqu'à ce que nous soyons touchés par son amour ou que nous lui tournions définitivement le dos. C'est le message central des prophéties de Daniel.

Nous constatons que la même histoire se joue dans le livre de l'Apocalypse : l'amour est vainqueur du mal. Jean débute son livre en nous disant que l'Étoile de ce livre sauve et règne en s'appuyant sur un principe d'amour véritable.

« Grâce et paix à vous de la part de celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le chef des rois de la terre ! À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang et qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour son Dieu et Père, à lui la gloire et le pouvoir à tout jamais ! Amen ! »

(Apocalypse 1.4-6)

Jean veut que nous comprenions que Jésus est un Roi qui ne ressemble à nul autre. Sa domination vient du fait qu'il a donné sa vie pour nous. Ce message devient plus clair quand il décrit ce qui se passe dans la salle du trône de l'univers. Lisons Apocalypse 5.6,7 :

« Alors je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des anciens, un agneau debout, qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont

les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre. Il vint recevoir le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. »

Et prêtez attention aux versets 11 à 13 :

« Je regardai et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône avec celle des êtres vivants et des anciens — leur nombre était des dizaines de milliers de fois dix mille, des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction. Et toutes les créatures dans le ciel, sur la terre, sous la terre et sur la mer, tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : À celui qui est assis sur le trône et à l'agneau, la bénédiction, l'honneur, la gloire et le pouvoir à tout jamais ! »

Jésus est au centre de l'attention et il est l'objet de l'adoration précisément parce qu'il a donné sa vie pour nous. C'est dans ce contexte de victoire par le sacrifice que l'Apocalypse relate les événements de la fin de l'histoire de l'humanité. Contrairement à celui qui sauve et qui règne en exerçant son pouvoir non-coercitif, Jean nous prévient que « le grand dragon, le serpent d'autrefois, celui qui est appelé le diable et le Satan », mènera une guerre contre Jésus et ses disciples (Apocalypse 12.9). Le point culminant est mentionné dans Apocalypse 12.11 : « Mais eux, ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; ils n'ont pas aimé leur vie, même face à la mort. » Le message est clair. Le peuple de Jésus surmontera les persécutions de Satan à la fin des temps en acceptant l'amour du Christ plutôt qu'en se vengeant. Dans l'histoire de Jésus, les véritables vainqueurs triomphent en perdant, parce que l'amour non-violent est le véritable secret de toute conquête.

Un amour qui refuse de répondre au mal par le mal !

Un amour qui accepte les coups plutôt que d'en donner !

Un amour qui préfère mourir plutôt que de détester ceux qui détestent !

Répondre à la haine et la violence par la haine et la violence ne sert qu'à perpétuer la haine et la violence. La force engendre la force. Tant qu'il y a une surenchère dans la violence, le cycle ne peut être brisé que par une destruction de tous les protagonistes. Dans

Apocalypse 13, nous découvrons une bête qui monte de la mer et une bête qui monte de la terre. Elles représentent le catholicisme romain et le protestantisme américain. Cette prophétie nous met en garde en nous disant que deux pouvoirs vont finir par s'unir pour imposer au monde la « marque de la bête ».

- Des lois sur l'adoration seront votées dans le but d'exercer des pressions au nom de Dieu.
- La liberté religieuse sera réduite et la bête qui ressemble à un agneau parlera comme le dragon.
- L'Amérique protestante deviendra le moteur politique qui fera survenir dans le monde une crise des consciences individuelles.
- Le système déclarera que personne ne pourra « acheter ni vendre sans avoir la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom » (verset 17). Autrement dit, le système fera preuve d'autorité contre tous ceux qui essaient de lui résister.

L'Apocalypse nous montre qu'il y a deux sortes de pouvoir : le pouvoir de l'Agneau et le pouvoir du dragon. Le pouvoir employé par Satan et les gouvernements terrestres qui le suivent est caractérisé par la force. En revanche, le pouvoir employé par Jésus est l'amour et le sacrifice. L'amour contre la force ! Nous avons là le résumé de toute l'histoire de Daniel et de l'Apocalypse. Alors une question cruciale se pose pour chacun de nous : Connaissons-nous réellement Jésus ? Avons-nous conscience qu'il nous révèle le caractère de Dieu ? Quand les événements de la fin de monde se produiront, nous agirons tous conformément à l'image de Dieu que nous aurons développée en nous. Nous devons choisir de nous allier avec ceux qui enfreignent le principe de la liberté religieuse dans le but de nous protéger, ou de nous battre pour la liberté de conscience qui est conforme à l'amour non-coercitif de Dieu.

Alors le monde prendra fin.

Jour 7 : Questions de réflexion

Racontez des expériences que vous avez vécues et au cours desquelles vous avez été tentés d'utiliser la force au nom de l'amour. Racontez également des histoires de ce type dont vous avez été témoins. Quels furent les résultats ? Selon vous, quel est le remède ?

Les adventistes peuvent-ils tomber dans le piège qui consiste à essayer de convaincre à tout prix les autres (dans l'Église ou en dehors) de croire ou d'agir d'une certaine façon ? Comment pouvons-nous réagir sans recourir nous-mêmes à la contrainte ?

Est-il possible d'aller trop loin dans l'autre direction et de devenir faible parce que nous essayons de nous soumettre plutôt que de réagir ? Comment éviter cela ?

Quelle image de Dieu avez-vous développée en vous ces derniers temps ?

Jour 7 : Activité de groupe

Continuez à décorer votre bâtiment octogonal si vous le souhaitez.

- a. Avec tout le groupe, évoquez une occasion où une personne ou bien un groupe d'adventistes a fait usage de la contrainte pour convaincre certaines personnes de croire ou d'agir d'une façon qui lui semblait bonne. Comment réagir lorsque cela est fait dans une bonne intention ?
- b. Évoquez maintenant les autres moyens que cette personne ou ce groupe aurait pu utiliser. Selon vous, quel aurait été le résultat ? Mentionnez ce dont cette personne ou ce groupe aurait eu besoin si la ou les personnes auxquelles elles s'adressaient ont choisi de ne pas suivre les voies de Dieu.

Enfin, comment pouvez-vous mettre cela en pratique dans votre vie ? Soyez précis.

8

LE RETOUR DU CHRIST

Envie d'aimer

La vérité biblique sur le retour du Christ est inscrite dans le nom même des adventistes du septième jour, ce qui est plutôt une bonne chose comme nous allons le découvrir. En anglais, le mot « advent » signifie tout simplement « arrivée ». Quand nous disons que nous sommes adventistes, nous nous identifions à un peuple qui a une grande espérance. Notre nom déclare que le même Jésus qui est venu dans notre monde il y a deux mille ans – né de Marie à Bethléhem, crucifié sur une croix romaine, ressuscité le troisième jour et monté au ciel – va revenir pour mettre fin à toute souffrance et établir un monde nouveau dans lequel toutes les relations seront parfaitement harmonieuses.

Cependant, si nous ne faisons pas attention et si nous nous attachons surtout à démontrer de quelle façon il va revenir, nous pouvons passer à côté de la raison pour laquelle il va revenir. Bien souvent, dans le cadre de leur mission d'évangélisation, les adventistes se concentrent sur la manière dont Jésus reviendra afin de réfuter la doctrine de l'enlèvement secret. Oui, nous devons proclamer de quelle façon notre Seigneur reviendra, mais nous ne devons pas oublier de parler de la raison pour laquelle il reviendra. Il est essentiel de prêcher ce que sera ce retour plutôt que ce qu'il ne sera pas. Nous nous causons du tort et nous causons du mal au monde quand nous nous contentons de prouver que la doctrine de l'enlèvement est erronée. La doctrine du retour du Christ comporte de très bonnes nouvelles ! Comme toutes les doctrines bibliques, elle est une fenêtre permettant de mieux comprendre l'amour de Dieu. Alors jetons un coup d'œil par cette fenêtre.

Un Dieu qui nous aime

Quand Jésus vint sur la terre la première fois, il fut spécifiquement identifié par Jean-Baptiste comme un époux cherchant sa bien-aimée. Quand les disciples de Jean-Baptiste éprouvèrent de la jalousie parce que certains parmi eux se détournèrent pour accorder leur attention à Jésus, Jean-Baptiste leur dit : « Celui qui a la mariée, c'est le marié ; mais l'ami du marié qui se tient là et qui l'écoute éprouve une grande joie à entendre le marié ; cette joie, qui est la mienne, est donc complète. Il faut que lui croisse et que, moi, je diminue. »

Comprenez-vous ce verset ?

Jean-Baptiste appela Jésus le « marié » et il s'identifia comme « l'ami du marié », ou ce que l'on appelle le témoin.

L'idée que Jésus est venu sur la terre pour nous sauver du péché et de la culpabilité nous est familière, et nous louons Dieu pour cela, mais ce texte va plus loin encore. Non seulement il est venu dans ce monde pour nous sauver de nos péchés, mais il est aussi venu pour nous attirer à lui par amour. Le plan du salut ne nous permet pas seulement de régler tous nos problèmes, il nous permet d'entrer dans le cœur de Dieu. Notre rédemption a un but, un objectif. Nous sommes délivrés d'une situation difficile et nous nous retrouvons dans une situation favorable. Nous quittons le péché pour trouver l'amour ! Non seulement Dieu éprouve de la miséricorde à notre égard, mais il nous veut à ses côtés comme un époux amoureux.

Dans Ézéchiel 16, Dieu raconte une histoire très touchante. Prêtez attention aux versets 4 à 8 :

« À ta naissance, au jour où tu naquis, ton cordon n'a pas été coupé, tu n'as pas été lavée avec de l'eau pour être purifiée, tu n'as pas été frottée avec du sel, tu n'as pas été enveloppée dans des langes. Personne n'a porté sur toi un regard de pitié pour te faire une seule de ces choses, pour t'épargner ; tu as été jetée dans les champs, le jour de ta naissance, parce qu'on t'avait en aversion. Je passai près de toi, je t'aperçus en train de te débattre dans ton sang et je te dis : Vis dans ton sang ! Je te dis : Vis dans ton sang ! Je t'ai multipliée par dix mille, comme les pousses des

champs. Et tu t'es développée. Tu grandis, tu devins d'une beauté parfaite ; tes seins se formèrent, ta chevelure poussa. Mais tu étais nue, entièrement nue. Je passai près de toi et je te regardai : c'était ton temps, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de mon vêtement, je couvris ta nudité, je te fis un serment, je contractai une alliance avec toi — déclaration du Seigneur Dieu — et ainsi tu m'appartins. »

Il est incroyable que le Créateur tout-puissant de l'univers nous ait raconté une histoire comme celle-ci ! Manifestement, il veut que nous comprenions quelque chose et que nous ressentions quelque chose. Résumons cette histoire. Dieu trouve un bébé abandonné dans un champ. Il est nu, couvert de sang et il n'a pas été lavé. Le cordon ombilical est autour de son cou, comme s'il avait été arraché du corps de sa mère de façon brutale. « Personne n'a porté sur toi un regard de pitié », dit Dieu. « Personne n'a eu de compassion », traduisent certaines versions de la Bible. Quelle description terrible et réaliste de notre condition d'êtres humains ! Nous comprenons ici que le manque d'amour caractérise notre condition d'êtres humains déchus.

Nous avons besoin d'amour !

C'est ce que Dieu voit en nous. Il sait que nous sommes perdus. Et il sait que seul son amour peut nous sauver.

Alors il nous dit : « Je suis passé près de toi, Jérusalem, je t'ai vue en train de t'agiter dans ton sang. Malgré le sang qui te couvrait, je t'ai dit de vivre ! Oui, je t'ai dit de vivre ! Je t'ai fait grandir comme une plante des champs. Tu as poussé, tu t'es développée et tu es devenue la plus belle de toutes. Tes seins se sont formés et tes poils ont poussé. Mais tu étais complètement nue. Plus tard, je suis passé de nouveau près de toi, Jérusalem. Je t'ai regardée et j'ai vu que c'était pour toi le moment d'aimer. Alors j'ai étendu mon vêtement sur toi pour te couvrir, parce que tu étais nue. J'ai juré de te rester fidèle et j'ai fait alliance avec toi. » (Parole de Vie)

Ne vous méprenez pas sur le cœur de Dieu. Lorsqu'il nous regarde, il cherche quelque chose de spécifique et de particulier. Il désire nous voir croître spirituellement au

point que nous tombions amoureux de lui comme il est amoureux de nous. Ellen White parle de cela. D'après elle, tomber amoureux de Jésus est l'idée centrale de la Bible. Elle déclara :

« Vous devriez sonder la Bible, car elle vous parle de Jésus. En lisant la Bible, vous découvrirez les attraits incomparables de Jésus. Vous serez remplis d'amour pour l'Homme du calvaire et, à chaque étape, vous pourrez dire au monde : 'Ses voies sont des voies merveilleuses, et ses chemins sont emprunts de paix.' Vous devez représenter Christ auprès du monde. Vous pouvez montrer au monde que vous avez une espérance et que vous croyez à la vie éternelle. » (*Life Sketches*, p. 293)

Revenons maintenant à l'histoire d'Ézéchiël 16. Quand Dieu voit que nous sommes prêts à aimer, il nous dit : « J'étendis sur toi le pan de mon vêtement, je couvris ta nudité, je te fis un serment, je contractai une alliance avec toi — déclaration du Seigneur Dieu — et ainsi tu m'appartins. »

Quel incroyable passage !

Ici, Dieu nous dit : « Je t'aime tellement que je veux que tu sois ma femme. » Dieu nous donne la vie – ou le salut – en nous aimant et en nous faisant croître. Puis il fait une alliance avec nous dans l'espoir que nous répondrons : « Oui ! » et que nous l'aimerons en retour. Voici quel est le véritable but du plan du salut. Le prophète Osée nous éclaire davantage sur ce point. Il décrit la condition humaine en faisant cette comparaison : « Je lui ferai rendre des comptes pour les jours des Baals, auxquels elle offrait de l'encens, parée de son anneau et de son collier. Elle suivait ses amants, et moi, elle m'a oublié. » (Osée 2.15) Tout péché est un adultère spirituel, parce que tout péché est synonyme d'un manque d'amour. Tous les pécheurs sont des prostituées entretenant des relations inappropriées et rejetant Dieu qui est mis à l'écart. Alors que fait Dieu ? Comment nous sauve-t-il ? En nous pardonnant ? En nous manipulant ? Non.

La contrainte et la manipulation sont contraires à sa façon d'agir caractérisée par l'amour, et donc contraire à son caractère car « Dieu est amour » (1 Jean 4.8). Son plan est tout autre. Par l'intermédiaire du prophète Osée, Dieu décrit la méthode qu'il utilise pour

agir. Lisez Osée 2.16 : « Eh bien, moi, je vais la séduire ; je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur. » Dieu est un séducteur ! Ce n'est pas l'image qui vient à l'esprit des gens quand ils pensent à Dieu ! Pourtant c'est écrit là et cette déclaration est très claire. Dieu veut nous sauver en nous séduisant. C'est une prophétie concernant la venue du Messie, Jésus-Christ, celui que Jean-Baptiste appelait le marié venu sur la terre chercher son épouse. Nous ne devons donc pas nous étonner du fait que Jésus parle de sa mort sur la croix en employant le langage de la séduction. Prêtez attention au verset de Jean 12.32 : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. »

Sur la croix, alors qu'il faisait le don suprême, celui de sa vie en sacrifice, Jésus donna encore une preuve de son amour pour nous. Et si nous nous intéressons à cet amour il exercera sur nous un pouvoir d'attraction. Notre cœur se sentira poussé à l'aimer en retour. Revenons maintenant au texte d'Osée 2.18 : « En ce jour-là — déclaration du Seigneur — tu m'appelleras 'mon Mari', tu ne m'appelleras plus 'mon Baal'. » Quel Dieu incroyable ! Il s'agit de l'être le plus puissant de l'univers et pourtant il refuse de nous contraindre. Il ne veut pas entretenir une relation maître – serviteur avec nous, mais plutôt une relation mari – femme. Autrement dit, il veut que notre relation avec lui soit caractérisée par un amour volontaire et spontané.

Aux versets 21 et 22, Dieu s'engage à être un mari spirituel fidèle : « Je te fiancerai à moi pour toujours. Je te fiancerai à moi par la justice et l'équité, par la fidélité et la compassion. Je te fiancerai à moi par la probité, et ainsi tu connaîtras le Seigneur. » Jésus vint dans notre monde pour accomplir cette prophétie. Il se tient devant nous et il nous promet de nous aimer fidèlement. Il s'offre à nous et il désire que nous vivions une relation constante et éternelle. C'est justement ce dont il est question quand nous parlons de son retour.

Être avec nous

Prenons maintenant le texte de Jean 14.1-3, un passage bien connu qui parle du retour du Christ :

« Que votre cœur ne se trouble pas. Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, vous aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Si donc je m'en vais vous préparer une place, je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi. »

Maintenant que nous avons parlé de l'image de l'époux utilisée dans l'évangile de Jean et dans la Bible dans son ensemble, ce que dit Jésus ici sur son retour prend tout son sens. En effet, il utilise dans ce passage un langage évoquant les coutumes conjugales de son temps. Tout d'abord, il y avait le temps où l'homme courtisait la femme. Lorsqu'un homme aimait une femme, il entretenait avec elle une relation lui permettant de l'attirer à lui. Une fois que c'était le cas, le couple entrait dans une deuxième phase au cours de laquelle l'homme et la femme apprenaient à se connaître et leur amour grandissait. Alors l'homme demandait la femme en mariage. Si la réponse était positive, l'homme partait en faisant la promesse de revenir. La raison de ce départ était concrète. Il devait aller préparer un lieu pour sa future épouse dans la maison de son père.

Autrement dit, Jésus ne nous a pas uniquement promis de revenir, il a promis de revenir chercher son épouse. Il reviendra sur la terre pour une simple raison : parce qu'il nous aime profondément, passionnément, et qu'il veut passer l'éternité avec nous, en communion avec nous. N'oubliez pas qu'il déclare : « Je reviens vous prendre auprès de moi, pour que là où, moi, je suis, vous soyez, vous aussi. » Plus tard, alors qu'il allait mourir sur la croix, Jésus exprima également cette idée dans Jean 17.24 : « Quant à ceux que tu m'as donnés, Père, je veux que là où, moi, je suis, eux aussi soient avec moi. »

« Avec moi. »

Voici ce qu'il veut. Jésus désire que vous et moi soyons simplement « avec » lui. Pensez à une personne avec laquelle vous aimez passer du temps, une personne dont vous appréciez la présence – votre mari, votre femme, votre père, votre mère, votre meilleur(e) ami(e). C'est très simple : nous sommes heureux d'être en compagnie de ceux que nous aimons. Voici ce que pense Jésus. Il aspire à notre présence, il veut être notre ami. Quand

l'apôtre Paul parle de mariage, il utilise une image particulière pour évoquer l'amour du Christ pour son Église. Lisons Éphésiens 5.25-33 :

« Maris, aimez votre femme comme le Christ a aimé l'Église : il s'est livré lui-même pour elle, afin de la consacrer en la purifiant par le bain d'eau et la Parole, pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans défaut. De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a détesté sa propre chair ; au contraire, il la nourrit et en prend soin, comme le Christ le fait pour l'Église, parce que nous faisons partie de son corps. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux seront une seule chair. Il y a là un grand mystère ; je dis, moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Église. »

La dernière phrase est la plus importante : « Il y a là un grand mystère ; je dis, moi, qu'il se rapporte au Christ et à l'Église. »

Paul nous dit que la relation conjugale comporte un secret au sujet de notre relation avec Jésus. Dieu a quelque chose en tête pour nous, quelque chose qui va au-delà des rêves les plus fous. Certaines choses doivent être vécues pour être comprises. C'est le cas concernant notre mariage avec le Christ. Cela défie l'entendement. C'est la raison pour laquelle Paul parle de « mystère », de vérité profonde et secrète. Plus nous ferons l'expérience de l'amour de Jésus, mieux nous comprendrons à quel point nous sommes chers aux yeux de Dieu et quelle est notre place dans son plan. Actuellement nous sommes dans la phase de notre relation où Dieu nous courtise. Il nous fait la cour, il essaie de nous attirer à lui en nous révélant la beauté de son caractère afin que notre amour pour lui puisse grandir. La véritable nature de notre identité d'épouse du Christ ne nous sera pas révélée avant le mariage lui-même. Mais le jour viendra dans l'histoire du salut où l'Église sera prête spirituellement à entrer dans la relation du mariage avec le Seigneur. L'univers sera témoin que nous sommes prêts et se chargera d'annoncer le mariage. Lisez ce texte d'Apocalypse 19.6-8 :

« Et j'entendis comme la voix d'une grande foule, comme le bruit de grandes eaux et comme le bruit de forts tonnerres, qui disait : Alléluia ! Car le Seigneur, notre Dieu, le Tout-Puissant, a instauré son règne. Réjouissons-nous, soyons transportés d'allégresse et donnons-lui gloire, car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Il lui a été donné d'être vêtue de fin lin, resplendissant et pur. — Le fin lin, c'est la justice des saints. »

L'histoire de l'humanité avance vers cette apogée : Jésus reviendra sur la terre pour recevoir l'Église et en faire son épouse pour l'éternité.

Shalom

Le Cantique des cantiques est un chant d'amour prophétique qui permet de mieux découvrir l'amour du Christ pour son Église. Dans ce texte qui est le plus épique de tous les chants d'amour, nous avons un aperçu de l'amour conjugal de Dieu pour son peuple. Il nous montre également où Dieu veut nous emmener. Chapitre après chapitre, verset après verset, des expressions relatives à l'engagement mutuel sont échangées entre l'homme et la femme. Ils décrivent les vertus l'un de l'autre avec une grande finesse. Ils se font mutuellement des compliments avec une grande exubérance. Ils brûlent de passion l'un pour l'autre. Et juste au moment où nous commençons à penser que ce n'est qu'un chant d'amour stupide de plus comme il y en a beaucoup dans notre société et où nous nous demandons pourquoi il figure dans la Bible, le point culminant arrive et la femme déclare ceci :

« Place-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras ; car l'amour est fort comme la mort, la passion jalouse est dure comme le séjour des morts ; ses fièvres sont des fièvres brûlantes, une flamme du Seigneur. De grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, et des fleuves ne sauraient l'emporter ; quand un homme donnerait tous les biens de sa maison contre l'amour, il n'obtiendrait que le mépris. »

Soudain, nous comprenons que l'amour le plus profond que les êtres humains puissent connaître – l'amour entre un époux et une épouse – est un symbole fort de l'amour de Dieu pour son Église et de son souhait que nous l'aimions en retour. En mourant sur la croix, Jésus nous a révélé un amour qui est en effet plus fort que la mort, un amour que rien au monde ne pourrait tarir. Pourtant, il y a encore autre chose à ajouter. Ce chant du Cantique des cantiques est poétique. Sous l'influence du Saint-Esprit, le roi Salomon décrivit deux amoureux qui portaient le même nom. Il s'appelle Salomon, qui est le masculin du mot hébreu *shalom*. Son amoureuse est identifiée comme la Sulamite, qui est le féminin du mot hébreu *shalom*. Or, l'amour entre Salomon et la Sulamite atteint son apogée quand elle prend conscience de cela : « Alors j'existe à ses yeux comme celle qui rencontre la paix. » Le mot « paix » se dit « shalom » en hébreu.

Ce chant est magnifique et poétique, et il nous montre Salomon en train de courtiser le cœur de la Sulamite jusqu'à ce que la paix définisse leur union. En hébreu, le mot « shalom » comprend l'idée d'accomplissement, de bien-être total, d'un état de fait où rien ne manque. Dans ce chant, la Sulamite trouve un accomplissement total grâce à l'amour de Salomon. Il est celui qu'elle désire et celui dont elle a besoin. Grâce à son amour, elle est comblée. Salomon et la Sulamite vont parfaitement bien ensemble. Shalom, la femme, trouve shalom (la paix) en Shalom, l'homme. Elle se sent chez elle avec lui, car il est le compagnon parfait auquel son cœur aspire. La Bible est l'histoire d'une association parfaite entre le cœur humain et le cœur de Dieu, entre celui qui est la source de tout amour véritable et ceux qui ont ardemment besoin de son amour pour leur bien-être.

Salomon est donc un type messianique de Jésus.

La Sulamite est un type de l'Église.

Le salut est le plan grâce auquel Jésus attire notre cœur à lui et établit un accord éternel entre lui et nous. Et le retour de Jésus se produira lorsque celui qui nous aime d'un amour infini reviendra afin que nous soyons avec lui pour toujours. C'est une bonne nouvelle ! Nous sommes adventistes du septième jour et cela signifie que nous aspirons au retour du Christ, car nous avons la conviction qu'il nous regarde avec amour. Il veut être

avec nous. C'est la raison pour laquelle il va revenir. Une question se pose alors : Voulons-nous être avec lui ?

Jour 8 : Questions de réflexion

Discutez : Jean-Baptiste s'abaissa-t-il réellement en consacrant son ministère à Jésus ? Croissons-nous ou diminuons-nous quand nous nous soumettons pleinement à Dieu ? Soyez précis dans vos réponses.

Les personnes qui le souhaitent peuvent partager des expériences sur la façon dont Jésus « les a trouvées dans leur sang », comme dans le récit d'Ézéchiël 16. Comment vous a-t-il élevés, nourris et attirés à lui ?

Que signifie « être fiancé » à Jésus et attendre qu'il nous prépare une place et revienne nous chercher ? Comment entretenez-vous votre relation avec lui en attendant ?

Lisez Cantique des cantiques 8.6,7 dans plusieurs versions de la Bible et discutez de l'image qui est utilisée. Avez-vous l'impression d'être un sceau sur le bras de Dieu ? Êtes-vous d'accord avec l'idée que son amour et sa jalousie pour vous sont plus forts que la mort ? Comment pouvez-vous vous encourager mutuellement à croître de façon à toujours mieux comprendre cet amour ?

Jour 8 : Activité de groupe

1 – Apportez une dernière touche à votre bâtiment octogonal. Vous allez en avoir besoin ce soir.

2 – Matériel utile : de petits morceaux de papier ou de carton, des stylos, un panier ou une boîte décorative, des bougies et un briquet, de la musique (en direct ou enregistrée). Placez la boîte ou le panier ainsi que les bougies au fond de la pièce.

Prenez le bâtiment octogonal que vous avez construit le premier soir et passez un petit moment à revoir les huit fenêtres permettant de découvrir l'amour de Dieu : la trinité, le grand conflit, la loi de Dieu, le sabbat, le sanctuaire, la mort et l'enfer, la fin des temps et le retour du Christ. Distribuez les papiers et les stylos. Demandez le silence pendant trois à

cinq minutes pendant que les membres du groupe prient intérieurement et déterminent lequel de ces huit sujets ils ont besoin de méditer davantage. Chacun peut ensuite noter sur le papier son engagement à accepter les promesses de Dieu dans ce domaine.

Allumez les bougies, demandez au responsable de prier, puis demandez à chaque personne présente de venir déposer son papier dans le panier ou la boîte. Formez un cercle, tenez-vous les mains si vous le désirez et faites une prière de consécration. Faites en sorte que ce moment soit accompagné d'une musique douce. Chantez ensemble pour terminer. Il serait bien que les membres du groupe s'engagent à se soutenir mutuellement par la suite. Cela peut se faire de diverses façons : dans le cadre des groupes d'École du sabbat, en choisissant un partenaire de prière, en s'appelant, ou par tout autre moyen.